

BULLETIN

DE

LA CLASSE HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Petersbourg.

RÉDIGÉ

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME DEUXIÈME.

(Avec sept planches et trois suppléments.)



St.-Petersbourg

chez W. Gräff héritiers.

Leipzig

chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1845.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I. MÉMOIRES.

- BÉRÉDNIKOV. Записка объ открытых въ Московскомъ Кремлѣ древностяхъ. 4. 5. (avec six planches),
- GRAEFE. Inscriptiones aliquot graecae nuper repertae, restitutae et explicatae. Extrait. 7.
- KUNIK. Die Dynastien und der Herrenstand der Lingen bei den polnischen, böhmischen und mährischen Slawen. 1ste Abtheilung. 11, 12.
- BROSSET. Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21.
- CASTRÉN. Vom Einflusse des Accents in der Lappländischen Sprache. Rapport de M. Sjögren. 22.

II. NOTES.

- DORN. Ueber die *Mudschmel Faszihy* betitelte chronologische Uebersicht der Geschichte von Faszih. 1.
- OUSTRIALOV. Du rôle de Lefort dans l'histoire de Pierre-le-Grand. 1.
- DORN. Bereicherungen des asiatischen Museums. 4. 5.
- MURALT. Uebersicht der im Corpus inscriptionum graecarum noch fehlenden Inschriften Sarmatiens. 6.

- FRAEHN. Ueber eilf, unlängst in Kurganen des Kreises von Wyschnij Wolotschok im Gouvernement Twer aufgefundene Münzen. 8.
- BÖHTLINGK. Einige Nachträge zu meiner Ausgabe der Ring-Çakuntalá. 8.
- KOEPPEM. Zur Handels-Statistik des Russischen Reichs. 11, 12.
- KOEPPEM. Kurze Uebersicht der in den Jahren 1842—1844 an der Nordseite des Asow'schen Meeres geöffneten Tumuli. 13. (avec une planche)
- DORN. Nachtrag zu Herrn Akademikers von Fraehn Bericht Erster Erfolg der von dem Hn. Finanzminister zur Gewinnung wichtiger orientalischer Handschriften getroffenen Maassregeln. (Bull. sc. 1837. T. III.). 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK. Ueber einige Sanscrit-Werke in der Bibliothek des Asiatischen Departements. 22.

III. MUSÉES.

- FRAEHN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.
- DORN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.

IV.

R A P P O R T S.

- SJÖGREN.** Die Berufung der Schwedischen Rodsen durch die Finnen und Slawen, von E. Kunik. Erste Abtheilung. 7.
- BROSSET.** Rapport à S. E. M. le Ministre, Président de l'Académie. 10.
- DORN.** Rapport sur la publication de l'histoire du Mazanderan et du Tabaristan. 13.
- SJÖGREN, OUSTRIALOV et KUNIK.** Rapport sur la succession littéraire de feu l'Académicien Krug. 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK.** Sur la publication d'une édition critique de l'Urvasia, drame sanscrit de Calidasa, par M. Bollensen. 22.
- FRAEHN.** Sur la reprise des recherches de manuscrits orientaux en Asie, ordonnée par S. E. le Ministre des finances, et sur un nouveau Catalogue des *Desiderata*. 23.

V.

V O Y A G E S.

- BAER.** Neueste Nachrichten über Reguly's Reise. 8. 13.
- ABICH.** Sur les ruines d'Ani. 24.
- BROSSET.** Rapport sur la lettre de M. Abich. 24.
- CASTRÉN.** Lettre à M. Sjögren. 24.

VI.

C O R R E S P O N D A N C E.

- BROSSET.** Lettre à M. Bopp sur son rapport relatif aux recherches philologiques de M. le Dr. Rosen. 9.

VII.

BULLETIN DES SÉANCES.

- Séances du 12 (24) et 26 avril (8 mai) 1844. 4. 5.
- Séances du 10 (22) mai, 24 mai (5 juin), 7 (19 juin), 21 juin (3 juillet) et 2 (14) août 1844. 6.
- Séances du 16 (28) août, 6 (18) septembre et 20 septembre (2 octobre) 1844. 8.
- Séances du 4 (16) octobre, 18 (30) octobre, 1 (13) novembre et 15 (27) novembre 1844. 9.
- Séances du 28 novembre (10 décembre), 20 décembre 1844 (1 janvier 1845). 13.
- Séances du 17 (29) janvier, 31 janvier (12 février) 1845. 16. 17. 18.
- Séance du 14 (26) février 1845. 19. 20. 21.
- Séances du 28 février (12 mars), 14 (26) mars, 28 mars (9 avril) 1845. 22.
- Séances du 25 avril (1 mai), 16 (30) mai, 30 mai (11 juin) 1845. 24.

VIII.

C H R O N I Q U E D U P E R S O N N E L.

No. 1. 2. 3.

IX.

A N N O N C E S B I B L I O G R A P H I Q U E S.

No. 8.

X.

S U P P L É M E N T S.

- I. Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1844, par M. Fuss.
- II. Rapport sur le treizième concours Démidov, par le même.
- III. Des adjectifs en général et des adjectifs russes en particulier, par M. Davydov,

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 3, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 4. *Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes*, BROSSET.

MÉMOIRES.

4. EXAMEN CRITIQUE DES ANNALES GÉORGIENNES, POUR LES TEMPS MODERNES, AU MOYEN DES DOCUMENTS RUSSES; par M. BROSSET.
(Lu le 1 novembre 1844.)

Que les anciennes annales de la Géorgie soient authentiques, que la véracité en soit incontestable pour le fonds et en masse, c'est ce que je crois être en état de démontrer; mais qu'elles soient exactes jusque dans les moindres détails, que la chronologie en soit juste et inattaquable, tant pour les dates que pour l'ordre des faits, enfin qu'il soit inutile, chimérique de chercher à les compléter, non seulement à l'égard des circonstances, mais même des événements graves et importants, c'est là, malheureusement, ce qu'on ne peut soutenir. Ecrites pour la plus grande partie sans préention, par des auteurs non instruits et peu exercés, qui ignoraient entièrement et l'art, et le style, et la critique, elles n'ont que le mérite, immense à nos yeux, de retracer durant une période de vingt siècles la vie d'un peuple qui n'a pas été sans gloire; faible, mais pesant dans la

balance des nations les plus puissantes; dédaigné, mais que tous les maîtres de l'Asie ont recherché pour auxiliaire et pour sujet: elles intéressent tout le drame de l'Asie, du moins comme épisode.

En restant impartial dans la louange, juste dans la sévérité, on ne trouvera rien à retrancher, rien à ajouter à ce point de vue, dans la partie moderne de l'histoire géorgienne, parce que le peuple dont elle raconte les actions est resté étranger à tout progrès moral ou scientifique, et que les conditions de son existence étant demeurées les mêmes, ses historiens ont conservé leurs qualités comme leurs défauts.

Il est donc évident par soi-même que, pour les temps anciens, où la Géorgie fut uniquement asiatique, son histoire ne peut être critiquée qu'au moyen de celle des peuples de l'Asie, sa chronologie établie sur des bases solides qu'avec les synchronismes puisés dans les historiens persans, arméniens, byzantins, ottomans, et tout au plus quelques événements intéressant la religion être connus avec plus de certitude par le secours des écrivains ecclésiastiques de l'Occident. Mais à trois siècles de notre époque les ressources précédemment énumérées se grossissent tout-à-coup d'une foule de monuments historiques de la Russie, toujours amie de la

Géorgie depuis tantôt trois cents ans, souvent sa protectrice dans les circonstances difficiles, aujourd'hui sa dominatrice bienveillante. Si jamais deux histoires furent intimement unies et marchèrent parallèlement, et si, en raison de cette fusion, l'une des deux est incomplète, inexplicable sans l'autre, c'est bien lorsqu'il s'agit des nations russe et géorgienne, dans l'intervalle de temps indiqué, que l'on peut l'affirmer.

Toutefois, simple philologue, traducteur historien, ce ne sont point les règnes de Féodor Ivanovitch, de Boris Godounof, de Michail Féodorovitch, que j'entreprends de retracer dans leur ensemble; ce n'est pas non plus l'histoire complète de la Géorgie, durant les 64 ans qu'embrassent aujourd'hui mes matériaux, que je veux écrire; encore moins oserai-je sonder les causes secrètes des événements dont j'aurai à parler: le point de vue auquel je dois me restreindre, c'est l'investigation exacte et attentive d'une certaine partie des faits, l'ordre chronologique dans lequel ils se sont accomplis. Le fonds de mon travail me sera fourni par les annales géorgiennes; les détails nouveaux, le commentaire perpétuel, par les documents des Archives russes⁽¹⁾: en un mot, critiquer et compléter l'histoire moderne de la Géorgie par les monuments russes, tel est le but de ce Mémoire. Je ne veux y introduire d'autre division que celle indiquée par la succession des règnes.

Ire Partie. Règne de Féodor Ivanovitch.

L'on sait déjà qu'en 1492 le roi Alexandré Ier, de Cakheth, envoya au Grand-Prince Ivan III une ambassade, la première dont il soit fait mention depuis le XIIIe siècle, et qui semblait avoir pour but unique de rendre hommage à la puissance du vainqueur de Kazan⁽²⁾. Puis en 1558 le roi Léwan II, petit-fils d'Alexandré, demanda, suivant l'expression du Никоновский список (Karamz. t. VI, n. 416), à devenir sujet d'Ivan-le-Terrible, qui venait de soumettre Astrakhan et d'incorporer pour jamais deux royaumes à son vaste empire. Ce n'est pas seulement le retentissement dans les vallées du Caucase, de la chute de deux puissantes monarchies tartares, qui répandit au loin la terreur du nom russe. Les rois de Kazan et d'Astrakhan étaient, pour ainsi dire,

1) Je citerai ces documents d'après le Registre chronologique dont j'ai parlé dans mon Rapport général, en en donnant le titre en abrégé.

2) Karamzin, t. VI, p. 23, et note 270; la lettre du roi géorgien, dont parle cet auteur, ne se trouve plus dans la Bibliothèque patriarcale de Moscou.

les souverains plus ou moins respectés de toutes les nations de la Circassie, de la Crimée, des deux Kabardas et du Daghistan, en prenant ce mot dans sa plus grande extension. Toutes ces tribus relevaient du sceptre des descendants de Tchingiz-khan; conséquemment, par une règle du droit des nations, tout ce qui reconnaissait précédemment l'autorité des deux princes vaincus devait se soumettre à celle de leur vainqueur. Cette idée, si conforme au simple bon sens, me paraît convenablement indiquée dans un document des Archives: « Quant aux Tcherkesses Kabardiens, ils étaient autrefois sujets des princes de Rézan et se sont ensuite enfuis dans les montagnes; mais aussitôt qu'Ivan Vassiliévitch eut soumis Kazan et Astrakhan, ils le reconnurent pour leur maître, se mirent à son service et reçurent leurs chefs de la main des Grands-Princes.» Le prince Andreï Dmitriévitch Zvéni gorodski, envoyé en ambassade à Chah-Abas Ier en 1593, était, par ses instructions, chargé de lui faire cette remarque.³⁾

Troisième ambassade.

Il est permis de penser que les rapports entre la Géorgie et la Russie ne s'en tinrent pas là durant un laps de 28 années, pour lesquelles nous n'avons aucune espèce de renseignements; peut-être n'y fut-il réciproquement question d'aucune affaire traitée par écrit, et les souverains des deux pays se contentèrent-ils de communications verbales. Ce qui est certain, c'est que le premier document des Archives, relatif aux affaires géorgiennes, commence, sans autre préambule, de cette manière: « Le 23 septembre 7095 — ⁴⁾ 1586, le tsar Féodor Ivanovitch reçut du prince Féodor Michailovitch Labanof-Rostofski, voévode d'Astrakhan, la nouvelle de l'arrivée du drogman Ignati Danilof Rousin, venu de Grouzie⁵⁾, où il avait été envoyé auprès du

3) Выписки изъ Перс. дѣлъ, f. 22.

4) Dans les documents russes la date est ordinairement indiquée par l'année grecque de l'ère mondiale, en omettant toutefois le millénaire. Comme l'année grecque commence au 1er septembre, pour trouver l'année chrétienne, il faut, du 1er septembre au 31 décembre, retrancher de l'année mondiale 5509, et de là au 1er septembre suivant, 5508.

5) Статейный список No. 1, f. 1. Le nom d'Ignati ne se trouve pas tout de suite dans la première phrase, mais plus bas, dans un discours, f. 4, 5. Plus bas encore, f. 17, Rousin est désigné comme sotnik ou centénier des strélitz. En pareil cas je réunirai tout d'un coup les indications relatives au même personnage.

prince Alexandre, pour prendre des informations sur le pays. »⁶⁾

Quatrième ambassade.

Rousin amenait avec lui, comme ambassadeurs du monarque géorgien, le prêtre Iacim, le moine Kiril Xanthopoulo et Khourchit le Tcherkesse⁷⁾

Comme je ne me propose d'insérer dans ce Mémoire que ce qui fait nouveauté dans l'histoire de Géorgie, j'ai à peine besoin de dire, et je ne le répéterai plus en pareil cas, que ni cette ambassade ni les noms des ambassadeurs, tant géorgiens que russes, ne sont nulle part mentionnés dans les livres géorgiens, soit que les historiens n'aient pas voulu rappeler ce genre de faits, soit plutôt, j'en ai la conviction, qu'ils n'en aient pas eu connaissance. En effet, tout ce que nous avons d'ouvrages historiques originaux sur la Géorgie a été rédigé par des Karthles, et pas un seul, sans exception, par un natif du Cakheth; en sorte que l'ignorance ou l'oubli des faits accomplis dans ce dernier pays n'a rien de surprenant. Pour le Karthli même, la Russie n'apparaît dans l'histoire qu'en 1722; pour l'Iméreth, en 1650; pour la Mingrélie et le Gouria, le silence est complet.

Au moment où l'histoire de Russie commence à se mêler avec celle des pays géorgiens, le Cakheth était gouverné par Alexandre II, le sixième des princes de ce jeune royaume, qui comptait alors 120 ans seulement d'existence continue. « Lorsque, dit l'historien Wakhoucht, p. 186, le roi Léwan, père d'Alexandre, mourut, en 262 — 1574⁸⁾, dans un âge très avancé, il laissa son pays dans un état tout-à-fait prospère. Après lui le Cakheth fut occupé par son fils Eli-Mourza, par Khosro et Wakhtang; mais Alexandre, réunissant les troupes du Haut-Cakheth, alla se faire sacrer à Bodbé. Ce dernier avait précédemment épousé la fille de Bardzim Amilakhor⁹⁾ et était en bons termes avec Daouth-

6) Ce nom dérive évidemment de Gourdjistan; l'on m'a assuré que dans certains auteurs russes on le trouve sous la forme de *Gourdaï*, encore plus analogue au nom persan. Au reste tous les noms de peuples du Caucase terminés en *u* dans le russe, comme Грузин, Сопи et autres, se déclinent seulement au pluriel, dans les anciens documents: on lit donc *въ Грузей, въ Сопихъ* . . . etc.

7) Ils furent logés à Moscou dans la maison d'Alexeïef Koznikof; *Привѣдъ . . . ирүмена Харитона*, f. 17 — 21.

8) En 263 — 1575, d'après Wakhtang, p. 492 de mon M-it.

9) Nommée Thinathin, Wakhtang, p. 493, indication confirmée par l'inscription d'une image placée au S. dans l'église de S. Jean-Baptiste, à Garesdja, où se lisent les noms d'Alexan-

Khan, roi de Karthli. Comme il leur avait adressé une demande de secours, Bardzim et Elizbar, éristhaw du Ksan, étant venus à la tête d'une armée auxiliaire, avec la permission de Daouth-Khan, aussitôt une grande partie des Cakhes abandonna Eli-Mourza pour se joindre à Alexandre. Ses frères ayant obtenu des renforts du chamkhal et des Leccs, ils se battirent à Thorgha. La bataille fut sanglante: Eli - Mourza, Wakhtang et Khosro furent vaincus et restèrent tous trois sur la place, leurs troupes furent exterminées, et Alexandre devint maître du Cakheth dans la même année. » Ces paroles, malheureusement trop concises, donnent une idée exacte de la position du Cakheth au commencement du règne d'Alexandre, mais elles demandent quelques explications.

Léwan, père d'Alexandre, était monté sur le trône en 1520, à l'âge d'environ 14 ans, et avait épousé presque aussitôt Thinathin, fille de Mamia Ier, gouriel, qui le rendit père d'Alexandre et de Iésé. En 1529 sa femme, dégoûtée de ses débauches, l'avait quitté pour s'ensevelir dans un monastère, où elle avait emmené ses deux fils. Pour lui, il avait épousé la fille du chamkhal Qara-Mousal, de laquelle il eut trois fils, et même, d'après un passage des grandes annales, on pourrait croire qu'au moins un de ces fils était né *avant* l'avènement de leur père au trône, შიშველჳ მუფობის¹⁰⁾. S'il faut en croire un document russe, la mort du roi Léwan n'aurait pas été naturelle; en effet, lorsqu'en 1605 l'ambassadeur Tatichtchef assistait en Géorgie au drame sanglant qui sera raconté en son lieu, le tsarévitch Constantin ne craignit pas de charger d'un parricide la mémoire du roi Alexandre II: « Mon père, disait-il à Tatichtchef, avait fait disparaître (извелъ) le sien, mon aïeul¹¹⁾. » Je pèserai ailleurs la valeur de cette imputation, qu'aucun autre témoignage ne confirme. Quoi qu'il en soit, après Léwan, ses fils légitimes, confinés dans un cloître, eurent à combattre les prétentions de leurs frères adultérins, fiers de l'appui du chamkhal et de Simon Ier, roi de Karthli, marié en 1559 à leur soeur Nestan-Daredjan. Alexandre, de son côté, s'était ménagé de puissants partisans dans le Karthli, en épousant la fille de Bardzim, et en embrassant la cause de Daouth-Khan, son parent par alliance, qui devint roi de Karthli en 1569, durant la captivité du roi Simon: la partie se trouvait donc égale entre les prétendants. Les premières années

dré et de Thinathin. Inscriptions envoyées par Mgr. Evgéni, au Mus. as.

10) Wakhtang, p. 492.

11) Стат. спис. . . Татищева, f. 48.

du règne d'Alexandré furent remplies par des manoeuvres de toute espèce, auxquelles il dut recourir, tant pour affermir son autorité dans le Cakheth, que pour se ménager les bonnes grâces de Chah-Thamaz I, abaisser le roi de Karthli et se tirer des mains des Turks. Ayant trop peu de ressources pour réussir à force ouverte, il ne s'en servit qu'à l'égard du Karthli, avec des succès variés; mais louvoyant, composant avec le vainqueur du jour, tout en cherchant à lui susciter la résistance d'un protecteur plus fort, quel qu'il fût, il embrouilla horriblement ses affaires. Dès l'année 1574, Eréclé, l'un de ses fils, soit par ressentiment personnel, soit par suite d'une querelle avec son frère David, passa à Constantinople. Chah Thamaz crut voir dans cette fuite une tentative de soulèvement d'Alexandré contre son suzerain et vint dans le Qarabagh pour le mettre à la raison. Par une ruse infernale, qui se reproduira plus tard dans l'histoire du Cakheth, Alexandré détourna sur le Samtzhé la colère du chah, mais il fut obligé de livrer une de ses filles, dont le nom n'est pas connu, pour épouser Hamza-Mirza, fils de Chah-Khoudabendeh, et son fils Costantiné, âgé de 12 ans¹²⁾, comme otages de sa fidélité.»¹³⁾

Le 3 mai 1590, le roi Alexandré, racontant au prince Zvéniogorodski l'histoire des commencements de son règne, lui disait qu'étant monté sur le trône il y a 16 ans, Khostro ou Khosro son neveu¹⁴⁾, fils de son

12) *De sept ans*, Стр. спис. . . Татищева, f. 50. Il me paraît que ce chiffre est très probable, puisqu'il fut recueilli par l'ambassadeur russe de la bouche même de Costantiné.

13) Iskender-Moundji place ces faits sous Chah-Khouda-Bendeh, vers 1579; cette différence de cinq années est la même que celle qui existe entre les deux indications de l'âge du jeune prince.

14) L'histoire géorgienne ne parle pas de ce Khosro, qui était, suivant les termes dont se sert Alexandré, *племянник мой родной*, . . . *большого моего брата сын Хостров*. Ces expressions, si elles ne renferment pas une erreur, ajoutent donc une personne à la famille connue du roi de Cakheth, et complètent, si elles ne les contredisent, ces passages des annales: „Le roi Léwan eut trois fils de la fille du chamkhal: Giorgi, Eli-Mirzon et Kai-Khosro (Wa. p. 472); Eli-Mirzon et Khosro-Mirzon, nés de la fille du chamkhal avant l'avènement de Léwan (ib. 492);“ et plus bas: „Quelques-uns s'attachèrent à Eli-Mirzon et à Khosro-Mirza . . .; ces deux princes furent tués avec leurs neveux, *შესწავლენ*.“ Wakhoucht, comme on l'a vu plus haut, mentionne les fils de Léwan et de la fille du chamkhal, Eli-Mourza, Khosro et Wakhtang. Comme Eli-Mirza est presque constamment nommé le premier, peut-être était-il réellement l'aîné de ceux nés avant le mariage avec Thinathi Giorgi au-

frère aîné, lui avait fait la guerre et avait été vaincu et tué par lui. Ensuite ses autres frères, El ou Eli-Mourza et Isaï, s'étant enfuis en Perse et faits musulmans, revinrent l'attaquer, furent battus à leur tour et se réfugièrent avec Nicolas, un autre de leurs frères, auprès du roi Simon, de Karthli. Bientôt ce dernier, avec 60000 tant Turks que Persans, étant venu dans le Cakheth, Alexandré, qui n'avait pas plus de 300 azaours auprès de lui, les défit, prit et retint captif El-Mourza, fit raser Nicolas, devenu ensuite métropolitain ou plutôt catholico de Karthli, et plaça Isaï dans un monastère, où il mourut avant l'époque où le roi racontait ces faits. L'armée turque fut passée au fil de l'épée, tandis qu'Alexandré ne perdit que 3 azaours tués et 48 faits captifs, encore revinrent-ils plus tard¹⁵⁾. Après cela le chefkal lui envoya son fils et sa fille, comme garants de ses bonnes dispositions à l'avenir, mais n'en continua pas moins à inquiéter le Cakheth, ce qui fit qu'Alexandré les laissa retourner chez leur père. La comparaison de ce récit avec celui de Wakhoucht, donné plus haut, présente les faits sous une face tout-à-fait nouvelle, et à mon sens extrêmement probable; car le prince Zvéniogorodski a dû consigner ces choses dans son Journal peu de temps après les avoir entendus de la bouche même du principal acteur; et quand on sait avec quel soin minutieux sont rédigés les Journaux des ambassadeurs russes, d'où sont tirés ces matériaux, on ne peut guère douter de leur exactitude ni de leur véacité.

Si nous reprenons ces faits en détail, nous voyons qu'Alexandré devait être monté sur le trône en 1574, comme le dit Wakhoucht, de qui l'exactitude nous est par-là démontrée. La seule chose qui paraisse incroyable, c'est la venue du roi Simon avec 60000 Turks et Persans dans le Cakheth, et la défaite de ce prince par une poignée d'azaours. En effet, l'histoire dit bien qu'en 1580 Alexandré attaqua le roi Simon à Dighom, le battit et se porta à d'infâmes excès envers sa soeur de père, reine de Karthli; mais elle dit aussi que Si-

quel, suivant Wakhoucht, son père réservait le trône, était mort en 1561, dans la bataille de Dzegwi; Wakhtang n'est connu que par ce passage de Wakhoucht; on ne sait si lui et Giorgi eurent des enfants. Quant à Isaï ou Iésé, quoique sa naissance soit racontée après celle d'Alexandré, comme c'est lui qui fut livré en otage par Léwan son père, en 1558, à Chah-Thamaz, rien n'empêche de croire qu'il ne fût l'aîné, que le Khosro de notre texte ne fût son fils, et qu'il n'y eût pourtant un Khosro, frère du roi. Je serai forcé de revenir plus bas sur ce sujet.

15) Стр. списокъ N. 1, f. 363 sqq.

mon avait avec lui peu de troupes, et l'on ne peut s'expliquer comment il aurait eu pour alliés les Turks et les Persans, rivaux acharnés et ses ennemis déclarés. Aussi Alexandre, pour pallier cette invraisemblance, ajoutait-il : « Quoiqu'on ne puisse le croire, cela a pourtant été fait, non par moi, mais par la divine miséricorde; je vous le dis en vérité, en baisant la croix et sur mon âme, comme cela a eu lieu . . . » Il n'eut garde de se vanter qu'après sa grande victoire il avait été battu lui-même à plates coutures en 1581, par le roi son beau-frère, et que ses azaours faits captifs en cette rencontre ne lui avaient été renvoyés qu'après avoir adhéré à une formule d'imprécation contre le Cakheth.¹⁶⁾

Durant les huit années 1578 — 1586, Alexandre prit le parti des Turks contre les Persans et contre Simon, l'adversaire déclaré des uns, secret des autres, de qui il était censé soutenir la cause. « Après avoir été tributaire des Persans, chez qui se trouvait, donné en otage à Chah-Thamaz, Constantin, fils d'Alexandre, la Grouzie, en 1588¹⁷⁾, s'est détachée d'eux et sert comme de rempart aux villes turques, стала хребтомъ у Турскихъ городовъ, disait Vassiltchikof. » En 1578, Alexandre avait aidé Lala-Pacha dans son expédition contre le Chirwan; en 1580, il faisait la guerre au roi Simon; plus tard Simon et Ferhad-Pacha ne le trouvaient pas moins dévoué à leurs intérêts, enfin il se reconciliait avec Simon, devenu plus fort que les musulmans: on peut donc croire que, redouté des uns, suspect aux autres, il sentit le besoin de se procurer un appui plus solide. C'est sans doute dans ces circonstances et à sa demande qu'avait paru en Géorgie Ignati Rousin.

Les ambassadeurs géorgiens furent reçus en audience par le Tsar, le 9 octobre 1586, lui remirent une lettre et les présents de leur maître, et se bornèrent dans leur discours à le remercier de l'envoi du drogman et des présents apportés par lui. Après cela ils réclamèrent assistance contre les Turks infidèles, et déclarèrent que le roi Alexandre voulait être sous la protection, подъ кровъ, de Sa Majesté¹⁸⁾. Ainsi la demande de secours contre les Turks venait immédiatement après la reconciliation d'Alexandre avec le roi son beau-frère.

16) Wo. p. 130, 186; Wa. p. 505.

17) Выписки изъ Перс. дѣлъ, f. 7, année 1589.

18) Списокъ N. 1, f. 4, 5; la copie de la lettre du roi existe là, transcrite en russe et incomplète, sans qu'il soit dit en quelle langue était l'original.

Cinquième ambassade.

Lorsque le Tsar eut conféré avec ses boïars, sur les propositions d'Alexandre, il résolut, le 3 avril 1587, de les accueillir et, en lui réexpédiant ses trois envoyés, de les faire accompagner par ses propres ambassadeurs, chargés de l'amener à fidélité, къ вѣрѣ привести. En conséquence, le 4 avril 1587, Iacim, Kiril et Khourchit eurent leur audience de congé, et il leur fut dit que le Tsar prenait leur maître sous sa grâce et défense¹⁹⁾. Le 11 avril, les ambassadeurs partirent de Moscou, avec Rodivon Pétrovitch Birkin, assisté de Pètré Déévitch Pivof et du podiatchéï Stépan Poloukhanof. Afin de répondre au désir du roi, Birkin avait ordre de l'assurer verbalement que le Tsar prenait sous sa main toute la terre d'Ibérie, pour la défendre: qu'il allait, dans l'intérêt de ce pays, et pour en fermer la route aux Turks, faire construire une ville sur le Térék²⁰⁾; qu'il engageait Alexandre à lui envoyer des gens pour traiter de ces affaires, et qu'en attendant, celui-ci ne devait céder son pays à nul autre souverain. La lettre de créance de Birkin était adressée « Au prince Ibérien Alexandre, chef de la terre Grouzienne²¹⁾, et

19) Ce sont les termes techniques: въ своемъ жалованье и въ защищенье.

20) La Russie possédait déjà sur le Térék trois établissements: la ville de Tioumen, occupée, à ce que l'on croit, depuis le temps d'Ivan-le-Terrible; celle de Soucha, qui sera tout à l'heure indiquée dans l'itinéraire de Birkin, et celle de Térék ou Terki, dont il sera mention en 1589: il me paraît donc que le nouveau projet avait pour but ou un quatrième établissement, ou peut-être simplement la construction d'une forteresse plus considérable, auprès de l'un des anciens; ce qui me fait croire que la ville proprement dite de Terki ne devait pas être très forte, c'est que dans l'itinéraire prescrit à Birkin, elle n'est pas nommée, et que cet ambassadeur devait aller directement d'Astrakhan à la forte ville de Soucha.

21) J'ai dit plus haut n. 6, que la Grouzie est le Gourdjistan des auteurs persans et turks, la Géorgie, telle qu'ils l'entendaient, c'est-à-dire le Karthli, le Cakheth et le Samtzhé ou pachalik d'Akhal-Tzikhé: l'Iméreth, la Mingrélie et le Gouria n'étaient pas compris sous cette dénomination. Pour les Russes, au XVIe siècle, la Grouzie était spécialement la partie du Gourdjistan qui avait noué la première des relations avec les Tsars, en un mot, le Cakheth, dont le nom propre ne paraît, que je sache, dans aucun document russe ni géorgien de ces temps reculés. La première fois que je le rencontre, c'est dans une lettre grecque du roi Giorgi X de Karthli à Boris Godounof, 10 mai 1605, où ce prince s'arroe, entre autres titres, celui de царъ кахетинскій; et dans une autre lettre, également en grec, de Theimouraz Ier à Alexis Michailovitch, 25 avril 1632:

à son oulous, » dénominations remarquables en ce que le centenier Rousin, de qui sans doute la cour de Russie avait reçu les premiers renseignements sur l'état de ce pays, devait lui avoir fait connaître que les Géorgiens nommaient le maître du Cakheth *კახეთის ბატონი* prince des *Cakhes*, et non *მეფე* roi; et encore parce que le nom d'oulous *tribu*, indique une idée fautive ou du moins méprisante de la nationalité géorgienne; enfin parce que la distinction entre *Ibérien* et *Grouzien* n'était pas sans fondement, mais surtout parce que le Tsar, en protégeant Alexandre, croyait avoir affaire à toute l'Ibérie, dont pourtant le Cakheth n'était qu'une partie minime. Tout cela comporte une mesure d'exactitude et une d'inexactitude dans les notions, telle qu'on pouvait l'avoir alors en Russie.

On comprend bien qu'une ville construite sur le Térék pouvait former une tête de communication avec la Géorgie; mais contre quel peuple musulman devait-elle la défendre? Sans aucun doute, contre les Tartares de Crimée, qui n'avaient alors d'autre voie pour arriver en Perse et au-delà du Caucase que les Kabardas et le Daghistan, car ces Tartares avaient prouvé sous le règne de Khouda-Bendeh, qu'ils connaissaient trop bien cette route.

Birkin devait se rendre de Moscou à Nijni-Novgorod, de là à Kazan et à Astrakhan, à travers la steppe, puis à la forte ville de Soucha, sur le Térék²²⁾; puis traverser la Circassie ou le pays du chefkal, en choisissant toujours la route la plus sûre, et se rendre chez Chikh-Mirza d'Okoutzk et chez le prince kabardien Alkas, qui le convoieraient en Géorgie. Il était chargé pour ces derniers de rescrits du Tsar, et de présents consistant en fourrures, et devait les prévenir qu'une ville russe serait bientôt construite dans ces contrées, pour leur intérêt aussi bien que pour celui de la Russie. En ce qui concerne cette ville, Birkin devait dire en secret au roi

ἀπὸ τὸν μὲν βασιλεῖα Τημουράζου ἀνθεντὸν τοῦ Καχεθίου. Habituellement Théimouraz prenait, comme son grand-père Alexandre, le titre de *roi de toute l'Ibérie*, et plus souvent *d'Ibérie* ou de *Grouzie*. Par suite, quand ces contrées se furent mises sous la protection ou plutôt sous la dépendance des Tsars, ceux-ci se donnèrent le titre de *повелитель Иверскія земли, Карталинскихъ и Грузинскихъ царей*, notamment dans le rescrit d'Alexis Michailovitch, du 14 septembre 1652. Ici *Иверскія земли* est le terme général, puis viennent explicitement la Kartalinie ou Kartthli, et la Grouzie ou Cakheth. Je ne sais s'il existe des exemples antérieurs.

22) L'ostrog ou forteresse de Soucha était sur la gauche du Térék, vis-à-vis de l'embouchure de la Soucha; *Книга больш. чертежу*, éd. 1858, p. 62.

Alexandre que le Tsar ne pouvait pour le moment et avant l'automne prochain en commencer la construction, que cet établissement demanderait une garnison de 2000 strélitz au moins, munis d'armes à feu, ou, avec les canonniers et soldats portant des pichtchals²³⁾ à fourchette, de 2500 hommes²⁴⁾. Les présents destinés au roi consistaient en une quarantaine de zibelines, 100 r.; deux peaux de renards noirs, 30 r.; 1000 hermines, 40 r.; dix dents de vache marine, 20 r.; une bonne cuirasse, 30 r.; une cotte de mailles, 20 r.; un casque, 30 r.; en tout 270 r.²⁵⁾ De son côté Birkin suggérerait au roi d'offrir à son maître 50 pièces de damas persan, d'or et d'argent, 10 tapis d'or, d'argent et de soie, ou au moins ce qu'il pourrait. Pour qu'Alexandre pût diriger sa conduite politique, Birkin lui dirait que le sultan avait fait faire au Tsar, par son ambassadeur Ibréim-Tchaouch, des propositions amicales, mais que le Tsar, étant en pourparlers avec le pape, avec l'empereur, le roi d'Espagne et autres monarques, pour l'extermination des Turks, avait congédié Ibréim sans le faire accompagner par un ambassadeur en son nom. Enfin une recommandation faite à Birkin, et qui se renouvelle dans toutes les instructions de ce genre, c'était de ne rien communiquer à Alexandre et de ne traiter d'aucune affaire avec lui, en présence d'ambassadeurs, d'envoyés ou de courriers d'aucune puissance étrangère, mais de s'informer exactement des rapports diplomatiques de la Géorgie avec la Turquie et la Perse, et de tâcher d'en connaître la nature et les détails; et si quelque autre prince grouzien, parent d'Alexandre, ou autre, désirait aussi se placer sous la main du Tsar, de prendre avec lui, au retour, les délégués de ces princes.²⁶⁾

Les ambassadeurs arrivèrent à Astrakhan le 3 juillet 1587, trois mois après avoir quitté Moscou; car les distances, aujourd'hui si rapprochées par le service bien

23) *Пичцаль* de *пичцать* *siffler*, est l'ancien nom général de toutes les armes à feu, soit fusils à main, ou à fourchette, soit cauvons. Les pichtchals portatifs se distinguaient en *завѣсный*, qui se portaient en bandouillère, et *затѣнный*, qui étaient de gros calibre et considérés comme artillerie; *Описан. одѣжды и вооруженія русс. войскъ*, СПб. 1841, ч. 1, p. 73, sqq.

24) C'est ainsi que j'entends cette phrase: *да пушечныхъ и затѣнщиковъ къ затѣннымъ пичцаламъ и всякихъ, до полутрети тысячъ.* Dans les deux endroits où se trouve cette énumération (*Списк. N. 1, f. 30, 60*), les 2000 strélitz sont nommés à part, puis les canonniers et autres artilleurs, ensorte que le tout devait aller jusqu'à la moitié du troisième millier d'hommes: donc 2500 hommes.

25) Environ 7000 r. assign.

26) *Списокъ N. 1, f. 2 — 42.*

organisé des postes, étaient alors immenses, et la Russie orientale, à peine pacifiée, n'offrait ni sûreté ni ressources à une ambassade traînant avec elle une suite de 48 chevaux et une lourde escorte de strélitz²⁷). Ce fut bien pis encore dans les montagnes. Quand ils arrivèrent, le 26 juillet, aux kabaks²⁸) d'Alkas, ce prince kabbardien vint, sur l'injonction de Birkin, recevoir le rescrit du Tsar, son suzerain, et le présent par lequel celui-ci récompensait à l'avance son zèle. Ce présent consistait en une pelisse d'hermine, du prix de 30 r., recouverte en velours²⁹). Alkas s'excusa sur ses différends

27) Ignati Rousin faisait, avec d'autres, partie de leur escorte; *ibid.* f. 18.

28) Кабакъ, signifie proprement, dans la langue tartare, une coupe, et figurément une plaine environnée de toutes parts de montagnes, comme il s'en trouve beaucoup dans les Kabardas et dans la Circassie. Aussi le mot kabak y est-il employé pour désigner les territoires dépendant de chaque chef, le lieu de leur résidence. Je tiens cette explication de l'obligeance de M. Khanykof, qui, à la connaissance des langues tartares, joint une grande expérience des hommes et des choses de l'Asie

29) Comme il sera souvent question dans cet essai de sommes et de valeurs exprimées en roubles, altyns, dengas, éfimoks, et que pour s'en faire une idée exacte, il faudra les réduire aux monnaies actuelles, je crois devoir donner à ce sujet quelques indications puisées aux meilleures sources. La plus ancienne mention du rouble, dans l'histoire russe, est de l'année 1317 (Chaudoir, Aperçu sur les monnaies russes, 1ère Partie, p. 96). Ce n'était pas alors une monnaie courante, mais un lingot d'argent, pris pour sa valeur intrinsèque, qui était la moitié de la grivenka, où le quart de la grivna, c'est-à-dire de la livre de poids russe. Dans les années suivantes on fit cinq roubles de la grivna; sous le tsar Féodor Ivanovitch, 1584 — 1593, à l'époque où commencent nos documents relatifs à la Géorgie, la grivna donnait six roubles, composés chacun de 100 dengas, ou de 33 altyns et une denga; la denga n'avait été nommée *kopéinaïa*, d'où *kopek*, lors qu'en 1536, le 20 juillet, on commença à frapper de ces monnaies, représentant le grand-prince à cheval, armé d'une lance, *копье* (*kopié*, pron. *kapio*). Le *kopek*, bien qu'il ne valût qu'une denga, fut compté à Moscou pour deux, parce que les dengas de cette ville, antérieures à la réforme de l'an 1536, étaient inférieures de moitié à celles de Novgorod.

Le livre d'argent fournissant aujourd'hui environ 20 roubles, il résulte de là que le rouble primitif en valait cinq de nos jours; celui de la fin du XVIe siècle, trois et un tiers des nouveaux; l'altyn, trois dengas ou kopeks d'alors, et conséquemment dix kopeks d'argent d'aujourd'hui; enfin la denga, trois et un tiers de nos kopeks d'argent; mais eu égard à la rareté du numéraire et même de l'argent en Russie, à la fin du XVIe siècle, ce n'est pas trop de doubler ces calculs, pour arriver à une comparaison un peu exacte; quelques-uns croiront même peut-être que l'on peut tripler et quadrupler sans crainte d'exa-

avec les autres chefs de la Kabarda et avec le prince Aristop Sonski, de les conduire plus loin que les fron-

gération. Ainsi une pelisse de 30 roubles, du temps du tsar Féodor Ivanovitch, valait 105 ou plutôt 210 roubles d'argent d'aujourd'hui, ou 840 r. assignations; et encore dix dengas par jour assignées pour la nourriture d'un envoyé géorgien, font 35 = 66 kopeks d'argent, c'est-à-dire 2 r. 60 kop. assignations; plus d'un écu de 3 francs, argent français; enfin la poule qui se payait deux dengas, valait, de notre monnaie courante, 14 kopeks d'argent ou environ 50 kopeks assignations.

Sous le tsar Vasili Chouski, on fit 8 r. 77 kop. dans la livre d'argent; sous Michail Féodorovitch, 9 r. 24 k.; sous Pierre-le-Grand, de 10 r. 24 k. à 15 r. 36 k.; enfin, en 1835, 19 r. 75 k. (Chaud. *ibid.* Pl. 4, 9): ce sera d'après ces données qu'il faudra évaluer les sommes mentionnées plus bas dans le présent Mémoire.

Le rouble et ses divisions, ci-dessus énumérées, excepté la denga, ne furent que des monnaies de compte jusqu'au règne du tsar Alexis Michailovitch; ce prince, ayant besoin d'argent pour ses guerres contre la Pologne, fit frapper, en 1665, des monnaies de cuivre, ayant la même valeur que celles d'argent qu'elles représentaient, mais qui tombèrent en moins de quelques années dans un discrédit complet. On ne frappa des roubles, comme monnaie courante, et d'autres pièces d'or et d'argent, qu'à partir du règne de Pierre premier.

Les auteurs russes ne sont point d'accord sur l'origine des noms de plusieurs monnaies, même de ceux qui, comme *rouble* et *kopek* peuvent aisément se dériver de la langue russe: *kopek*, ainsi que je l'ai dit plus haut; *rouble*, de *рубить* *roubiti*, couper, trancher. M. Chaudoir (*op. cit.*, p. 95), compare ce mot à la roupie indienne, à *roupiga*, qui, à Madras, signifie argent; au turk *roub*, demi-écu au lion. *Kopek*, serait aussi le turk *köpek*, chien, ou le *kopéghi* mentionné dans la vie de Timour (*ibid.* p. 122). Si j'osais avoir une opinion dans cette matière, j'admettrais l'étymologie russe du mot *kopek*, i. e. *denga à la lance*; pour le rouble je proposerais celle-ci: de l'arabe *أربع* quatre, dérive le mot *ربع* *roubi* quart; or on a vu que le rouble primitif était réellement le quart de la livre russe. Dans une charte géorgienne, du XVIIIe siècle, je trouve: „Martchiladzé devait encore . . . un coq et un rouble, et nous y avons ajouté un rouble d'encens pour le mort; et plus bas: „Dathia doit une bougie de deux roubles;“ et dans le dictionnaire de Soulkhan Saba: „*არეზი*, en géorgien *არეზი*, signifie en tartare un quart.“ C'est aussi de là que s'est formé le mot *rhumb*, un des quatre points cardinaux, dans la rose des vents. A l'occasion de ce mot, je dirai que le mot russe *гривенка*, *grivenka*, la moitié de la *grivna* ou livre, me paraît, quoique formé régulièrement, avoir une analogie frappante avec le tartare *giouranka*, livre de poids, encore employé par les Géorgiens avec la même signification, sous la forme *გირვანკა* *girwanka*. M. Chaudoir dit même que les mots *grivenka* et *grivna* sont souvent pris l'un pour l'autre dans les chroniques et traités (*op. cit.* p. 87). L'on ne doit pas, au reste, s'étonner de me voir chercher ces étymologies.

tières de ce dernier. Ils y arrivèrent en cinq jours. Si dans le nom du prince Aristop³⁰⁾ Sonski il est facile de reconnaître le titre géorgien bien connu d'*Eristhaw*, et dans la position de son pays l'éristhawat de l'Aragwi, dont la capitale était alors Ananour, il ne l'est pas autant de deviner pourquoi les Journaux d'ambassades russes nomment constamment la contrée Sonskaïa-Zemlia, terre de Soni.

La route militaire qui traverse aujourd'hui le Caucase, en longeant le Térék et l'Aragwi supérieurs, est bornée au N. par le pays des Osses et des Kistes; au S., par le Mthiouleth, par les Goudanaqars, les Khewsours et les Phchaws; or tout ce que l'on verra dans les Journaux d'ambassades subséquents, relativement à la Sonskaïa-Zemlia, aux Sonskié-Gori et au peuple de Soni, prouvera que ce sont là incontestablement des dépendances du prince Aristop. Mais le nom de Soni, quoique en usage au XVII^e siècle, puisque les ambassadeurs russes l'emploient exclusivement, ne se rapporte à celui d'aucun des peuples énumérés plus haut. Serait-ce une

mologies hors de la langue russe, puisque tous les noms de monnaies russes, à peu d'exceptions près, sont reconnus pour étrangers: Denga, Poulou, Chliag ou Chelling, Péniáz ou Penning, Groch ou Gros, Altyn, Efimok. L'Altyn, du tatar *alty*, six, valait 6 dengas de Moscou avant la réforme de 1536, et est encore compté comme 3 kopeks d'argent, qui en sont l'équivalent. Le nom de l'efimok, vient des écus frappés dans la vallée de St.-Ioachim en Bohême, par les seigneurs de Schlick, propriétaires des mines d'argent de cette localité. Ces écus avaient cours en Russie dès l'an 1371, comme des demi-roubles d'argent, et furent nommés par les Russes éfim-thaler, d'où se sont formés le nom plus court *éfim* et le diminutif *éfimok* (Chaudoir, *ibid.* p. 77, 127). En 1634 ou 1635, Alexis Michallovitch en haussa considérablement la valeur, de sorte qu'en 1704, ils égalaient le rouble, qui avait lui-même baissé, ainsi que je l'ai dit ci-dessus. Enfin, en 1798, on eut aussi la pensée de frapper des roubles d'argent sous le nom d'efimok, mais l'on se borna au projet et à l'essai (*ibid.* p. 173; Pl. 43, N. 1-3).

Outre les citations de l'ouvrage du baron Chaudoir, indiquées dans cette note, on peut voir d'excellents détails sur l'ancienne monnaie russe dans l'ouvrage de M. A. Tchertkof, *Описание древнихъ русскихъ монетъ*, Moscou, 1834, 8°, p. 54-59; là se trouve le texte de la chronique, relatif à la réforme des monnaies, de 1536; et Chaudoir, *op. cit.* note 391, p. 219-221.

30) Ce n'est qu'en 1605 que nous verrons pour la première fois le nom propre d'un prince Aristop; jusque-là, à notre grand regret, il sera désigné seulement par son titre. On remarquera ici, comme une nouveauté dans l'histoire géorgienne, que le pays de *Soni* et son prince étaient vassaux du roi de Cakheth, tandis qu'en 1665 il sera dit qu'ils passèrent sous la suzeraineté du roi de Karthli.

altération de celui des Osi, dont un Russe pouvait facilement dériver l'ethnique Osinskaïa-Zemlia, ou celui même des Souanes abusivement employé? car jamais les Souanes ne se sont avancés si loin vers l'Est. Toujours est-il que les noms géorgiens სონი, სონეთი *Swani, Swanéthi* se prononcent comme *Soni, Sonéthi*, entièrement conforme au russe Сони. Le nom de la Soucha entrerait-il aussi pour quelque chose dans cette dénomination, ou bien faut-il en attribuer l'origine à quelque rivière comme la *Soni*, que j'ai trouvée désignée sur une carte de la bibliothèque des Archives de Moscou³¹⁾, comme un affluent droit du Térék, dans la petite Kabarda; comme la *Chona*, affluent gauche du Kouban, citée par Broneski³²⁾

Quoi qu'il en soit, le prince Aristop, sous la promesse que lui fit Birkin de la faveur du Tsar et d'une gratification le conduisit en 4 jours³³⁾ à l'endroit où sa frontière touchait celle de la Grouzie, et après avoir perdu la plupart de ses chevaux, durant une semaine de séjour dans ces contrées sauvages, Birkin arriva le 16 août 1587 au lieu où l'attendait, avec 5 aznaours et 100 janissaires, Ouman, gardien de la frontière (окольникъ)³⁴⁾ au nom du roi Alexandré, qui leur amenait des chevaux allant à l'amble. En sept jours ils atteignirent le canton où se trouvait Alexandré, faisant alors dans les montagnes une petite expédition dont ne parle pas l'histoire. Conduits par Eréma, un noble géorgien qui leur servait de pristaf ou de guide d'honneur, ils se présentèrent le 26 août à l'audience du roi, qui se leva à leur arrivée et consentit à toutes leurs propositions, en refusant toutefois de *baiser la croix* au nom du Tsar, en signe de vasselage, tant que la ville dont la construction lui était promise ne serait pas fondée³⁵⁾. Du 3 au 28 septembre 7096 — 1587, dans neuf audiences, Birkin et le roi Alexandré firent assaut de diplomatie, l'un exigeant le baisement de la croix, l'autre différant de s'y soumettre. Il fallut expliquer au monarque grouzien que le Tsar, si fidèle à sa parole envers les musulmans, le serait encore plus envers un prince chrétien; qu'avant de se jeter dans les embarras et dans les dépenses d'une nouvelle ville, qui demandait 2500

31) Канн. губернія, N. 31.

32) Новѣйшія извѣстія о Кавказѣ, t. I. p. 335.

33) Dans les Journaux subséquents on trouvera le détail des marches entre le Térék et l'Aragwi, jusqu'au Cakheth.

34) Dans mon opinion ce titre répond à celui de mthawar ou moouraw, des auteurs géorgiens, i. e. de commandant supérieur, héréditaire ou non, d'un canton.

35) Списокъ N. 1, f. 51 — 55.

hommes de garnison et un approvisionnement annuel de 25000 tchetverts de froment³⁶), ou de froment et d'orge par moitié, il fallait savoir si Alexandre voudrait faire les frais d'une telle consommation; si du moins, comme il s'excusait à cause des montagnes et des Tcherkesses, d'envoyer ni provisions ni chevaux, il pourrait concourir de quelque manière à un établissement si profitable pour lui. Alexandre voulait bien aussi donner en présents annuels des étalons et de la soie, productions de son pays, mais il faisait dire par ses représentants, Eson ou Iazon, l'archimandrite Philippe et Ouman, déjà nommé, qu'il ne pouvait s'engager à un tribut (упоконъ) aussi considérable que celui demandé par le Tsar, d'autant plus que les damas et tapis exigés ne se fabriquaient pas chez lui, mais en Perse; enfin il voulait avant de baiser la croix³⁷), qu'on lui donnât un mémoire signé des promesses du Tsar, sur lequel les ambassadeurs russes accompliraient eux-mêmes cette cérémonie. Sur leur refus, motivé par le défaut d'instructions à cet égard, il se résigna à baiser la croix lui-même, et à laisser insérer dans l'acte la mention des présents annuels demandés par le Tsar. Lui, ses fils Eréclé³⁸), Dawith et Giorgi; ses officiers Iazon, Gordjasp, Chermazan, Zal, Dawith et Anderman³⁹), firent ce que l'on demandait, et il se reconnut esclave⁴⁰) (x-

36) Il est dit dans le texte: „Et par homme dix tchetverts de froment...“ f. 60.

37) Après la lecture d'une formule de serment, rédigée d'un commun accord entre les parties, l'engagé baisait la croix, s'il était chrétien: cette cérémonie, dont on trouvera par la suite la description, s'appelait *крестополование*, la formule *крестополовальная запись*; ainsi *baiser la croix* signifiait, pour un prince chrétien, se reconnaître lié envers le Tsar.

38) Il est plus que probable que ce prince n'est mentionné là que pour mémoire. On a dit plus haut, p. 245, qu'il s'était réfugié à Constantinople en 1574; il s'y fit musulman, devint fou et vécut privé de toute espèce de considération. Il avait épousé avant sa fuite la fille d'un prince tcherkesse, de la famille Khatoï, qui la fit redemander, le 20 octobre 1589. Peut-être Eréclé était-il déjà mort avant cette époque, mais le roi son père n'en eut avis qu'en janvier 1590; on lui apporta en même temps les habits du défunt, suivant l'usage géorgien, pour servir de *nichan* ou de signe, et les azaours qui l'avaient suivi demandèrent à rentrer en grâce; v. Списокъ N. 1, f. 236, 284, 315: c'est là qu'il est dit que le prince Araklin *ума отступилъ*, mots qui peuvent aussi s'entendre d'une folie morale.

39) Ce nom géorgien est le seul méconnaissable: au reste tous les personnages ici mentionnés sont sans célébrité dans l'histoire.

40) Quoique le mot *холопъ* exprime le plus bas degré de la servitude, je ne le regarde ici que comme une formule, alors

лопъ) du monarque russe, en réclamant spécialement son assistance contre le chekhal.⁴¹)

Cette dernière circonstance, que l'histoire géorgienne ne laisse pas même soupçonner, nous fait connaître sans doute le motif réel de la soumission du Cakheth à la Russie. Le chamkhal, principal dynaste du Daghistan, devait avoir vu avec plaisir l'humiliation de la Perse dans les dernières campagnes, et l'arrivée à Derbend d'Osman-Pacha, fugitif de Tauriz, qui y avait fait reconnaître l'autorité du sultan. Musulmans d'une autre secte que les Persans, les Daghistaniens avaient profité de cela pour secouer le joug et se livrer à leur exercice favori, le pillage des riches provinces du N. de la Perse. Le Cakheth, comme pays chrétien et gouverné par un prince contre qui il avait des griefs personnels, avait offert au chekhal une proie facile. Se glissant donc à travers les défilés des montagnes, les sujets de ce prince entraient nuitamment dans le Cakheth, saccageaient et brûlaient les villages, massacraient ou enlevaient les hommes, et avec leur butin disparaissaient dans leurs montagnes inaccessibles. Grâce à la mauvaise administration, ou plutôt au défaut de toute organisation en Géorgie, Alexandre ne savait ni ne pouvait punir ces audacieux brigands, et il espérait, en les menaçant au N. de la puissance russe, les tenir du moins en bride. C'était là le but de la fondation demandée par lui d'une ville sur le Térék.

Le Journal de Birkin contient ici plusieurs faits particuliers, qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de l'Asie.

Le 15 octobre 7096—1587, un Persan, Khodja Maa-mout, qui était venu à Zagem, dans le Cakheth, proposer aux ambassadeurs russes un étalon turk, leur dit que le vieux Khouda-Bendeh, chah de Perse, avait été remplacé par son fils Chah-Abaz Ier, et envoyé dans le Khorasan, après avoir fait la paix avec les Turks au prix de la cession des villes conquises par eux dans les

usitée, mais n'ayant point dans la réalité toute la valeur qu'il semble comporter.

41) Comme ce prince daghistanien est généralement nommé dans nos Journaux chekhal, *шекаль*, je crois que les Géorgiens, dans leurs livres, en le nommant chamkhal, se permettent une altération, très fréquente en leur langue, où le *w* devient souvent un *m*; mais ignorant la vraie origine de ce titre, je l'écrirai indifféremment des deux manières. Toutefois je suppose que, comme les titres de Moutzal, Natzal ou Nousal; Ousmeï, Ousmeï; Chik ou Cheikh, et Mourdar, communs à tous les chefs de certains cantons du Daghistan, ce fut un nom propre ou de dignité qui, par la suite, passa aux héritiers ou successeurs du premier chef qui sut se rendre plus ou moins indépendant.

campagnes précédentes. Comme ces indications renaissent dans l'esprit de ses instructions, Birkin répondit que le chah ne devait pas rester en paix avec les Turks, et fit assez bien connaître les préparatifs des princes chrétiens contre cette puissance, pour que le rapport de Maa-mout décidât en effet Chah - Abaz à se refuser à tout accommodement. 42)

Le 20 décembre de la même année Evetz Philipko Andréief, Lithuanien de Kief, échappé de Perse, se présenta également à Birkin et lui raconta que, prisonnier en Turquie, il était venu avec l'armée turque, en 7095 — 1586, 7, au pays du roi Simon, de Karthli, et de là s'était enfui à Qazmin. Lorsqu'il y était, l'ambassadeur turk Mahmød-Pacha vint en Perse et fut présenté à Chah-Abaz. Ce Mahmød avait été, dans l'origine envoyé à Khouda - Bendeh, et, ne l'ayant pas trouvé sur le trône, avait déclaré à Chah-Abaz que son père, en faisant la paix avec la Turquie, avait eu l'idée de l'envoyer, lui Abaz, au sultan Mourad. Abaz répondit que son père avait abdiqué; que lui ne voulait pas rompre la paix, et qu'il enverrait son frère en Turquie, mais que Mahmød n'avait pas assez de monde avec lui pour qu'il pût le lui confier. Mahmød ayant envoyé demander des hommes au pacha d'Erzroum, pendant ce temps-là un ambassadeur espagnol, Philippe Dreif, était arrivé avec une suite de 400 hommes, pour engager le chah à ne pas faire la paix avec les Turks. Chah-Abaz le reçut en même temps que Mahmød; les gens des deux ambassades en vinrent aux coups, peu s'en fallut que le sang ne coulât, mais la suite de l'ambassadeur espagnol eut le dessous. Alors Ferhad - Pacha ayant envoyé Ramadan-Pacha avec 6000 hommes, pour recevoir le fils du prince Mahmød 43), le chah fit préparer une embuscade dans le Khorasan, contre Ramadan et contre l'ambassadeur turk, et les passa au fil de l'épée, avec 12000 hommes formant leur suite, après quoi il dépêcha un courrier chargé de déclarer au sultan: « Mon père Khouda - Bendeh était en paix avec toi et voulait m'envoyer auprès de toi; attends-moi donc, car je viendrai en personne à Constantinople, et ne ferai point la paix avant d'avoir remis l'empire persan dans son état ancien. » Il congédia ensuite honorablement l'ambassadeur espagnol, se ligua avec l'Espagne contre les Turks et se prépara à reprendre les villes perdues par son père.

42) Списокъ N. 1, f. 68.

43) Quoique plus haut Khouda - Bendeh soit désigné par son vrai nom, je crois qu'ici il est encore question de lui, car il s'appelait également Mohammed.

Le même Philipko disait qu'étant à Brousse, il avait entendu un Turk prédire en pleurant que Constantinople n'avait plus que deux ans à subsister, et qu'elle serait prise par les Russes. Je ne rapporte cette singulière prédiction que, parce qu'une telle opinion est réellement accréditée en Orient, qu'elle fut répétée en 1589, sous une autre forme à l'ambassadeur russe, prince Zvéni gorodski: « Les Géorgiens, dit-il dans son Journal, nous assurèrent que, suivant leurs livres, la ruine des Turks était imminente et commencerait aux portes de fer de Derbend 44). » Et dans le Khronographi, sorte d'abrégé d'histoire universelle, composé en géorgien à la fin du XVIIe siècle, sous la direction du roi Artchil, il se trouve une autre prophétie plus explicite, déjà imprimée par moi dans le t. XXI de l'Histoire du Bas-Empire, n. édit. p. 330; elle se trouve aussi rapportée par Lévêque dans son histoire de Russie, t. IV, p. 281, en 1711. Enfin, en 1605, l'archimandrite géorgien Loukian, homme très savant et très lettré, disait à l'ambassadeur Taichtchef qu'une prophétie semblable se trouvait dans les livres des musulmans; Отправление... Татишева, f. 190.

Birkin ajoute ici que le 25 février 1588, Tchimtchit ou plutôt Djemchid, ambassadeur persan, vint auprès du roi Alexandre et eut une entrevue avec les ambassadeurs russes. En outre, le 25 avril de la même année, Ferhad - Pacha ayant envoyé un tchaouch au roi Alexandre, afin de lui demander le passage pour Derbend et Bakou, par ses états, ainsi que des provisions pour un régiment, le roi, décidément brouillé avec les Turks, refusa le tout, dans l'espoir que, d'Astrakhan ou de Terki, on saurait bien le défendre et le garantir des suites fâcheuses qu'un tel refus pourrait avoir pour lui. 45)

Après l'audience du 28 septembre, Birkin fut obligé de passer l'hiver en Géorgie parce que, comme il sera dit souvent par la suite, les routes à travers les montagnes sont rendues impraticables en hiver par les neiges, surtout pour des compagnies nombreuses, et qu'à peine les habitants de ces contrées communiquent-ils entre eux, dans la saison rigoureuse, par de petits sentiers frayés pour un seul homme. Birkin donc partit de Géorgie à une époque qui n'est pas indiquée; il arriva à Astrakhan le 9 juillet 1588, et à Moscou vers le 16 octobre de la même année. Son absence avait duré en tout 18 mois et quelques jours.

44) Списокъ N. 1, f. 353.

45) ibid. f. 72.

Sixième ambassade.

Birkin amenait avec lui trois nouveaux ambassadeurs d'Alexandré: le prince Qaphlan Vatchnazin, ou Wachtchnadzé, proche du roi, c'est-à-dire un de ses grands-officiers, le pope noir Kirilo ou Kiril, déjà nommé, ainsi que Khourchit le Tcherkesse; et en outre deux députés kabardiens, Aslam-Bek, au nom du prince Alkas, et Batoui, frère ou neveu de Chikh-Mourza d'Okoutzk. Ces deux derniers durent s'arrêter à Nijni-Novgorod et vinrent plus tard à Moscou.

Les ambassadeurs géorgiens se présentèrent à l'audience du Tsar le 31 octobre 1588, avec deux interprètes tartars, Koutchouk - Bakhtché et Ousto - Kásimof, circonstance qui nous fait connaître en quelle langue ils communiquaient avec les fonctionnaires russes. Le boïar Boris Godounof, connétable et lieutenant de Kazan, assistait à leur réception; nous le verrons longtemps figurer à la tête des affaires, recevoir même les ambassadeurs chez lui, et diriger spécialement toute la politique russe au delà du Caucase, jusqu'au moment où il siégera sur le trône impérial. Après cette première réception, Qaphlan et ses collègues durent se présenter, le 25 février 1589, chez le trésorier de l'empire, qui leur déclara que le Tsar prenait Alexandré sous sa main, qu'il lui enverrait des popes, des maîtres et artisans en tout genre, des gerfaux pour la chasse à l'oiseau, des fauconniers et un courrier en son nom, le prince Sémen ZvéniGORODSKI, lieutenant de BriASK, avec le diak Torkh Antonof⁴⁶). Là on les questionna sur la route à suivre pour aller dans leur pays. Ils répondirent que par la Circassie la route était longue et difficile, à cause des montagnes; qu'elle serait plus courte à travers les terres du chefkal, mais qu'il faudrait une bonne escorte. Sur la demande qu'ils firent au sujet de l'escorte, qui les accompagnerait, si ce seraient des gens de guerre destinés à peupler les villes projetées ou à conquérir le pays et à se retirer ensuite, on leur répondit que le but principal serait d'effrayer le chefkal et de le forcer à donner son fils ou son frère en otage, afin de répondre de la sûreté des ambassadeurs et de la

46) Les lettres de créance n'exprimant jamais que les principaux objets de la légation, toutes les promesses faites ici au nom du Tsar répondent sans doute à des communications verbales, faites par les ambassadeurs géorgiens. Quant aux gerfaux, *красоты*, le prince géorgien, grand amateur de chasse à l'oiseau, les avait fait demander de cette manière; il y attachait tant de prix, parce que probablement l'espèce russe était remarquable par ses qualités. Plus tard on le verra en faire le sujet de vives réclamations et les désigner formellement dans ses rescrits.

tranquillité de la Géorgie. En effet, on verra fréquemment dans cet exposé que l'usage de la cour de Russie était d'exiger de telles garanties de la part des princes peu scrupuleux de la Circassie, des Kabardas et des montagnes. Mais Qaphlan répliqua qu'à l'égard du chefkal une telle garantie était presque illusoire, puisqu'il avait des fils à revendre⁴⁷), et que si l'on voulait s'assurer de lui, il fallait prendre sa capitale et y mettre garnison; que le pays était bon et fertile, et qu'avec une vingtaine de mille hommes on viendrait bien à bout des 12000 que le chefkal pouvait mettre sur pied.⁴⁸)

Voici, du reste, les indications données par Qaphlan: De Terki à Tioumen, une bonne journée de marche, à cheval; le double à pied.

De Tioumen à Tarki deux, à cheval, le double à pied

De Tarki à Kafyr-Koumouik, une — le double —

De Kafyr-Koumouik à Kozanitch, une — le double —

De Kozanitch à Kazi-Koumouik-Safourski, pays soumis à Alexandré, quatre bonnes journées de cheval.

De Safourski à la Grouzie, deux id.⁴⁹)

En tout 13 ou 26 jours, par le Daghistan, de Terki en Grouzie. Alexandré, ajoutèrent les Géorgiens, pouvait aller à la rencontre des Russes jusque dans le Safourski. Consultés sur la possibilité de suivre une autre route, par la Circassie, par les domaines de Chikh-Mourza d'Okoutzk, par l'Avarie et par les terres du Prince-Noir, ils dirent qu'il fallait s'en rapporter aux allégations des envoyés des princes de ces localités. Celui d'Alkas assura que son maître fournirait 1000 hommes, le prince d'Okoutzk 100 piétons et autant de cavaliers, et que le chefkal ne pouvait pas réunir plus de 12000 hommes; il conseillait la route par l'Avarie, comme moins montueuse et dangereuse, mais en s'abouchant

47) Par cette expression triviale je rends celle plus triviale encore „сыновой много, что собаки, il a beaucoup de fils, c'est comme des chiens.“

48) Списокъ N. 1, f. 70.

49) La position de la plupart de ces pays m'est inconnue, et n'a, je crois, rien de bien fixe; comme ils sont presque tous nommés d'après leur prince actuel, je regarde comme inutile de les chercher sur la carte. Kozanitch me paraît rappeler Khozanos, fils de Lecos, dont parle Wakhoucht (Géogr. de la Géorgie, p. 425), et qui donna son nom au pays de Khozaniceth. Quant à l'assertion relative au Safourski, on verra dans des Journaux subséquents que les rois de Cakheth, bien que l'histoire géorgienne n'en parle pas, avaient réellement construit deux petites villes dans les montagnes; ainsi il ne serait pas impossible que le Safourski ne reconnût l'autorité du roi de Cakheth.

avec le prince, qui donnerait des otages. Suivant lui, il aurait fallu aller :

De Souçha à Okoutzk, un jour de marche, en laissant le chefkal à deux journées sur la gauche.

De là chez Alkas - Mourza, fils du chefkal, soumis au Tsar et assez voisin du chikh d'Okoutzk.

D'Okoutzk à l'Avarie, 3 jours de marche.

D'Avarie chez le Prince-Noir, un jour.

De là en Grouzie, 10 bons jours, en tout, plus de 15 journées, itinéraire plus long que le précédent.

Avant tout Qaphlan insista pour que le chefkal fût puni de tout le mal fait par lui aux chrétiens, et déclara que c'était le principal but de la soumission d'Alexandre au Tsar : il conclut en recommandant de suivre la route par l'Avarie.

Cette nouvelle ambassade, ces promesses, ces projets de construction, ces informations minutieuses, prouvaient que le Tsar Féodor Ivanovitch et ses conseillers avaient pris à coeur les nouveaux rapports de la Russie avec la Géorgie. La preuve de leurs bienveillantes dispositions se trouve dans les communications faites à ce sujet par la cour de Russie à celle de Perse. En 7096 — 1587⁵⁰⁾ Chah-Khouda-Bendeh, père d'Abaz premier, avait envoyé au Tsar un courrier, nommé Andi-Bek, pour lui proposer d'entretenir des relations amicales réciproques, comme l'avaient fait leurs aïeux et bisafeux. Il offrait de céder les villes de Derbend, de Bakou et de Chamakha, occupées par les Turks, quand même lui Khouda-

50) L'année 7096 répond à 1587, 88, mais ce qui a été dit précédemment indique la véritable coïncidence des deux années. Privé de la vue, faible de caractère et malheureux dans plusieurs campagnes, Khouda-Bendeh fut déposé par les Persans, à ce qu'il paraît, vers la fin de l'an 1586 ou dans les premiers mois de 1587. Les chefs turkomans voulaient donner la couronne à son fils Thamaz (H. de l'Emp. ott. tr. franç. VII, 195), au préjudice de Hamza et d'Abaz-Mirza; mais Hamza le fit périr dans le château de l'Oubli et s'empara du trône. Cette première révolution a passé presque inaperçue dans l'histoire. Amir-Hamza-Mirza, après avoir régné durant un mois, périt assassiné ou par son barbier, ou dans un festin. Ismaïl III, qui lui succéda, trôna quatre mois, huit mois suivant Oléarius, qui prétend que c'est lui à qui son barbier coupa la gorge; enfin Chah-Abaz Ier monta sur le trône, en juin 1587, du vivant même de son père : M. de Hammer dit : En juin 1586; ce qui me paraît inconciliable avec les autres circonstances. Je n'ai pas la prétention de fixer la durée ni la date des trois règnes entre Khouda-Bendeh et Chah-Abaz, je me borne à ce fait caractéristique : au 15 octobre 7096 — 1587, Chah-Khouda-Bendeh était déjà remplacé par Chah-Abaz, ainsi que le prouve le récit du Persan Mamout, rapporté plus haut, p. 226.

Bendeh réussirait à s'en emparer par ses seules forces, sans le secours du Tsar, mais à condition que ce dernier lui fournirait assistance contre les Turks; il voulait faire avec la Russie un traité d'alliance perpétuelle⁵¹⁾. Profitant de ces ouvertures, le boïar Ivan Vasilievitch Godounof répondit que le roi Alexandre s'était mis sous la protection du Tsar; que le chefkal avait demandé aux Turks de prévenir les Russes, en construisant une ville sur le Térék; qu'il s'était, d'ailleurs, montré hostile à la Russie, en privant de la liberté Alkas - Mirza, son fils, pour avoir convoyé les ambassadeurs russes et géorgiens. A cela Andi-Bek répliqua qu'on pouvait en toute façon se fier à la parole et à la droiture du roi Alexandre, mais nullement à celle du chefkal, quand même il donnerait ses fils en otage. La même année, Andi-Bek fut congédié et l'ambassadeur Grigori Vasilitchikof envoyé à Chah-Thamaz⁵²⁾, avec ordre d'engager le chah à forcer le chefkal et le roi de Grouzie à tenir ferme contre les Turks. Comme Vasilitchikof était encore à Astrakhan, la couronne de Perse étant échue à Chah-Abaz, la lettre de créance de l'ambassadeur fut passée au nom du nouveau chah; Vasilitchikof parla dans le sens de ses instructions à Ferhad - Khan, l'un des conseillers de ce prince, et Chah-Abaz confirma plutôt de bouche que du fonds du coeur les engagements pris par son père.

En congédiant Vasilitchikof, accompagné de deux ambassadeurs en son nom, Boutali-Bek et Andi-Bek, Chah-Abaz fit assurer le Tsar de ses dispositions amicales, et annonça qu'il allait dans le Chirwan. Les boïars, de leur côté, informèrent les Persans que le Tsar, durant cette même année 1588, avait envoyé des troupes à Térék ou Terki, avec ordre d'y construire une ville, d'empêcher les Turks d'entrer dans ces régions et de prévenir toute expédition contre la Perse de la part des Turks des Criméens et des Nogaïs Zavoljski, de l'oulous de Kazi qui, après avoir quitté le parti des Ottomans, s'étaient attachés à la Russie : le tout par amitié pour le chah. Déjà cette politique avait porté son fruit, car le prince Andreï Ivanovitch Khvorostinin ayant été chargé de la fondation de deux villes sur le Térék, le sultan

51) Быть въ докончаніи и въ соединеніи : ce sont les termes sacramentaux, employés en pareil cas dans les documents russes. Le mot докончаніе doit dériver de до конца „jusqu'à la fin, éternellement.“

52) Quoique ce nom puisse rester à la rigueur, ainsi que le prouve la note 50, je crois plutôt à une erreur de copiste, et pense que le nom de Khouda-Bendeh serait ici plus exact.

n'avait pu faire passer les Turks en Perse par le N. Le chah n'était pas trop satisfait de tout cela; mais comme l'accord relatif aux deux nouvelles villes avait été conclu, antérieurement à son avènement, avec son père, les ambassadeurs persans déclarèrent qu'il verrait avec plaisir ces établissements d'une puissance amie. Tous ces faits, comme on le voit, jettent un grand jour sur l'histoire de l'Asie. ⁵³⁾

Septième ambassade.

Ayant eu audience de congé le 22 mars 1589, Qaphlan Watchnadzé quitta Moscou le 18 avril et fut suivi, le 23 du même mois, par une nombreuse légation russe. C'étaient le prince Zvéni gorodski et le diak Antonof, déjà nommés; Zacché Sourouftsof, ancien trésorier du couvent de la Trinité, de S. Serge, et maintenant moine du même chapitre; le pope noir Iosaf, le diacre noir Féodot, du couvent de Tchoudof; les popes Bogdan et Dimitri, de l'église de l'Assomption, trois peintres et un fauconnier.

Les divers rescrits dont le prince Zvéni gorodski était porteur nous font parfaitement connaître le but de l'ambassade et les moyens employés pour la faire réussir. C'est d'abord le rescrit à sceau d'or, par lequel le Tsar annonce à Alexandre qu'il a ordonné de construire une ville sur le Terek, avec garnison russe; qu'il a reçu l'acte du baisement de la croix, du prince grouzien, et pris ses mesures pour le défendre contre le chefkal; enfin il lui trace la conduite qu'il doit désormais tenir envers la Russie. La date est ainsi exprimée:

« Écrit à Moscou, capitale de notre monarchie, l'an 7097 depuis la création du monde, le d'avril, indication 2; en l'année 6^e de notre règne, 43^e du Tsar russe, 37^e de celui de Kazan, 35^e de celui d'Astrakhan. »

Cette date si complète doit répondre à l'année 1589 de J.-C.; car Féodor Ivanovitch était monté sur le trône en 1584; son père Ivan IV avait pris le titre de Tsar en 1547; Kazan avait été conquis le 1 octobre 1552; Astrakhan, soumis bientôt après, avait d'abord reçu pour roi, de la main du Tsar, le Nogaï Derbych, qui trahit les Russes, et fut définitivement incorporé à l'empire en 1557. ⁵⁴⁾ Je laisse à de plus instruits la vérification de ces synchronismes.

Le patriarche Iof ou Job adressait au roi Alexandre un message, déjà publié. ⁵⁵⁾

Venaient ensuite les rescrits du Tsar aux divers princes de la Kabarda et du Daghestan:

- 1) à Solokh, prince de Kabarda, qui avait envoyé au Tsar un ambassadeur, nommé Bikan; on lui mandait de remettre comme otages aux voévodes de Terki son fils Alkach et son neveu lbak. et d'aller lui-même en cette ville, en cas de besoin. Alkach-Mourza fils de Solokh, avait aussi envoyé au Tsar l'ambassadeur Lef ou Léon;
- 2) à Alkas, de Kabarda, avec les mêmes injonctions, outre celle d'alterner en personne à Terki, avec un de ses frères;
- 3) à Chikh-Mourza d'Okoutzk, qui avait envoyé l'ambassadeur Batouï. Ce chikh, fils d'Ouchari-Mirza, était déjà soumis au Tsar Ivan Vasiliévitch, père de Féodor, puis à ce dernier, pour le service duquel il avait souffert beaucoup aux Portes-de-Fer. Il avait combattu contre les ennemis de la Russie, attaquant les villes sur le Terek, était venu servir le Tsar à la nouvelle ville bâtie sur le même fleuve, avait forcé Alkas-Mirza, fils du chefkal, à se soumettre à la Russie, et convoyé avec ce dernier, depuis les kabaks d'Alkas jusqu'à Tiomen, l'ambassadeur Birkin, revenant de Géorgie;
- 4) à Alkas-Mirza, fils du chefkal: il s'était soumis à la Russie en même temps que Chikh-Mourza et avait été au-devant de Birkin;
- 5) au natzal d'Avarie: on lui recommande d'accompagner en Grouzie et au retour les ambassadeurs, qui passeront par les terres de Chikh-Mourza, par les siennes et par celles du Prince-Noir, et de donner en otage son fils ou son neveu;
- 6) enfin au Prince-Noir Algach, frère du natzal d'Avarie, et à son autre frère Tzénal; mêmes injonctions, si les ambassadeurs vont des terres de Chikh-Mourza dans les siennes et chez le prince d'Avarie. Pour premier service, on lui recommande de les convoyer en Grouzie.

On voit, par ce simple exposé, que toutes les lettres ne devaient pas servir à la fois, mais suivant la direction prise par l'ambassade. Celle-ci devait prendre 30 hommes d'escorte, de Nijni-Novgorod à Tchéboksari; 50, de là à Kazan; 300 ou 500, de là à Astrakhan; 250 cavaliers strélitz devaient les accompagner jusqu'en Grouzie. En outre, 500 strélitz iraient par mer, avec

53) Выписки изъ Перс. дѣлъ, f. 4 — 13.

54) Oustrialof, Россійская исторія, 2e éd. t. II, p. 51, 62, 63.

55) Акты историческіе, t. 1, p. 429. Dans ce message le

patriarche rappelle les 4e et 6e ambassades, venues de Géorgie: c'est là la cause de la différence qui a été remarquée dans le Bullet. scient. t. X, p. 353, différence dont on ne pouvait se rendre compte avant de connaître le détail des faits.

l'ambassade, jusqu'à Terki, tandis que les chevaux suivraient la route de terre, et de Terki les convoieraient à Soucha, où ils s'arrêteraient. C'était donc en tout 800 hommes. Outre cela, 10 chevaux portaient la caisse Impériale et les livres, ustensiles d'église, couleurs et ornements destinés au prince grouzien. Les instructions recommandaient au prince Zvéniгородski de choisir autant qu'il serait possible des strélitz sachant le géorgien ou le turk et de conduire ceux-là en Grouzie; d'aller avant tout chez Chikh-Mirza, cet ami dévoué des Russes, d'où il se déciderait à passer par l'Avarie ou par les terres d'Alkas-Mirza, le Kabardien; de publier sur sa route, que l'ambassadeur Vasilchikof, dont il a été parlé plus haut, avait été envoyé en Perse pour nouer des relations amicales avec le chah, sur sa demande, et pour s'allier avec lui contre les Turks. Le moine Zachée était spécialement chargé d'offrir au roi, à la reine et à leurs trois fils ⁵⁶⁾, des images, au nom du patriarche, et entre autres celle de S. Basile « défiguré pour l'amour du Christ » ⁵⁷⁾, nouvellement canonisé; il devait aussi départir la bénédiction patriarcale à Nicolas ⁵⁸⁾, métropolitaine de l'église de l'Exaltation à Mitzkhétha. ⁵⁹⁾

La valeur des présents envoyés au roi se montait à 240 r., non compris trois gerfaux.

En arrivant, le 6 août 1589, à la ville de Terki, Zvéniгородski n'y trouva aucun envoyé des princes ka-

⁵⁶⁾ Iracli, quoiqu'il fût à Constantinople, où il mourut cette année, est nommé comme les deux autres.

⁵⁷⁾ Христа ради уродиваро. Ce S. Basile était de Moscou; il avait quitté dès sa jeunesse la maison de son père, pour se livrer à la pratique de la pénitence et des vertus chrétiennes. Il mourut le 2 août 1582, et fut enterré dans le lieu où se trouve maintenant l'église de la Protection de la Sté. Vierge. plus connue sous le nom de Vasili-Blajenni, le plus remarquable de tous les monuments du culte, à Moscou; *Словарь истор. о святыхъ прославленныхъ въ Росс. церкви*, ... Pétr. 1836, grand 8°, p. 60 sq. Dans cet ouvrage, au lieu du mot *уродиваро* cité plus haut, on lit *уродиваго*, insensé pour l'amour du Christ.

⁵⁸⁾ Nicolas, ce frère du roi Alexandre, dont il a été parlé p. 216, avait été élevé au catholicat le samedi 28 février 1584; il mourut en 1591. Le titre de *Katolik* lui sera donné dans d'autres Journaux d'ambassade, mais expliqué par celui de *Métropolitaine*. Lui-même, dans une lettre au patriarche Iob, se nomme „Archevêque, patriarche de toute l'Ibérie.“ Quant à l'église patriarcale de Mitzkhétha, elle est sous l'invocation des douze apôtres (Wakh. Descript. géogr. de la Géorgie, p. 211); mais il paraît qu'il est question ici de celle de Samthawro, située au N. de la précédente, et dédiée au Sauveur, sous le nom de Ghthaéba; *ibid.* La suite confirmera cette conjecture.

⁵⁹⁾ *Списокъ* N. 1, f. 119 — 163.

bardiens, qui voulaient le convoier eux-mêmes en personnes; Chikh-Mourza y vint le 21 août. Deux exprès, envoyés aux informations par Alexandre, conseillèrent à Zvéniгородski de se diriger par les montagnes dites Metzkié-Grébéni, où se trouvait un parent du chikh, par Amalééva-Zemlia, puis par les Battzkié-Grébéni, pays soumis à leur maître, mais dont la position est absolument inconnue. Ces deux exprès avaient été rencontrés et amenés à Terki par un centenier russe, dépêché précédemment à Chikh-Mourza, et apprirent à Zvéniгородski que le natzal d'Avarie était mort, sans que l'on sût jusqu'à présent qui le remplacerait. Il y a ici dans le Journal des renseignements extrêmement intéressants sur les guerres intestines de la Kabarda ⁶⁰⁾, auxquels je renvoie les curieux. D'après le conseil du chikh et des ambassadeurs géorgiens, Zvéniгородski se résolut à suivre la route reconnue par Birkin, et partit de Terki le 23 août, en remontant jusqu'à la ville de Soucha. Son escorte se composait de 250 Kozaks d'Astrakhan, et de 43 Kozaks volontaires, avec six officiers, outre 50 strélitz. Ils arrivèrent le 8 septembre 7038 — 1589 à la ville de Soucha et en partirent le 14, sous la protection des envoyés du natzal d'Avarie, de Solokh, d'Alkas et des princes Tcherkesses. Le 17, ils partirent du Puits-Chaud ⁶¹⁾ et s'arrêtèrent à Nijneilouk; le 18, à la ville de Kolopenski, appartenant à un certain Témir-Eksak; le 19, à Rodnoilouk, sur la Soucha; le 20, sur la rivière Buistraïa ⁶²⁾; le 21, au kabak d'Alkas, sur la gauche du Térék ⁶³⁾; le 22, dans les Montagnes-Noires, après avoir passé deux fois le Térék; le 24, au bas du mont Chat ⁶⁴⁾, à une verste au-delà du kabak de Lars, appartenant à Saltan-Mourza, qui se plaignit qu'on ne s'arrêtât pas chez lui, comme l'avait fait Birkin. Ce Saltan était frère de Chikh-Mourza et, s'étant mis sous la main du Tsar ⁶⁵⁾ comme les autres princes kabardiens,

⁶⁰⁾ *Списокъ* N. 1, f. 210 sqq.

⁶¹⁾ Dans le *Книга большому чертежу*, p. 63, on trouve ces indications: à 20 verstes de la rivière Kourpa, le Puits-Chaud, i. e. la Source-Chaude, tombe dans le Térék par la droite; à 40 verstes plus loin, un autre ruisseau de même nom, après lequel se trouve le confluent de la Soucha. « Sur la Carte de la Géorgie par Klaproth, on trouve en effet dans cet espace trois petits affluents du Térék, dont le plus oriental est nommé *Source-Chaude*.

⁶²⁾ La Bélaïa et la Buistraïa, affluents de la Soucha; *ibid.*

⁶³⁾ Probablement aux environs de la position du Vladikavkaz actuel.

⁶⁴⁾ Il me paraît que c'est le Mqinwar, ou le Khouro, les sommets les plus élevés de cette chaîne.

⁶⁵⁾ „Se mettre sous la main du Tsar, *чиниться подь цар-*

prêta serment de fidélité le 26 septembre. Il dit aussi aux ambassadeurs qu'en été on peut aller du mont Chat aux montagnes de Soni, dépendantes d'Aristop soumis à Alexandre, et situées à trois jours et demi de marche, mais qu'en hiver les neiges rendant ce chemin impossible, il fallait suivre le défilé formé par le cours du Térék, et construire trois ponts sur ce fleuve, ainsi qu'un quatrième au kabak de Tchérébach ou Tchérépach; ce dernier, soumis aussi à Alexandre, résidait au milieu des montagnes de Soni. Le 27, ils arrivèrent au kabak de Tchérépach; le 28, au pays de Soni⁶⁶), et dépassèrent un couvent de la Sainte-Vierge⁶⁷); à deux verstes plus loin, ils eurent la rencontre de deux azaours du prince Aristop, et virent ce prince venir lui-même le lendemain, par ordre du roi Alexandre; ayant traversé le Térék, le 30 septembre, pour la dernière fois, ils passèrent entre ses sources et celles de l'Aragwi, restèrent dans cette station jusqu'au 4 octobre et dépassèrent le lendemain Polnitsa, frontière du pays d'Aristop. Le 6, le moine Kirilo vint par ordre du roi à la rencontre de l'ambassade et lui annonça la prochaine arrivée du mathawar Ouman, déjà nommé. On

екую руку; faire son devoir, правду чинить, " sont les termes techniques, exprimant la soumission d'un vassal au Tsar. Quand il s'agit d'exiger le serment, on se sert à l'égard d'un chrétien des mots „къ вѣръ привести, amener à la religion;“ à l'égard d'un musulman, къ „шерти привести, amener à la loi.“ Je ne doute pas que le mot шерти ne soit la représentation de l'arabe شجرة *chéérét*, loi; cf. Мухаммед. Нумизматика, въ отнош. русск. вост. Савельева, СПб. 1844, l. I. ch. XIX, n. 17; là se trouve l'explication complète de ce mot.

66) Ce récit ne laisse aucun doute sur la position du pays de Soni, dont Aristop était prince, mais il nous révèle cette circonstance, tout-à-fait nouvelle dans l'histoire de Géorgie, que l'éristhaw de l'Aragwi relevait alors du Cakheth; circonstance d'autant plus remarquable, que l'histoire du Karthli, sous le règne de Simon Ier, nous dit absolument le contraire. Wakh. p. 133: Guldenstädt, *ubi sup.* p. 94, dit que le pays des Khewours renferme deux cantons, Soni et Mékévani, et nomme parmi les villages qui en dépendent celui de Sno, où sont des eaux acidules, sans doute le Tсно de la carte de Klaproth. Je remarque enfin, dans le même ouvrage, p. 82, les mots tsanisatg, *homme pur*, dont le premier n'est pas sans analogie avec celui dont je cherche l'origine.

67) Ce doit être le fameux couvent de Throuso, que j'ai fait connaître dans l'article Paléographie, à la suite de la Chronique géorgienne, Paris 1834, p. 106 — 125 V. sur le canton où il se trouve, Wakh. Descr. de la Géorgie, p. 227, 449. D'après Guldenstädt, il appartenait en effet à l'éristhaw de l'Aragwi. Descr. statistique de la Géorgie et du Caucase. publiée par l'académicien Sévastianof, 1809, en russe, 8^o, p. 96.

s'arrêta ce jour-là sur l'Aragwi; le lendemain, dans une plaine qui n'est pas autrement désignée; le 8, sur l'Alazan. Là Ouman leur dit que le chah avait envoyé un ambassadeur à son maître, pour lui demander de se liguier avec lui contre les Turks, en lui cédant quelques terres, mais plus tard on sut que c'était un mensonge⁶⁸), et qu'au contraire Vasilitchikof avait emmené de Perse à Astrakhan un ambassadeur géorgien, qui fut renvoyé en Géorgie par les boïars. Deux jours après, Dimitri, échanson du roi, et Chahwerdi, fils de Khourchit, vinrent de la part de leur maître apporter quelques présents à Zvéniгородski, et le conduisirent avec sa suite au couvent de S. George d'Alawerd, où était l'archimandrite Gavril. Sans entrer ici dans le détail de l'examen fait de cette église par les moines russes, je dirai seulement qu'ils la trouvèrent vieille et endommagée, et couverte à l'intérieur de peintures grecques, коп-сункое письмо.

Le 13 octobre, ils furent invités à se rendre à Krim ou Grem, pour voir Alexandré le lendemain, et s'arrêtèrent à une verste et deux liz de cette place; ils y furent reçus par le noble Assardan ou Pharsadan. Le 14, ils eurent la visite des généraux Sevcha, Aslan et Michailo, qui les invitèrent pour l'audience et le dîner, le 16. Le lendemain Alexandre leur fit dire de ne pas montrer à l'audience les présents destinés à ses enfants; quant à lui, il était si désireux de voir ceux que le Tsar lui envoyait, qu'il s'attira cette fière réponse de Zvéniгородski: « Qui n'aurait soif de jouir des présents de mon Seigneur! » Toutefois le roi le fit prier de lui envoyer celui des trois gerfaux qui seul avait survécu, le prit sur son doigt et ne le rendit qu'après s'en être amusé long-temps. Il voulut même que les cadavres des deux oiseaux morts lui fussent présentés, avec leur costume. Invité à se rendre auprès du roi le lendemain même de son arrivée, le prince Zvéniгородski avait trouvé la chose inconvenante et contraire aux usages diplomatiques, ensuite que l'audience et le dîner de réception des ambassadeurs eurent lieu le jeudi, 16 octobre. Je ne m'arrêterai point à en décrire le cérémonial. Au milieu de la conversation, Zvéniгородski prétendit que le Tsar descendait de César-Auguste, le bienfaiteur du monde, ce qu'Alexandre confirma, en disant que la même chose était écrite dans les livres géorgiens. Après cela le roi, son fils Giorgi et le général Ediché ou Edicher burent à la santé des ambassadeurs. Restait aux ecclésiastiques à se présenter auprès du métropolitaine Nicolas; mais ce dernier était tombé dans la disgrâce du

68) Списокъ N. 1, f. 235.

roi, qui ne lui permettait pas de les recevoir, et les ambassadeurs, ne voulant pas passer l'hiver en Géorgie, prièrent ce prince de rassembler au plus tôt les évêques, afin de s'acquitter de la partie religieuse de leur mission. ⁶⁹⁾

Je ne puis m'empêcher de faire ici quelques réflexions. Il est évident par tout ce qui précède que le Souverain russe avait réellement pris au sérieux ses engagements envers la Géorgie, et qu'il regardait comme possible et avantageuse à sa politique une protection réelle. En effet, située au-delà des limites encore douteuses de son empire, la Géorgie, une nation chrétienne encore pleine de vie, en se mettant sous la main du Tsar, pouvait lui donner une telle puissance, que tout l'intervalle qui les séparait, pressé par une double étreinte, fût obligé de céder et de reconnaître franchement sa suzeraineté. D'ailleurs c'était pour lui une occasion d'entrer dans les affaires de l'Asie, d'y étendre son influence et son commerce, au moment où l'abaissement de la Perse lui en facilitait les voies. Alexandre, de son côté, ne voyait dans sa soumission qu'une menace jetée à la Turquie et à la Perse, et un moyen facile et peu dispendieux de châtier ses ennemis jurés, les montagnards. La preuve en est, que tout en négociant sa vassalité auprès du Tsar, il cultivait l'amitié du chah par son fils Costantin et par ses ambassades, et entretenait par divers services les bonnes dispositions de la Porte: en même temps il refusait de fournir la moindre partie des frais nécessités par les établissements russes. La manière dont il avait marchandé sa vassalité vis-à-vis de l'ambassadeur Birkin, son peu d'empressement à envoyer au-devant du prince Zvéni gorodski, lequel s'en plaignit hautement, le mensonge par lequel il prétendit que le chah recherchait son amitié, ne témoignent ni d'une grande bonne foi ni d'une vive reconnaissance pour son nouveau Suzerain; enfin ses plaintes réitérées de ce que le Tsar ne lui envoyait pas de canonnières; ses ordres à Qaphlan pour qu'il s'informât du nombre de troupes envoyées contre le chefkal, dès le 13 septembre 1589 ⁷⁰⁾, sous

69) Списокъ N. 1, f. 250 — 277.

70) Списокъ N. 1, f. 187. Les Géorgiens ayant trouvé, à leur passage à Terki, qu'il n'y avait pas assez de monde pour l'expédition, on leur avait dit qu'indépendamment des troupes de Terki, il était parti d'Astrakhan 12000 hommes avec armes à feu, et qu'il en viendrait encore d'autres, mais que Mourat-Gireï avait interposé sa médiation en faveur du chefkal. Les Géorgiens repliquèrent qu'on ne pouvait point se fier au chef daghistanien; *ibid.* f. 204.

les ordres du prince Michailo Khvorostinin et employât tous ses moyens pour hâter le dénouement de l'expédition: tout cela montre qu'il avait hâte de se débarrasser de ses ennemis, bien que sans coopérer activement à leur extermination. En ce qui concerne la religion, on verra par ce qui suit qu'Alexandre n'avait pas grande envie de se soumettre à la discipline du clergé russe, bien qu'il reçût avec joie ses images, ses vases sacrés, les couleurs et les services des peintres chargés de réparer le matériel de ses églises.

Un passage du journal de Zvéni gorodski fait entendre que le Tsar n'avait pas été parfaitement satisfait de son précédent ambassadeur dans la Grouzie: le 16 octobre, lorsque ce prince dîna à la table d'Alexandre, le roi le pria d'intercéder en son nom, pour obtenir le pardon de Birkin et de Pivof, tombés dans la disgrâce de leur maître « qui, disait-il, a déjà pardonné à mes envoyés des fautes plus sérieuses. » Quant à la conduite des ambassadeurs géorgiens, on trouve l'explication de ces paroles dans la représentation faite par Alexandré, le 5 mai 1590, à Zvéni gorodski, qu'à Moscou ses ambassadeurs n'avaient pas la faculté de sortir; ce à quoi il fut répondu que c'était dans leur propre intérêt qu'on ne les laissait point sortir sans leur garde d'honneur. En effet, on sait par le voyage d'Oléarius que les ambassadeurs étrangers ne jouissaient pas à Moscou de toute leur liberté, soit par des raisons politiques, soit aussi pour qu'ils n'eussent avec le peuple aucune de ces collisions désagréables qui compliquent souvent les négociations. L'autorité russe était alors si attentive à éviter ces collisions, que dans les ordres relatifs aux ambassadeurs, on voit continuellement la recommandation d'éviter qu'ils ne causent aucun désagrément aux Russes et n'en éprouvent non plus aucun de leur part. ⁷¹⁾

71) Списокъ N. 1, f. 280; 5 mai et 8 mai 1590.

(La suite incessamment.)

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No. 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 5. *Examen critique des annales géorgiennes.* BROSSET. Suite NOTES. 8. *Supplément au rapport de M. Frähn, inséré au tome III du Bulletin scientifique.* DORN. RAPPORTS. 4. *Sur la succession littéraire de Krug.* SJÖGREN. KUNIK. OUSTRIALOV, rapporteur. BULLETIN DES SÉANCES.

MÉMOIRES.

5. EXAMEN CRITIQUE DES ANNALES GÉORGIENNES, POUR LES TEMPS MODERNES, AU MOYEN DES DOCUMENTS RUSSES; par M. BROSSET.
(Lu le 1 novembre 1844.)

(Continuation.)

Le 19 octobre 1589 il vint dans le Cakbeth un certain prince Alkas, que je crois être le fils du chefkal mentionné plus haut, et qui se disait oncle du roi Alexandre⁷²). Celui-ci demanda que le Tsar prit en otage le fils d'Alkas et lui rendit quatre de ses ouzden⁷³), faits prisonniers par les Russes au passage de la Soucha, lorsque trois jours après avoir juré fidélité au Tsar, Alkas convoyait des Koumouiks. Alkas expliquait sa conduite en disant qu'il n'avait fait qu'escorter des hôtes, lorsque les ambassadeurs l'avaient arrêté sur la Soucha; que son fils étant absent, lorsque le Tsar l'avait fait demander, il n'avait donc pu le livrer; qu'au

reste Alexandre ne voulait pas le laisser partir lui-même, s'il ne lui donnait son fils en otage. Toutes ces raisons ne purent fléchir les ambassadeurs, et Alkas partit, sans laisser son fils entre les mains du roi.⁷⁴)

Le 24 octobre, les ambassadeurs se rendirent, pour y passer l'hiver, au village de Tchernour, dépendant du couvent de S. George d'Alawerd, où devait avoir lieu une réunion d'évêques, et envoyèrent un peintre réparer les peintures du dit couvent. Le 11 novembre ils allèrent au village de Tog ou Togha, où l'armée géorgienne était réunie dans 400 tentes; elle était composée de cinq régiments ou bannières: celle du roi, commandée par le tsarévitch Giorgi; celle de droite, par Edicher; celle de Kiziq⁷⁵), par le tsarévitch David; les deux autres ne sont pas autrement désignées. Le tout formait plus de 10000 cavaliers, armés de sabres, de lances et de boucliers, plus 500 janissaires à cheval, armés de carabines (пущамы), et 3000 piétons, portant l'arc et le bouclier. La revue, qui se faisait annuellement en automne, eut lieu cette année, en présence de la reine et de ses filles, au-delà de la rivière sur

72) C'était sans doute un frère du chefkal Qara-Mousal, dont la fille avait épousé Lewan, père du roi Alexandre.

73) *Ibid.* cf. f. 300; il n'est parlé que de trois ouzden,

74) *Ibid.* et f. 301.

75) Elle formait l'avant-garde; Wo p. 311, cf. *Descript. de la Géorgie*, Table des mat. *Bannières.*

laquelle est Togha⁷⁶); l'armée, ayant été inspectée par le roi, fut congédiée. Les ambassadeurs avaient refusé d'assister à ce spectacle, comme n'étant pas militaires, mais ils n'avaient pu résister au désir d'Alexandre, venu dans leur tente pour les y inviter. Le sceptre royal était porté par Iacim, l'ancien ambassadeur en Russie; suivait la bannière du roi; venait ensuite le gendre du roi, Bagram ou plutôt Bagrat, fils de Daoud-Khan, ci-devant roi de Karthli, puis Iazon, et l'échanson Korja, tout armé, portant le bouclier, le zertzalo, la massue et le *chestoper*; enfin par derrière les trompettes et tambours.

Pour éviter la sécheresse d'un Journal, dans lequel l'ordre chronologique morcelle trop les faits, je terminerai cette analyse de l'ambassade de Zvéni gorodski en réunissant sous divers chefs: 1^o les observations sur l'état religieux de la Géorgie faites par les membres ecclésiastiques de la mission; 2^o les événements de cette année et les résultats de la guerre contre le chekhal; 3^o enfin les faits détachés et l'histoire de l'ambassade.

1^o Religion. Alexandre ayant invité à deux reprises le moine Zacché à célébrer l'office chez lui, il s'y refusa, parce qu'il n'avait pas vu le métropolitain, mais il envoya en sa place les autres prêtres, ses collègues, qui, pour le même motif, ne voulurent point dire la messe, alléguant d'ailleurs qu'ils ignoraient si l'autel était régulièrement consacré. Le roi voulait encore que les prêtres russes remissent tous les objets servant au culte, dont ils étaient porteurs, à Gavril, archevêque d'Alawerd, remplaçant pour lors le métropolitain Nicolas, et disait qu'il se lèverait pour recevoir la bénédiction du patriarche Iof. Mais tous ces caprices du roi durent tomber devant l'inflexible résolution des papes, qui avaient sans doute leurs ordres à ce sujet. Or telle était la cause

76) Le *Тогъ* du Journal russe représente exactement le nom géorgien de Thogha, résidence royale, située sur la droite de la Madchis-Tsqal, et près de laquelle Wakhoucht indique une grande plaine. Si ces indications ne paraissaient pas satisfaisantes, on peut aussi comparer le nom de Tog à celui de Thorgha, forteresse située plus au N. et plus près d'Alawerd, sur la Chtoris-Tsqal, rivière au delà de laquelle se trouve, en effet, la plaine d'Aloni; mais le titre de *résidence*, donné à Thogha par l'auteur géorgien, me paraît concorder suffisamment avec toutes les circonstances du récit. Le *zertzalo*, dont il va être question plus bas, était une cuirasse composée de plusieurs lames de métal, diversement arrangées et brillantes comme des miroirs (*zertzalo*). Le *chestoper* était une sorte de massue, emblème du commandement, et dont la tête était divisée en six ailerons, d'où lui vient son nom. *Опис. олд. русск. войскъ*, t. I, p. 48, 67; t. II, p. 34 — 37; f. 72.

de la disgrâce du métropolitain Nicolas, frère du roi. Le patriarche Philippe, venant de Constantinople⁷⁷) en Géorgie pour récolter des aumônes, avait apporté un saccos, insigne du pontificat, et engagé l'évêque Gavril à s'en revêtir pour célébrer l'office et donner la bénédiction. Mais Nicolas s'y était opposé, quoique ce fût une concession de pure déférence, de la part du patriarche, et avait prétendu que, de toute antiquité, dans l'Ibérie, les métropolitains seuls avaient le droit de porter le saccos. Voyant la résistance des prêtres, Alexandre se réconcilia avec le métropolitain et promit d'être à Zaem, Zagem⁷⁸), ou plutôt Zégan, pour la fête de l'Épiphanie, de l'an 1590. Il ne s'y rendit pourtant que le 26 janvier, avec le métropolitain Nicolas, et demanda que les affaires ecclésiastiques fussent traitées en sa présence, ce qui lui fut encore refusé⁷⁹). Le 2 février, les papes russes furent invités à se rendre auprès du métropolitain, à Zaem, et y trouvèrent Zacharie, évêque du couvent de Kiziq; après y avoir assisté au service divin, célébré suivant le rit grec, tel qu'il se pratiquait

77) Je crois que c'était un patriarche de Jérusalem, car à cette époque on ne trouve pas le nom de Philippe parmi ceux des patriarches de Constantinople.

78) *Заем, Заремъ, Заремъ*, sont trois orthographe du nom d'une localité que connaissent bien, sous les formes *Zagam, Zakam, Zagain* ou *Sakoum*, ceux qui ont lu le Voyage de Pietro della Valle et les extraits d'Iskender Moundji, publiés par M. Dorn. Ce nom revient très fréquemment dans les Journaux d'ambassades russes, parce que le roi de Cakheth résidait souvent dans la localité dont il s'agit. Cependant, si Zaem ou un lieu à peu près ainsi nommé jouait un rôle tel, que Pietro della Valle et même l'histoire ottomane le désignent toujours concurremment avec Grem, évidemment la principale ville du Cakheth, il faut bien qu'il ait eu réellement une certaine importance. Le silence complet de l'histoire géorgienne à cet égard est donc très surprenant. Sans insister sur l'analogie de Zagem avec Zagiam, rivière et localité du district de Chamchadilo, je dirai seulement que dans toute la géographie du Cakheth on ne trouve qu'un seul nom qui ait avec celui-ci une ressemblance satisfaisante, celui de *Zégani*, village aux environs de la forteresse de Wélis-Tzikhé, tout près de l'Alazan, au S. de Thélaw. Wakhoucht se contente de nommer Zégani, dans la liste des localités du Cakheth (Descr. de la Géorgie p. 487); nous savons d'ailleurs qu'il y avait une église de S. George (ibid. p. 482); mais il me semble évident que ce doit être le Zaem ou Zagen des Russes, parce que dans le Journal de l'ambassade du prince Volkonski, eu 1657, ce lieu est décrit de manière à ne laisser aucune espèce de doute; manuscrit CCCCX, au Musée Roumiantzof, f. 126 et suiv. On verra là qu'en effet Zagen avait tous les établissements qui font l'importance d'une ville.

79) *Списокъ* N. 1, 20 novembre; f. 307, 318, 320.

en Géorgie, Zacchée se montra satisfait, mais il fit les observations suivantes: « Chez vous les églises sont-elles consacrées, et d'après quel rituel? Pourquoi y voyons-nous la nappe d'autel arrangée autrement qu'en conformité aux traditions des apôtres et aux règles des saints pères? Pourquoi n'y a-t-il ni ceinture, ni antimis; ni indit, ni croix, ni évangile sur l'autel? Pourquoi l'autel est-il simplement recouvert d'une nappe placée dessus, et n'y a-t-il pas de croix sur la place du sacrifice et sur les vases sacrés, où s'accomplit le mystère de J.-C.? Cependant il n'y a pas d'église consacrée sans tous ces saints objets, et ni prêtre ni diacre ne peuvent célébrer dans une église non consacrée. » Quoiqu'on lui eût répondu que celle de Zagem avait été bénite d'après le rit grec, que l'antimis était sellé dans les briques de l'autel, qu'il y avait des croix et des Evangiles, malgré ces assurances, dis-je, Zacchée voulait recommencer la consécration. On lui répondit qu'il pouvait faire des prières sur l'autel, dire la messe, bénir de l'eau tant qu'il voudrait, mais qu'une seconde consécration n'était autorisée que dans trois cas: lorsque après...⁸⁰⁾, on aspergeait l'église d'eau bénite; lorsque par suite de négligence un infidèle était entré dans le temple ou qu'un chien s'y était glissé, ou encore après que les infidèles avaient été maîtres du saint lieu. D'ailleurs, disaient les Géorgiens, il y a chez nous des croix et des Evangiles; mais Zacchée se plaignait que les saints livres, au lieu d'être sur l'autel, fussent placés sur des pupitres ou sur des bancs. Il voulut aussi qu'on lui montrât le rituel géorgien, afin de le confronter avec le sien; mais il lui fut répondu, sans faire d'autre exhibition, que l'on suivait le rituel grec en usage à la Sainte-Montagne, c.-à-d. au mont Athos, et on finit par lui dire que s'il tenait à consacrer une église, le roi Alexandre en faisait construire une en pierres, à Thogha, qu'on lui réserverait. Zacchée refusa de se laisser éconduire dans un lieu sans importance, à deux verstes de Thogha, tandis qu'on dédaignait ses services pour Grem et pour Zaem. Enfin le métropolitain l'assura que l'église de Zaem étant construite depuis 50 ans, on ne pouvait la bénir de nouveau. qu'au reste on en parlerait à Alexandre, qui devait revenir le mercredi suivant⁸¹⁾. Le roi fut en effet de retour le 4 février à Zaem; il invita l'ambassade

80) Il y a ici, f. 325, un passage que je n'ai pu lire sûrement, когда бываетъ места (sic, cum siglâ) храму. L'antimis ou antimins, dont il est question plus haut, remplace la pierre consacrée des églises catholiques. V. Церковный словарь, Петра Алексѣева.

81) Списокъ N. 1, f. 325, sqq.

à y rester jusqu'au carnaval (масленное заговѣние) et partit le lendemain pour Thogha.

Le 3 avril, l'ambassade partit pour Childa, à 3 verstes de Grem, où elle devait célébrer la Pâque. Elle se rendit au couvent de S. Théodore, dont Kiril était hégoumène. L'église, en pierres, grande et ancienne, renfermait parmi ses peintures une image de travail russe; elle était nue, Kiril y faisait tout par lui-même, et n'y dit pas la messe le dimanche suivant. Il y avait cinq ou six cellules, occupées par des moines et par des veuves. Le 11, samedi du Lazare⁸²⁾, les ambassadeurs se rendirent au couvent des Archanges, à Grem, gouverné par l'archimandrite Afanasi, moine grec du mont Athos; celui-ci invita Zacchée à dire la messe le jour des Rameaux, prétendant avoir mis tout en ordre suivant ses conseils. Zacchée, ayant voulu examiner l'état des choses, trouva « que la nappe de l'autel était simplement placée en guise de couverture, sans la ceinture voulue par le rituel, que l'indit manquait, mais que l'antimis était brodé à plat, régulièrement; toutefois, l'inscription brodée sur l'indit portait: « Au nom de N. S. Jésus-Christ, le seigneur métropolitain Nicodème, sous le roi vrai-croyant, le despote Giorgi, en 6949; » il n'y avait pas de croix sur les vases sacrés, mais seulement sur l'Evangile. Comme on lui assura que la construction de l'église des Archanges remontait à 25 ans, il observa que l'antimis, daté de 150 ans, venait donc d'une autre église, qu'ainsi rien n'était en règle, et qu'il fallait une nouvelle dédicace, sans quoi il ne dirait pas la messe⁸³⁾: et il s'y refusa, bien qu'Afanasi lui répêât qu'on ne faisait pas autrement au mont Athos.⁸⁴⁾

82) i. e. le samedi avant Pâques.

83) Списокъ N. 1, f. 193, 335.

84) L'an 6949 de l'ère mondaine répondant à 1440 de J. C., l'antimis en question remontait donc effectivement à 150 ans; or à cette époque il n'y avait pas de rois de Cakheth, mais nous trouvons dans le canon royal de Karthli Wakhtang IV, 1442 — 1445; Giorgi VIII, 1445 — 1469. Ces dates, fournies par Wakhoucht, ne coïncidant nullement avec un monument authentique, il faut qu'il y ait ici, de part ou d'autre, une erreur, qu'il serait, je crois, présomptueux de prétendre éclaircir entièrement. Le règne et les actes du roi Alexandré, de Karthli, mais surtout l'histoire de ses successeurs immédiats, sont couverts d'un voile qu'on peut tout au plus essayer de soulever, mais sans espoir d'une complète réussite. Tous les auteurs qui ont traité de l'histoire de Géorgie attribuent à Alexandré un partage du pays entre ses trois fils: Wakhtang, Giorgi et Dimitri. La manière dont ce partage est présenté dans la chronique originale complique tellement la chronologie et les faits que tout devient à peu près inextricable durant une période de 27 ans.

Zachée ayant décidément refusé de célébrer, l'office fut dit par des prêtres grecs; le 18 avril, jour du sa-

En effet, en 1442 Alexandré, en abdiquant le trône pour se faire moine, plaça, dit-on, dans le Karthli son fils aîné Wakhthang, qui mourut sans enfants, 3 ans après; dans l'Iméreth, Dimitri, son second fils; Giorgi, le cadet, dans le Cakheth, et lui fit épouser la fille du roi d'Iméreth, après quoi il chassa de cette contrée le roi Bagrat, fils de Costantiné. Cela serait fort simple s'il y avait eu alors un roi d'Iméreth, et si Bagrat avait eu réellement le père qui lui est attribué; si, plus bas, la chronique ne nommait *Wakhthang* le fils qu'Alexandré plaça en Iméreth, si enfin Giorgi et Dimitri n'avaient régné successivement dans le Karthli, sans faire souche de rois dans les pays qui leur avaient été assignés, et si Giorgi n'avait été expulsé et du Karthli et du Cakheth par son oncle Bagrat, frère du roi Alexandré. Toutefois Giorgi eut pour successeur dans le Karthli son fils Wakhthang. Quant à Bagrat, soi-disant oncle de Giorgi, il mourut en 1476 et fut remplacé par Costantiné, fils de Dimitri, fils du roi Alexandré: telle est la série, presque intelligible, des faits, dans la grande chronique. Wakhoucht a essayé de débrouiller ce cahos, causé en partie par le retour des mêmes noms, appartenant à des personnages contemporains, très divers, non toutefois sans laisser dans l'esprit du lecteur plus d'un doute sérieux.

En supposant même qu'Alexandré eût donné la royauté à ses trois fils, il ne serait pas l'auteur de la division de la Géorgie, puisque le royaume d'Iméreth commença au milieu du XIII^e siècle, par la volonté des conquérants mongols, et que la lignée de Narin-David, tout en ne portant que le titre d'érishtaw durant bien des années, se perpétua du moins dans ce pays. Quant au Cakheth, on sait bien qui y porta le premier le titre de roi, et fut le fondateur de la dynastie qui l'a occupé jusqu'à nos jours, mais aucun passage d'aucune chronique géorgienne ne fait connaître son origine, en sorte que sa généalogie bagratide n'est pas même démontrée. En 1539 les souvenirs généalogiques du roi Alexandré de Cakheth ne remontaient pas au-delà de son bisaïeul. En effet, en conversant avec les ambassadeurs russes, le 22 novembre, il leur disait que le règne indépendant de sa famille durait depuis plus de 1000 ans, ce qui est trop, s'il s'agit des Bagratides du Cakheth et même des Bagratides de Géorgie; trop peu, pour le royaume géorgien en général. Il ajoutait que l'Ibérie, autrefois *une*, avait été divisée en trois par son bisaïeul (продезь), et par-là même ruinée, ce qui n'était que trop vrai. Quant à Simon, son beau-frère, il était alors au bord d'un abîme, d'où il ne pouvait être sauvé qu'en se mettant sous la main du Tsar, lui répondit le prince Zvéniгородski; Свис. N. 1, f. 236.

Pour en revenir au point de départ de cette note, le despote Giorgi mentionné sur l'antimis de l'église de Grem me paraît être réellement Giorgi VIII, fils d'Alexandré, de Karthli, qui avait reçu de son père la possession du Cakheth en 1442; la différence entre cette date et celle de l'antimis n'est pas très importante dans un tel cahos. Pour Nicodème, le titre de *métropolitain* ne permet pas de le regarder comme un catholique,

medi-saint, il renouvela ses reproches à Afanasi sur sa négligence, et l'archevêque lui répliqua que sans doute la religion chrétienne ne s'était conservée nulle part avec plus de pureté qu'en Russie, mais que pourtant l'Ibérie était peuplée de bons chrétiens, que la forme seule du culte s'y était perdue, et qu'Alexandré, quoiqu'il fit la sourde oreille aux observations relatives aux simples rites, dépensait beaucoup pour les églises. Mais il eut beau représenter que l'antimis avait été sellé avec de la chaux dans les briques de l'autel, lors de la consécration de son église, et demander en grâce que l'on ne parlât plus du rituel, Zachée fut inflexible si on ne consentait à lui laisser faire une nouvelle consécration. Au reste le roi insista justement, à plusieurs reprises, sur l'antiquité du christianisme en Ibérie. «La religion, dit un jour le roi, a commencé dans mon royaume il y a 1300 ans, sous le grand Constantin, tandis qu'elle ne s'est introduite en Russie que sous Vladimir, il y a 500 ans.» Une autre fois il en reportait l'origine à 1260 ans de là; enfin, dans la lettre au patriarche Job: «Nous avons été baptisés, dit-il, il y a 1262 ans, et les religieux de la Sainte-Montagne, du Sinaï et de Jérusalem, viennent fréquemment officier dans notre pays.» Toutefois il se plaignit que les popes grecs qui viennent en Ibérie, lui soutirer des aumônes, n'enseignaient rien à ses prêtres, qui n'étaient que d'ignorants moujiks.⁸⁵⁾

2^o Événements politiques. Que se passait-il en Géorgie et aux environs pendant le séjour des ambassadeurs; quels étaient les résultats des promesses de protection et de défense de la part de la Russie?

Justement inquiet de l'inimitié du chamkhal et des complications de sa position, Alexandre représentait à Zvéniгородski le 20 novembre 1589, que le prince daghistanien le menaçait d'une incursion pour l'hiver; le chah, mécontent qu'il se fût soumis au Tsar, d'une expédition pour l'été prochain, et les Turks d'une guerre, qui le rendrait tributaire de la Porte. Depuis quatre ans qu'il avait reconnu la suzeraineté du Tsar, il n'avait, disait-il, reçu aucune espèce de secours effectif; il ajoutait que, se confiant dans l'appui de la Russie, il avait négligé de se garder comme auparavant, ce que les en-

d'autant plus qu'aucun nom de ce genre ne figure dans la liste des patriarches géorgiens.

85) Свис. N. 1, f. 198; 25 novembre; f. 373, 377, 416. Les trois dates données par le roi à la conversion de la Géorgie nous reportent aux années 290, 330 et 328 de J.-C., qui ne sont qu'à-peu-près exactes, mais surtout la dernière. Quant à la conversion des Russes, elle eut lieu sous Vladimir, en 988. Оустриалов, Росс. Ист. 2^e édit. t. 1, p. 93.

fants mêmes savaient; en sorte que depuis lors il y avait comme récrudescence de la part du chamkhal, surtout depuis qu'il avait refusé la main de la fille de ce prince pour son fils Giorgi. Alexandré, qui tenait liste des villages détruits, des hommes pris, tués ou blessés chez lui par les montagnards, avait en vain défié son ennemi de se mesurer avec lui en rase campagne; le montagnard s'y était refusé, et préférait les invasions nocturnes, comme offrant avec moins de dangers plus de chances de profit; tandis que le Tsar, non content de ne pas le défendre, lui avait imposé un tribut. Et cependant son royaume, quoique petit, n'était pas misérable. Avec ses nombreux azaours et soldats, il voulait, disait-il, entamer lui-même la guerre contre le chamkhal. Il se plaignait aussi que, par suite de la négligence de Birkin à exposer ses demandes, le Tsar ne lui avait envoyé ni canons ni canoniers, ni fondeurs, ce qu'il souhaitait moins pour acquérir une force matérielle, puisqu'il avait déjà des artilleurs à lui, que pour imposer à ses ennemis par la terreur du nom russe⁸⁶). Il semble qu'en définitive c'était là tout le secret de la soumission du roi, car avec les ressources en hommes dont il disposait, il était en état de se défendre lui-même victorieusement, du moins contre le chamkhal; mais il lui fallait un appui moral contre la Turquie et la Perse.

Cependant quelques-uns des faits accomplis durant cette campagne (1589) réalisaient les vœux du roi. D'après les lettres de Khvorostinin, voévode de Terki, Paltof, un chef de strélitz, avait battu les gens du prince kabardien Solokh, et pris le fils d'Ondeï, fils du chekhal, qui était auprès de lui. Chassé des bords du Koï-Sou, où les Russes allaient bâtir une ville, et effrayé des dévastations exercées dans son pays par les troupes de Khvorostinin, le chamkhal avait demandé grâce, et voulant désormais vivre en paix avec le Tsar et avec Alexandré, employé pour l'obtenir la médiation du tsarévitch de Crimée Mourat-Gireï, son gendre: ainsi s'évanouissaient ses menaces d'expédition au printemps prochain. Outre cela on apprit, le 8 avril 1590, que le chamkhal avait envoyé un exprès à Alexandre, pour lui rappeler leur ancienne amitié et celle de leurs pères, et lui reprocher de s'être allié avec le Tsar, soi-disant pour s'emparer de Derbend. Abattu par ses revers et sachant que le roi voulait marier son fils Giorgi à la fille du krim-chekhal, frère ou cousin du chekhal⁸⁷), il

promettait de lui envoyer sa fille, afin que le roi pût choisir entre les deux, et envoyât en Perse, à son autre fils, celle qu'il aurait dédaignée. Mais Alexandre, mécontent de ces résultats et surtout de la paix accordée à son ennemi, demandait que la Russie poussât vigoureusement la guerre durant l'hiver de cette année 1590; il disait se méfier de la bonne foi du chekhal, qui avait en effet expédié un ambassadeur pour informer le sultan de ce qui se passait, et l'exciter au nom de la religion à la guerre contre la Géorgie, sans quoi tout le pays serait forcé de se faire chrétien; Derbend, Chamakha, Gandja, le Chirwan, seraient occupés par les Moscovites, et Constantinople bientôt menacé par les forces réunies du chah, d'Alexandre, du roi Suimon, des Russes et des Afranki. Alexandre disait savoir où était cet ambassadeur et avoir les moyens de se saisir de lui et de ses dépêches. Au reste, il n'avait pas tort de se méfier du chekhal. Lorsque ce montagnard lui avait fait faire par son fils ses premières propositions d'alliance par mariage, il n'en avait pas moins continué ses expéditions contre le Cakheth, qui avaient nécessité le recours d'Alexandré à la protection du Tsar. Un jour entre autres, dans l'été de l'an 7096 — 1588, aussitôt après le retour de son fils, le chekhal était venu ravager la Géorgie, à la tête de 6000 hommes; battu par le roi avec 300 azaours et leurs 300 serviteurs, il s'était

née trois fois dans nos Journaux. Voici le premier passage: (3 mai 1590) „Mes querelles avec le chekhal ont commencé de la sorte: il voulait me fiancer avec sa soeur, mais au lieu de me marier chez lui, nous nous sommes mariés chez son cousin le krim-chekhal Elisam-Saltan.“ Qui ne croirait qu'il s'agisse ici d'un mariage pour Alexandre lui-même, si ce pluriel nous nous sommes mariés, venant immédiatement après un singulier, n'éveillait déjà quelque soupçon? Dans un second passage (28 avril 1590): „Ayant appris, dit le chekhal, que tu as fait demander en mariage pour ton fils, le tsarévitch Giorgi, la fille de mon frère, le prince krim-chekhal, je t'enverrai ma fille et celle du krim-chekhal, afin que tu choisisses et donnes à ton fils le tsarévitch Giorgi ou ma fille ou celle du krim-chekhal, et que tu envoies l'autre, de toi-même, en Perse, à ton autre fils.“ Спс-сокъ N. 1, f. 346, 365. Enfin, dans le deuxième Spisok, p. 50, Boris Godounof promet à Alexandré de donner le pays de Koumouik à son allié (свартъ) le krim-chekhal et l'engage à envoyer, pour coopérer à l'expédition dans le Daghistan, son fils Giorgi et le krim-chekhal, beau-père de ce prince.“ Je n'ai rapporté ces textes, que parce que le premier n'avait d'abord fait tomber dans une erreur, que les deux autres m'ont fait reconnaître.

J'avoue, du reste, que le titre de *krim-chekhal*, ici donné à un parent du prince du Daghistan, m'est jusqu'à présent inconnu, et que j'en ignore l'origine.

86) Спс. N. 1, f. 350, 343, 377.

87) L'alliance d'Alexandre avec le krim-chekhal est mention-

enfui, mais n'avait cessé depuis lors ses attaques nocturnes. Toutefois Alexandré, en cette seule rencontre, lui avait pris ou tué plus de monde que le chekhal en tant d'incursions, dont le roi avait la liste et le détail exact.

A l'égard du tribut dont Alexandré se plaignait d'être grevé envers le Tsar, Zvéniгородski lui répondit en exaltant la puissance de son maître, à qui de telles bagatelles étaient bien indifférentes, et lui fit comprendre qu'en reconnaissance de sa protection et des frais énormes faits par lui dans l'intérêt de la Géorgie, le Tsar avait bien le droit de compter qu'Alexandré lui offrirait ce qu'il avait de mieux dans son pays.⁸⁸⁾

Voici maintenant quelques faits particuliers. Le 28 janvier 1590, le diak géorgien Tersi vint chez les ambassadeurs, à Zagem, et leur annonça que le général persan Mamamout, nommé plus souvent Amamout, s'était enfui de Gandja avec sa famille, de peur des Turks, et était venu demander asyle au roi. Les Gandjiens, à qui ce général avait refusé des vivres quoiqu'il en eût abondance, ayant prié le roi de se saisir de lui, choisi un autre général, nommé Ali-Bek, et reconnu l'autorité d'Alexandré, celui-ci avait invité à dîner et fait arrêter à sa propre table le général fugitif.⁸⁹⁾

Deux faits peuvent nous aider à apprécier la position de la Géorgie à cette époque. Le 28 avril 1590, dans une conversation avec les ambassadeurs, le même diak et Souliman, qui figurera bientôt lui-même comme ambassadeur en Russie, leur racontaient que les Francs venaient faire le commerce en Géorgie, et que son maître envoyait en diverses contrées de l'Europe des hommes qui, tout en colportant des marchandises, recueillaient et lui rapportaient des renseignements sur l'état politique de chaque royaume. Naguère un Arménien était à Rome dans ce but; il y avait été arrêté, puis relâché, en laissant comme garantie de son retour ses

88) Сивкозъ N. 1, f. 310, 313, 330, 343, 346

89) Сивс. N. 1, p. 313, 318. Comme Gandja fut pris par les Turks en 1588, il paraîtrait que Mahmoud, car je crois que ce doit être là son véritable nom, avait été envoyé par le chah pour secourir cette ville et s'était enfui, en se voyant hors d'état de résister à l'ennemi. Au reste, Iskender Moundji parle également d'un général persan, Mohammed-Beg Ziadoghli, qui, pendant que la paix se négociait entre la Turquie et la Perse, ayant assiégé Gandja, occupé par les Ottomans, reçut ordre du chah de se désister de cette entreprise et passa chez Alexandre pour éviter le ressentiment de son maître. Le roi le livra aux Turks, qui le renvoyèrent après la conclusion du traité; il avait agi de même, en 1578, à l'égard de Chah-Werdi-Soultan. Chr. gé. p. 22.

effets, qui ne devaient lui être rendus qu'en rapportant une lettre du roi. Alexandre voulait le renvoyer et en expédier d'autres à l'empereur d'Allemagne, aux rois d'Espagne et de France, afin d'informer les cours de sa soumission au Tsar, entre les mains duquel il aurait voulu voir et Jérusalem et Constantinople. Il demandait même que l'on permit à son Arménien de revenir par la Russie. Zvéniгородski eut beau l'en dissuader et lui dire que le Tsar était déjà en correspondance avec tous les princes chrétiens, relativement à la guerre à faire aux Turks, le roi persista dans sa résolution. La discussion au sujet de l'Arménien ayant été reprise le 1^{er} mai, Alexandre témoigna le désir de le faire partir avec l'ambassadeur russe: mais celui-ci refusa avec une telle opiniâtreté, que le roi dut se contenter de dire qu'il écrirait directement au Tsar à ce sujet. L'on ne sait s'il le fit. J'ignore également si Erémia, patriarche de Jérusalem, était réellement venu vers cette époque à Moscou, comme le dit l'ambassadeur russe, dans le but d'amener les patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Constantinople, et les nations du rit grec à se liguier avec lui pour faire un pape, en opposition à celui de Rome. Car, selon lui, tous les autres pays chrétiens faiblissaient dans la foi et se rattachaient graduellement à l'hérésie latine, que les Arméniens semblaient disposés à adopter⁹⁰⁾. L'on conçoit qu'avec de pareils soupçons le prince Zvéniгородski ne fût pas porté à favoriser le voyage d'un Arménien à Rome.

Il y avait encore un autre sujet de contestation. Il se trouvait alors en Géorgie une vingtaine de Russes ou Kozaks, venus de leur gré de Terki en Géorgie, ou prisonniers échappés de villes turques. Comme le roi voulait les garder chez lui, l'ambassadeur russe lui dit, qu'en les envoyant dans le Karthli, comme il l'avait fait, Alexandré avait bien prouvé que ces Kozaks ne lui étaient pas nécessaires; que la plupart de ces gens étaient venus volontairement de Terki, à la suite de l'ambassade, les autres, après avoir gardé les frontières du roi Simon pendant plusieurs semaines, contre leur gré, ayant appris la soumission d'Alexandre au Tsar, s'étaient réfugiés dans son pays, où, durant l'été, ils avaient été employés à garder ses frontières⁹¹⁾ du côté du chekhal et de Dido; puis, à l'hiver, le roi avait cessé de les nourrir parce qu'ils quittaient leurs postes, et les avait distribués entre ses azaours; mais que ces Kozaks étaient venus

90) Сивс. N. 1, f. 317, 318, 351, 357.

91) Le mot employé ici et plus haut est *заграда*, signifiant aujourd'hui *barrière d'une ville*.

vers l'époque du jeûne de Saint-Philippe⁹²) auprès des ambassadeurs, qui avaient dû fournir depuis lors à leur entretien: il était donc impossible de les retenir de force. D'ailleurs le Tsar avait renvoyé à Alexandre, par le retour de ses ambassadeurs, tous ceux de ses sujets qui se trouvaient dans les villes frontières de la Russie. Toutefois le roi tenait à avoir chez lui des soldats russes, dont le nom seul inspirait la terreur aux montagnards; il savait que le Tsar avait ordonné de lui fournir, à sa première réquisition, une centaine de soldats de la ville de Tioumen, et, par ces motifs, insista sur sa réclamation. Dans la chaleur de la discussion, il somma les ambassadeurs d'exécuter la parole de leur maître, et demanda formellement les 100 strélitz. Zvéni gorodski, qui connaissait bien ses secrètes dispositions, ayant exigé de son côté, ce qui était fort juste, que le roi fournit les strélitz de chevaux et de vivres, il paraît que la chose en resta là; car après de longs débats, où le roi affecta tour-à-tour l'indifférence et les exigences les plus dures, Zvéni gorodski consentit à laisser seulement 25 Kozaks en Géorgie, et voulut que le roi fit, pour le surplus, une demande écrite. Il ne se montra pas plus coulant relativement à un fils de fauconnier qu'Alexandre désirait garder, et de qui, lui, il ne voulait laisser que le père, en sorte que le roi finit par dire qu'il y penserait et saurait bien se passer de l'un et de l'autre.⁹³)

3°. Histoire de l'ambassade Le 16 décembre 1589, les ambassadeurs allèrent à Zagem. Le 27, Alexandre leur fit remettre, décachetées par lui, des lettres de Khvorostinin, venues d'Astrakhan et apportées par Iancha, un Géorgien, qui avait été expédié de Terki le 24 octobre; ce même exprès avait rencontré à Terki et ramené l'ambassadeur géorgien en Perse, emmené précédemment par Vasilitchikof (sup. p. 238); Zvéni gorodski se plaignit, non sans raison, de la violation de sa correspondance. Le roi promit de congédier bientôt l'ambassade russe, mais il ne tint pas parole. Le 2 mars 1590, l'ambassadeur ayant insisté pour être congédié, le roi lui fit savoir d'abord qu'il le renverrait avant les grandes eaux du Térék; puis, que ce serait le troisième jour de la semaine de Pâques; il attendait sans doute le résultat de l'expédition contre le chefkal. Les ambassadeurs écrivirent donc à Terki qu'on leur envoyât une escorte au Kabak de Lars, deux semaines après la Radounitsa⁹⁴). Ils dînèrent chez le roi le 25 novembre; à

la fin du dîner le prince but à la santé du Tsar, et Zvéni gorodski à celle du roi. Le 22 février 1590, ils allèrent de nouveau au village de Tchernouor, dont le nom et la situation sont inconnus d'ailleurs; le 19 avril, jour de Pâques, ils dînèrent chez le roi, et portèrent les mêmes santés que précédemment. Comme ils sollicitaient leur congé, Alexandre leur dit qu'il voulait aller à son vill ge d'Eloni ou Aloni et leur témoigna qu'il ne pouvait se séparer d'eux, car il aimait le Tsar de toute son âme, comme Dieu même. Ces assurances hyperboliques n'étaient que l'expression, sous une autre forme, d'un sentiment commun chez les Géorgiens, qui, disait un des fonctionnaires de la cour, ne reconnaissent pour grands que trois souverains, outre le leur: le Tsar blanc (de Russie), le Turk et le roi d'Espagne. Cependant Zvéni gorodski ayant sommé Alexandre de tenir sa parole de roi, il répondit qu'avant de les renvoyer, il voulait terminer toutes leurs affaires. Le 5 mai, ils dînèrent encore chez le roi et furent témoins d'une petite guerre, à laquelle prirent part Giorgi, fils du roi, son gendre Bagrat et ses neveux; ils furent enfin congédiés le 11 mai⁹⁵). Dès le 8 mai, le roi leur avait remis ses présents pour le Tsar, consistant en deux brassarts d'acier, damasquinés d'or, et une cuirasse à miroir⁹⁶) ornée de pierreries, auxquels il ajouta plus tard neuf ta-

montré une vieille chanson russe où le mot Radounitsa est expliqué par *une danse printannière*. En effet c'est le nom que l'on donne à une fête en l'honneur des morts, célébrée le mardi de la semaine de S. Thomas, ou de Quasimodo, qui, pour cette raison est encore nommé *кавказкой вторникъ*, le Mardi des morts. Je dois ce renseignement à M. Khanykof.

Une autre personne, qui a résidé durant deux ans dans le gouvernement de Smolensk, m'a dit que la fête des morts, sous le nom de *радостная суббота* „joyeux samedi“, s'y célèbre au printemps et en automne; chacun apporte au cimetière des provisions d'oeufs, de crêpes et de gâteaux, dont la plus grande partie est donnée au pope assistant à la réunion, et distribuée par lui, le lendemain, aux pauvres. Le reste est consommé sur place par les vieillards et enfants, qui, presque seuls, assistent à cette commémoration des morts.

Ici, dans notre texte, il s'agit évidemment de la Radounitsa fêlée après Pâques, qui, en 1590, tombait le 19 avril.

92) Спмс. N. 1, f. 304, 308, 311, 332, 346, 377.

93) Les *Naroutchi* étaient une armure composée de lames de métal, plus ou moins bien travaillées, et montées sur cuir, qui se mettaient sur l'avant-bras pour le défendre. Le *zertsalo* ou cuirasse à miroir était une armure destinée aux grands personnages, également formée de plaques métalliques polies et agencées de différentes façons; v. la figure de ces objets, *Описание одежды и вооружения русс. войскъ*, 2 ч. fig. 39, 40; 34 — 37; et 1 ч. p. 48, 51.

92) Cette fête tombe le 14 novembre.

93) Спмс. N. 1, f. 196, 330 — 339.

94) Mot formé du russe *радоваться*, se réjouir. On m'a

pis d'or et un cheval turk : c'était tout ce qu'il avait de plus beau, et les ambassadeurs en avaient témoigné leur satisfaction. Il y avait encore d'autres présents pour la Tsarine et le patriarche.

Partis de Grem le 12 mai, sous l'escorte du général Michaïl Gougona ⁹⁷⁾, ils arrivèrent le 16 chez le prince Aristop. Le 20, ce prince les laissa partir seuls, afin de pouvoir s'aboucher avec le roi Simon, qui courait après eux, on ne sait dans quelle intention. Dans une attaque de la part des Qarakhalkantsi ⁹⁸⁾, ils perdirent un cheval, mais reprirent le cavalier. Prévenu dès le 11 mars d'envoyer une escorte au Kabak de Lars, deux semaines après la Radounitsa, le prince Khvorostinin leur avait fait dire par Baïgram, un Tcherkesse au service d'Alexandre, qu'ils lui expédiassent un courrier le jour de leur dernière audience, et qu'il tiendrait l'escorte prête. Baïgram les atteignit sur la route le 16 mai, en sorte que, nonobstant les grosses eaux, ils préférèrent continuer leur voyage, afin que les montagnards, n'eussent pas le temps de se réunir pour les attaquer de nouveau : cette hardiesse leur réussit. Le 25, au sortir de la montagne, le prince kabardien Alkas vint pour les convoier jusqu'à la forteresse de Soucha, où ils arrivèrent le 31. On avait suivi la même route qu'en venant, mais il avait fallu se frayer un passage à travers les neiges et employer 100 montagnards à jeter des ponts sur le Térék, alors débordé. La manière dont Zvéni gorodski parle de Soucha, dans sa lettre du 5 septembre 7099 — 1590, d'où la plupart de ces détails sont tirés ⁹⁹⁾, fait voir que déjà les Russes y avaient un fort établissement. Il arriva à Moscou le 30 novembre : ainsi son ambassade avait duré plus de 18 mois.

Huitième ambassade.

Alexandre avait adjoint aux Russes ses propres ambassadeurs, le prince Souliman, homme de haute famille, l'un de ses confidents, et dont le père avait été très avant dans les bonnes grâces de Léwan, père du roi; Khourchit le Tcherkesse, déjà mentionné deux fois, et le diak Tersi.

97) Voici encore quelques noms de dignitaires de la cour de Grouzie, inconnus d'ailleurs, qui sont nommés en divers lieux du Journal : Lom, pristaf des ambassadeurs, f. 289; le mthawar Giorgi, f. 301; Oukron, possesseur de Zaem, f. 316; Abel Kirchel, mthawar de Khirso ou Khirsa, f. 324; Gorouzan, Gorouza, ou Garouza, trésorier, f. 328; Tchinaléï, mthawar, f. 342.

98) Les Phchaws et Khewsours.

99) Спис. N. 1, f. 190, sqq., 377.

Treize jours après leur arrivée, les Géorgiens eurent audience du Tsar et lui remirent la lettre de créance de leur maître, qu'ils nommèrent dès-lors « подданный твой, ton sujet, » en adressant la parole au monarque russe. Le 5 mars 1591, le Tsar leur annonça qu'il avait donné ordre de poursuivre la guerre contre le chefkal; qu'il enverrait à Alexandre des peintres et des gerfaux ¹⁰⁰⁾; quant aux canonnières, les siens étant à Pskof, d'où ils ne reviendraient pas de sitôt, il en enverrait avec des provisions de guerre, aussitôt que le chemin de la Grouzie serait libre. Lorsqu'on leur demanda comment Alexandre coopérerait aux expéditions projetées, ils répondirent que leur maître avait 40000 hommes de troupes, et saurait en 15 jours l'arrivée des Russes à Terki, mais qu'ils n'avaient pas ordre de dire combien il fournilrait de troupes à l'armée d'opérations. Si Alexandre pouvait réellement disposer de telles forces, pourquoi ne pas châtier par lui-même le chefkal? Il s'en excusait dans sa lettre au patriarche Job, en disant : « Nous ne pouvons nous battre contre les montagnards, parce qu'ils vivent dans des lieux forts, au sein des montagnes, où nos chevaux ne sont pas en état d'arriver; » et dans celle à Boris Godounof : « les montagnards viennent faire leurs coups à la dérobee; quand on en est instruit, ils ont disparu, et si on les poursuit, ils trouvent un asyle dans leurs hautes montagnes. » Au reste, ajoutait-il, de Terki au pays du chefkal la route est facile et unie, il y a abondamment de l'herbe et de l'eau. » Pour être juste, il faut dire que l'accès du Daghistan n'offrait pas les mêmes facilités du côté de la Géorgie, mais pourtant il devait être possible de suivre l'ennemi par un chemin ouvert à sa fuite. De son côté Boris Godounof, comme lieutenant du Tsar pour Kazan et Astrakhan, chargé de surveiller la partie orientale de l'empire, assura les Géorgiens que le Tsar regardait leur maître non seulement comme son sujet, mais encore comme son fils d'adoption (прирожденный), et que la marche des Russes contre le chefkal n'avait été arrêtée, ainsi qu'on l'a déjà dit, que par le désir de terminer les choses sans effusion de sang; mais que cette fois des troupes étaient envoyées, et que la parole du Tsar vivrait, c'est-à-dire qu'elle sortirait son plein et entier effet. Les Géorgiens répondirent que Mourat-Gireï s'était entremis dans cette affaire uniquement pour faciliter aux Turks le moyen de s'emparer de la route de Terki, et au chefkal celui de s'y fortifier. Mais Godounof repliqua que le Tsar

100) Le roi avait formellement demandé des gerfaux de la meilleure espèce, de ceux qui servaient à l'amusement du Tsar; ibid. f. 377.

craignait d'autant moins les Turks qu'il s'était assuré contre eux l'alliance de tous les princes chrétiens et entre autres celle du roi de France et de l'empereur d'Allemagne.¹⁰¹⁾

Neuvième ambassade.

Le 18 avril 1591, le Tsar résolut d'envoyer en Grouzie Vasili Timoféévitch Plechtcheïef, qui reçut le titre de lieutenant pour Kozel ou Kozer¹⁰²⁾, et le podiatchéï Timoféï Koudrin, qui reçut celui de diak; et de plus, de faire pousser la guerre contre le chefkal, par les princes Grigori Osipovitch Zasekin et Pêtre Michailovitch Chékofski, voévodes de Terki¹⁰³⁾. Le lendemain les Géorgiens allèrent chez Godounof, le prier de s'entremettre dans leurs affaires. Trois jours après, le 22, ils eurent leur audience de congé, et s'embarquèrent le 25 sur la Moskva; ils avaient reçu, eux et leur suite, des présents en fourrures, armes et dents de mors, pour 238 roubles.

Plechtcheïef devait saluer le roi de Grouzie, au nom du Tsar, s'informer de sa santé et lui communiquer de vive voix les réponses et les ordres de son maître. Il était chargé d'une lettre de Boris Godounof renfermant les mêmes choses que le rescrit impérial, mais au nom de Boris. Quant au rescrit de Féodor Ivanovitch, daté du 10 mai 7099—1591, il annonçait à Alexandre l'envoi de quatre gerfaux avec deux fauconniers, s'excusait de n'avoir pu lui envoyer de canonnier par les raisons ci-dessus dites, et le prévenait des ordres donnés pour la continuation de la guerre contre le chefkal. Il était spécialement recommandé à Plechtcheïef, dans ses instructions, de prendre toutes ses mesures pour que les Géorgiens ne vissent et n'apprirent rien, dans la ville de Terki, au sujet des préparatifs de guerre; de répondre seulement à leurs questions que 5000 Russes et 10000 Tcherkesses devaient y prendre part, mais à Soucha, de leur laisser voir les rassemblements de Tcherkesses auxiliaires. Il fallait aussi faire entendre au roi que l'on comptait sur sa coopération, et que s'il n'envoyait pas des troupes dans ce but, il y avait ordre de ne rien entreprendre: ce qui paraît extrêmement

juste. Si le roi Simon ou tout autre dynaste géorgien voulait se mettre sous la main du Tsar, ils devaient le déclarer aux ambassadeurs et envoyer une députation par le retour de Plechtcheïef; enfin si Alexandre, en guerre avec le roi Simon, demandait un secours de strélitz, il fallait accueillir sa demande et promettre le secours aussitôt après la fin de la guerre actuelle, ses ambassadeurs n'ayant rien dit à l'avance à ce sujet.¹⁰⁴⁾

Dixième ambassade.

Comme notre premier recueil de Journaux se termine ici, sans être complet, nous ne connaissons point les détails de l'ambassade de Plechtcheïef. Nous savons seulement qu'il revint à Moscou en décembre 7101—1592, après une absence de 20 mois, ramenant avec lui deux ambassadeurs géorgiens, le prince Aram, Iram, Ioram ou Iaram Djezdambek¹⁰⁵⁾ et l'archimandrite Kiril, déjà connu du lecteur, chargés de réitérer la demande d'être protégé et défendu contre le chefkal et contre les montagnards. Quant aux résultats de l'expédition de Zasekin, nous les trouvons en partie dans les discours de la nouvelle ambassade. Iaram et Kiril se présentèrent chez Boris Godounof le 3 janvier 1593, avec Svoïtin Kaménéf, interprète pour la langue grecque. Ils le remercièrent de ce que, par ses soins, le prince Zasekin avait attaqué le chefkal, pris sa ville et brûlé Andréefski¹⁰⁶⁾; ils demandèrent que l'hiver suivant le Tsar s'emparât de la ville de Tarki et y mit garnison, afin de pouvoir, en partant de là, conquérir le pays de Koumouïk, dont la moitié appartenait au krim-chefkal, ami d'Alexandre; que l'on continuât à défendre leur maître contre les montagnards, et que Boris intercédât pour obtenir l'envoi d'un maître canonnier.

Sans toucher au dernier point, Boris promit son entremise et beaucoup de troupes. La lettre d'Alexandre, datée de Grem, mai 7100—1592, était un peu plus détaillée. Sachant que le Tsar avait confié à Boris les affaires de la Grouzie, il lui disait que l'hiver précédent

104) Слѣд. N. 1, f. 420, 447.

105) Dans le Слѣд. N. 2, d'où ce fait est tiré, l'orthographe du nom du premier ambassadeur varie d'une page à l'autre. Je crois bien que ce doit être le nom juif Ioram, mais il m'a paru que la forme Iaram prédominait dans les Journaux postérieurs, où il reparaitra fréquemment, et c'est pour cela que je l'ai adoptée. Le nom de famille de ce prince, inconnu d'ailleurs, paraît pour la première fois dans le Слѣд. N. 2, f. 16 et 27.

106) Je crois que, malgré la division, le mot ville se rapporte au nom propre suivant, car plus tard il sera question de Tarki; capitale du chefkal.

101) Слѣд. N. 1, f. 392.—411.

102) Слѣд. N. 2, f. 24.

103) L'établissement des Russes vers les bouches du Terek est ordinairement nommé comme le fleuve lui-même, dans les premiers Journaux d'ambassades: j'ai cru devoir adopter l'autre forme, qui met moins de confusion dans le récit, qui est la seule connue des géographes européens, et la seule usitée dans les documents russes postérieurs.

(1591), l'armée envoyée contre le chefkal, quoique peu nombreuse, avait pourtant agi avec vigueur, tué beaucoup de monde au chefkal et blessé ce prince lui-même; il aurait voulu pourtant que l'on prit Tarki, que l'on y mit garnison, et qu'en s'emparant du pays de Koumouik, on achevât de nettoyer la route de Géorgie. Il demandait encore que l'on envoyât plus tôt l'armée russe, dont le succès serait favorisé par ses liaisons avec le krim-chefkal et par le désaccord de celui-ci avec son cousin: en tout cas il sommait le Tsar de tenir sa parole. ¹⁰⁷⁾

Onzième ambassade.

Je ne sais si cette ambassade eut l'honneur d'être reçue par le Tsar en personne; du moins fut-elle congédiée en juin 7101 — 1593, avec un envoyé russe, le prince Ivan Nikititch Vsévolodski. Parmi les présents dont celui-ci fut chargé, on remarque une montre et une cuillère d'argent, et une couple de pistolets ou de fusils courts. L'ordre fut expédié au prince Andréi Ivanovitch Khvorostinin, gouverneur de Terki, de prendre Tarki, et de faire la guerre aux Koumouiks, pour nettoyer la route de Géorgie. Boris qui était malade, écrivit aux ambassadeurs géorgiens qu'il serait envoyé 15000 hommes munis d'armes à feu, qui, lorsqu'ils auraient pris Tarki, y installeraient le krim-chefkal, allié du roi de Géorgie, mais que ce dernier devait envoyer ses troupes à Tarki, avec son fils Giorgi et le krim-chefkal, beau-père de ce prince; qu'après cela le roi devrait expédier vers le Tsar, pour le saluer, ou son fils Giorgi, ou son petit-fils Constantin ¹⁰⁸⁾. Le 25 juillet, les ambassadeurs répondirent qu'ils feraient tout leur possible pour décider leur maître à envoyer son fils, mais sans employer d'autre moyen que la persuasion, ce qui suppose que le résultat leur paraissait douteux; on verra qu'ils ne se trompaient point. Le 10 du même mois, Boris écrivit encore au roi, au nom du Tsar, une lettre toute semblable pour le fonds à la précédente, mais en style plus pompeux. Ayant appris, ajoutait-il, que le roi tenait en prison son frère aîné, qui avait attenté à sa couronne, le Tsar l'engageait à lui envoyer avec son fils Giorgi, ceux des deux tsarévitch, ou seulement de l'un d'entre eux, afin que ces neveux ¹⁰⁹⁾ du roi restassent près de lui, tant

107) Слѣд. N. 2, f. 16 — 24.

108) Si le texte russe ne se servait d'un mot sans ambiguïté, on pourrait croire qu'il s'agit ici de Costantiné, ce fils d'Alexandre qui était en otage en Perse; mais avec le mot *малыкъ* il faut supposer un *petit-fils*, dont le père n'est pas connu.

109) On a vu précédemment que Khostrof, fils du frère aîné d'Alexandré, était mort dans un combat contre ce prince, en

qu'Alexandre le voudrait, pour servir d'épouvantail aux princes voisins de la Géorgie. Sachant aussi qu'Iracli, fils d'Alexandre, après s'être fait musulman en Turquie, y était mort; que Constantin, frère ¹¹⁰⁾ du roi, et sa soeur étaient en Perse, il avait pris ses mesures pour que désormais les princes chrétiens ne fussent pas inquiétés; il engageait le roi à ne plus faire de pareilles concessions sans prendre l'avis du Tsar, qui saurait bien le protéger, et à faire passer ses enfants en Russie; qu'au reste il communiquerait au chah ses intentions à ce sujet (*прикажемъ*); enfin il le prévenait que Boris était désormais chargé de toutes les affaires de l'Ibérie. ¹¹¹⁾

Douzième ambassade.

N'ayant aucun journal des faits et gestes de l'ambassade de Vsévolodski, je dirai seulement qu'il revint à Moscou en décembre 7103 — 1594, ayant été absent 18 mois, et ramenant les ambassadeurs géorgiens Khourchit et Iaram. Il est à présumer qu'il était parti de Géorgie aux environs du 10 juin de la même année, date de la réponse d'Alexandre au rescrit du Tsar ¹¹²⁾.

1574, et que Iésé, frère aîné du roi, était déjà mort, prisonnier dans un couvent, le 3 mai 1590: de la comparaison de ces deux passages il me paraît résulter que Khosro était fils d'Iésé. Celui-ci était-il l'aîné d'Alexandré, comme le Journal de Zvéni-gorodski le lui fait dire? Wakhoucht avance le contraire, en rapportant, p. 184, que Iésé naquit après Alexandré, en 1527. Ce prince avait été livré en otage par son père à Chah-Thamaz, en 1558, afin de lui ménager la succession au trône, au préjudice d'Alexandré, puis détenu en Perse, marié à une fille de Sam-Mirza, frère de Chah-Thamaz Ier, et renvoyé en Géorgie sous chah Khouda-Bendeh. Iskender Moundji, en attribuant sa délivrance à Ismaïl II, en 1576, ne dit point qu'il soit rentré dans sa patrie à main armée, i qu'il ait fait la guerre à son frère, mais bien qu'on lui permit de retourner dans son pays, à la demande du roi, qui le fit disparaître. Wakhoucht fixe le retour de Iésé à l'année 1580, et dit qu'il mourut *quelque temps* après. Zvéni-gorodski aurait-il pu altérer le récit du roi, celui-ci pouvait-il se tromper sur la qualité des personnages et sur les faits qu'il leur attribue? je ne crois point à cette alternative; mais alors, comment Boris, le 10 juillet 1593, mentionne-t-il comme vivant un prince qu'il devait savoir être mort déjà en 1590? Enfin quels sont les deux tsarévitch dont il demande que les fils, neveux du roi, lui soient envoyés? Toutes ces questions sont très embarrassantes. Du moins avon-nous déjà retrouvé un neveu et le frère aîné du roi; plus bas un autre neveu se montrera, qui n'est connu également que par les papiers des Archives.

110) Je crains fort de m'être trompé en écrivant ce mot au lieu de *fils*.

111) Слѣд. N. 2, f. 37, sqq.

112) L'original même de cette lettre est une grande feuille de

Dans cette réponse, adressée à Boris, Alexandre, se donnant le titre de « roi de toute la terre ibérienne, » disait que le prince Khvorostinin, marchant contre le chefkal à la tête d'une grosse armée, lui avait mandé par écrit de venir, lui et son fils Giorgi, coopérer à l'expédition des Russes; que ceux-ci avaient fait de grands dégâts sur les terres de l'ennemi situées au bord de la mer, mais que le voévode russe était dans un lieu fort éloigné de la Géorgie; que quand la route de Koumouïk serait entièrement nettoyée, il y enverrait son fils Giorgi, et qu'en attendant il se proposait d'attaquer le petit pays de Tébel¹¹³), plus à portée de ses armes. « Le Tsar, ajoutait-il, m'avait demandé de lui envoyer mes deux neveux¹¹⁴), qui sont en prison;

papier; il est écrit en russe, l'orthographe décèle un étranger, sachant le russe, mais le prononçant mal. Partout on voit e pour ѣ, и pour ѝ: ми би билесе, pour мы бы билеся, . . etc. Il est daté, 15 juin 7102 — 1594 (cf. Списокъ N. 2, f. 44, sqq.); on voit encore au bas les cordons qui supportaient le cachet, malheureusement perdu.

113) Ce canton m'est inconnu.

114) Que le roi Alexandre ait eu plusieurs neveux, l'histoire le dit sans les nommer; v. sup. p. 245, le recit du combat de 1574; que ce prince en retint deux en prison en 1595, ou plutôt que l'un d'entre eux fût mort, et que l'autre eût eu les yeux crevés, mais vécut encore en 1594, l'histoire géorgienne est muette à ce sujet. Mais voici ce que l'on sait d'ailleurs.

Vers la fin de l'année 1606 ou dans les premiers jours de 1607, il fut présenté au Tsar Vasilii Ivanovitch Chouïski une requête où Pankrati, fils de Iosé, frère légitime du roi Alexandre, représentait, qu'un souverain infidèle et parricide étant monté sur le trône de Géorgie, le métropolitain et le clergé, se confiant en la bonté du Tsar, l'avaient envoyé, lui Pankrati, en Russie; qu'il avait été pillé et dévalisé sur la route, et ses gens faits prisonniers, et qu'à Astrakhan il avait failli être tué par ordre de l'ambassadeur de Perse; privé de tout, ayant usé et consommé toutes ses ressources, il espère que le Tsar ne le laissera pas mourir de faim; maintenant qu'un roi chrétien, son neveu, règne en Géorgie, il ne demande pas de secours armé, mais simplement de quoi soutenir son existence. En conséquence, le 6 janvier 1607, Chouïski chargea un boïar de sa famille de prendre tous les renseignements possibles sur le tsarévitch Pankrati ou Bagrat; le même jour, ordre fut donné de placer le prince dans un palais (дворецъ) et de lui assigner un storoj ou garde d'honneur, qui ne fût pas un fripon. Deux jours après, le trésorier Golovin dut acheter pour le prince un kaftan (одорьяка) de trois roubles, un bonnet de drap, avec duvet, de 25 altyns ou plus, et de faire préparer d'autres habits, qui seraient envoyés à la cour des ambassadeurs.

Le 12 janvier, l'interprète Svoïtin Kaménéf rapporta que l'ambassadeur Tatitchchef, envoyé en Géorgie en 1604, n'ayant pas trouvé le roi Alexandre, alors sous les murs d'Erivan, il

je me suis étonné qu'il prit la peine de me parler par écrit de telles affaires, et j'eusse même trouvé étonnant que ses ambassadeurs m'en entretinssent de vive voix. Le fait est que ces neveux ont été en Perse, se sont faits musulmans et sont rentrés en Géorgie pour tout ruiner. Je les ai battus, pris et enfermés dans un monastère, où l'un d'eux est mort, et j'ai fait crever les yeux à l'autre, parce que les Turks le demandaient. Si je ne les eusse pas pris et réduits à l'impuissance de

avait été, lui, expédié en Perse, et avait vu auprès du roi le tsarévitch Pankrati, fils de Iosé son frère aîné, qui y était traité honorablement. Or au temps du roi Léwan, père d'Alexandré, Chah-Thamaz ayant demandé du secours à ce prince contre les Turks, Iosé fut chargé de cette commission. Le chah, après avoir vaincu ses ennemis, le fit mettre en prison, d'où il ne sortit que sous le règne suivant. Cependant Léwan mourut, et Alexandré, son fils cadet, monta sur le trône. Délivré par Khouda-Bendeh, Iosé rentra en Géorgie avec Bagrat, son fils, fut mis en prison et tué par ordre d'Alexandré. Quant à Bagrat, après une réclusion de 20 années, il fut mis en liberté il y a environ huit ans (1599), et resta près de son oncle, qui le traita bien et lui donna une petite propriété. Lorsque Alexandré se rendit auprès du chah, en 1604, il emmena le tsarévitch, qui demanda à rester en Perse, avec sa soeur, envoyée captive en ce pays depuis long-temps, mais qui à cette époque jouissait de sa liberté. De là étant revenu en Géorgie et ayant appris à Zagem la mort de son père et de son cousin, il s'enfuit dans le Gilan, et, se faisant passer pour un homme du pays, vint à Astrakhan avec un courrier persan et un envoyé du pape. Il fut reconnu par le Persan, qui voulait le tuer, si l'envoyé du pape n'eût pris sa défense. Comme Astrakhan était alors soulevé pour la cause de Grichka l'usurpateur, les voévodes l'expédièrent à Moscou, lui et le courrier persan; il arriva à Kazan le 31 octobre 7114 — 1605, avec un seul serviteur et un pristaf. A Moscou, il vécut dans le palais de Kazan, d'où il recevait sa nourriture journalière. Puis, sous le même Grichka, il fut envoyé au monastère de S. Serge, dit Troïtzki, sans que l'on sache pour quoi: c'est de ce couvent que fut écrite la requête ci-dessus rapportée; c'est de là que Bagrat fut tiré, le 6 janvier 1607, on ne sait ce qu'il devint ensuite.

Suivant mon opiniou ce Bagrat serait frère de Khosro, dont il a été parlé dans la note précédente. A l'égard d'Iosé, le roi n'en dit pas un seul mot dans sa réponse. On en conçoit bien le motif; mais était-il réellement mort, soit en 1590, lorsque le roi racontait ses aventures à Zvégnigorodski, soit lorsqu'en 1592 Plechtcheïf revenait à Moscou, et que l'année suivante Boris Godounof parlait encore de lui, comme vivant, c'est ce qu'on ne peut dire avec certitude. La politique du roi de Géorgie exigeait que le sort de ce prince restât secret. V. 1607, Челобитвал . . . царевича Панкратія.

Quant à la princesse qui se trouvait en Perse, je crois que c'était la fille du roi Alexandre, et par conséquent la cousine germaine de Bagrat, de qui il est question dans cette note.

nuire, mon pays serait devenu musulman, et moi, sans la protection du Tsar, j'aurais été le jouet de mes ennemis.» Il s'excusait formellement d'envoyer ni son fils, ni ses troupes, ni aucun marchand dans les possessions russes, tant que le chemin ne serait pas entièrement libre, mais alors, dût-il se sacrifier lui-même, il accomplirait les volontés du Tsar; enfin il annonçait l'envoi de ses ambassadeurs, le très saint Antoni, archevêque de Dchérem et de toute la Circassie¹¹⁵⁾, et le noble Khourchit.

Treizième ambassade.

Il n'existe aucun renseignement sur la réception faite aux ambassadeurs géorgiens, ni sur leur séjour à Moscou; on ne sait non plus si le Tsar fut pleinement satisfait des résultats obtenus dans le Daghistan et en Géorgie; ce qui est certain, c'est que le 6 juin 7104—1596, les princes Khourchout ou plutôt Khourchit et Iaram furent congédiés, après une attente d'environ 18 mois. De nouveaux ambassadeurs russes, Kouzma Pétrovitch Savin et le podiatcheï Andreï Poloukhanof, partis le 1er juillet, les rejoignirent le 27 du même mois à Kazan.¹¹⁶⁾

Pendant que le Tsar prenait si chaudement les intérêts de la Géorgie, la susceptibilité de Chah-Abaz, si facile à irriter, s'éveillait, à la vue de ces entreprises réitérées contre les Daghistaniens et de ces villes fondées dans une contrée autrefois soumise exclusivement à son influence. En 7100—1591, 92, il avait expédié un courrier, nommé Kaïa, porteur d'une lettre pour le Tsar, qui, avec l'exagération bien connue de la générosité persane, déclara au nom de son maître que, si le souverain russe réussissait à prendre Derbend et Chahmakha, alors au pouvoir des Turks, il les lui céderait volontiers. Mais quand il se plaignit que le Tsar ne lui eût pas envoyé des ambassadeurs par le retour de Boutali-Bek et Andi-Bek, ci-dessus nommés, p. 232, on lui répondit que le chah ayant fait la paix avec la Porte sans en informer la cour de Russie, s'il remplissait cette formalité de convenance, le Tsar, à son tour, lui expédierait une ambassade et lui fournirait, en cas de besoin, des troupes auxiliaires; qu'au reste Boris Godounof avait été très affligé du tort causé par le chefkal au chah, quand ce dernier avait marché contre lui; que le chefkal, après avoir quitté le parti du chah, s'était

tourné du côté des Russes, puis des Turks, mais qu'il n'échapperait pas au Tsar; sur quoi Kaïa répondit que le chefkal était un misérable, pas plus à craindre qu'un oiseau en cage (худой, что птица в клетке). Il ne fut pas dit un seul mot des Géorgiens.

En 7101—1592, 93, un autre courrier persan, Azi-Khosro, vint auprès de Boris¹¹⁷⁾ Féodorovitch. Le chah se plaignait de ne pas recevoir d'ambassadeurs russes, mais il ne parlait ni du chefkal ni des Géorgiens. Boris ayant répondu que le Tsar avait envoyé le prince Dmitri¹¹⁸⁾ Ivanovitch Khvorostinin faire la guerre au chefkal, à la requête du roi Alexandre, Azi-Khosro répliqua que le chah voyait avec plaisir la guerre contre les Daghistaniens, et fut congédié en 7102—1593, 94, en compagnie d'Andreï Dmitriévitch Zvéni gorodski, chargé de porter au chah des paroles amicales. Ce dernier devait représenter qu'Alexandre s'étant soumis au Tsar et consentant à lui payer tribut, le Tsar, par pur amour pour la religion, l'avait accueilli, et que chaque année il y avait entre eux échange d'ambassades; que le chefkal s'était détaché du chah et mis en hostilité déclarée, en pillant et arrêtant le courrier Kaïa et en ouvrant des rapports avec les Turks; qu'enfin Khvorostinin avait fait une expédition contre lui, en compagnie des Tcherkesses kabardiens, et construit une forteresse sur le Koi-Sou¹¹⁹⁾. Il devait encore demander l'extradition de Constantin, fils du roi Alexandre, en représentant que le monarque géorgien, même sans donner d'otage, serait fidèle au chah, et s'informer secrètement si ce dernier envoyait des ambassades en Géorgie.

Peu flatté, sans doute, de ces ouvertures, Chah-Abaz répondit à Zvéni gorodski, que la Géorgie était depuis long-temps vassale de la Perse, et Constantin musulman, mais qu'il laisserait à ce dernier la liberté de rester ou de partir. D'ailleurs, ajouta Féhrad-Khan, Alexandre avait deux autres fils, et, s'étant mis sous la main du Tsar, n'avait aucun besoin du troisième; que s'il voulait en envoyer un au Tsar, le chah lui donnerait

117) On lit dans le texte russe d'où ceci est tiré (Выписки изъ Персид. дѣлъ, f. 18), Michail, faute évidente qui ne paraît prouver que ces extraits ont été rédigés, en effet, au temps de Michail Féodorovitch, car ils s'arrêtent à l'année 1614, seconde année de ce monarque.

118) Je crains de m'être trompé en écrivant ce prénom, au lieu d'Andreï; v. sup. p. 232.

119) La vraie situation de cette ville est ainsi décrite dans le Journal de Savin, f. 52: „Le Tsar a fait établir une ville sur le fleuve Koi-Sou, près de la mer, dans un lieu d'où le chefkal retirait ses plus grands profits, des terres labourables, des prés et des pêcheries.“

115) Autre contradiction, car les ambassadeurs venus avec Vsevolodski sont nommés deux fois, Спис. N. 2, f. 44, 48, Khourchit et Iaram.

116) Списокъ .. Совѣна, f. 1.

congé de partir avec sa femme et sa famille; qu'au reste le roi grouzien était un homme sans loyauté, puisque ayant remis Constantin au chah, il avait envoyé son autre fils en Turquie ¹²⁰); que deux ans auparavant (en 1592 ?) le chah lui avait envoyé un courrier, Bek-Mirza avec 100 toumans d'argent, pour traiter d'un mariage ¹²¹), mais que lui il avait tué Bek-Mirza, et s'était approprié

120) Cf. sup. p. 245.

121) Deux passages des papiers de l'ambassade de Savin nous expliquent l'affaire de ce mariage. Le voévode Khilkof, de Terki, écrivait le 30 août 1597: „Le départ des ambassadeurs est différé définitivement jusqu'au 14 septembre, parce qu'Alexandre a épuisé ses trésors en présents aux Persans et aux Turks, et en dot à sa fille, qu'il a marié au dadian.“ Cette excuse semble prouver que le mariage était une chose récente. En outre Savin informe le Tsar qu'en 7105 — 1596, 97, les Turks ayant ordonné à Alexandre de leur payer le tribut ordinaire, il a envoyé à la mère du sultan Mahmet cinq quarantaines de zibelines et 40 dents de morsés, afin d'obtenir merci, mais on le menace de la guerre. Il a de plus livré 60 charges de soie pour le tribut de deux années, car il en paie annuellement trente. En 7104 — 1595, 96, continue Savin, Chah-Abaz avait demandé en mariage la fille d'Alexandrè et chargé son ambassadeur Biri-Bek (plus haut, Bek-Mirza) de lui remettre de riches présents; mais le roi a refusé sa fille, en disant qu'elle était fiancée, au dadian, et l'a donnée à ce prince avec un riche dot, composée des cadeaux du chah; quant à ce dernier, il lui a envoyé des chevaux et 20 charges de soie grise. Enfin en 7105 — 1596, 97, le chah a fait demander par Véli-Khan (plus haut, Chah-Werdi-Bek) une belle fille du sang royal, pour l'épouser, sous peine de faire la guerre à la Géorgie, et avait déjà rassemblé des troupes à la frontière. Le roi donc lui a fait mener par son ambassadeur Iazon une nièce de sa femme, afin que Pherghan-Khan ne fit pas la guerre à la Géorgie. Pour lui, il l'a accompagnée durant 20 verstes, et ses fils Giorgi et David l'ont suivie jusqu'à la frontière. Dans le même temps le chah chargeait Zighphar-Khan de demander une soeur du sultan, avec une dot composée de Derbend, de Chamakha et des autres villes occupées par les Turks, sous menace de les reprendre de force à la fin de la paix subsistant entre les deux empires. Le sultan a bien reçu l'ambassadeur et promis de donner sa soeur. „Отписки изъ Грузіи . . . Сопина, f. 16, 18. Comme je ne m'occupe ici que de l'histoire géorgienne, je remarquerai que Wakhoucht place en 1590 ou 1591 le mariage de la fille d'Alexandrè avec le dadian Manoutchar; et la mort de cette princesse, nommée Nestan-Daredjan, en 1591 (p. 187, 274). Léwan, son fils, naquit, suivant notre auteur, en 1591 et avait 13 ans en 1604; d'après Chardin, il était encore enfant à la mort de son père, en 1611. De ces deux témoignages contradictoires le second s'accorde mieux avec le récit de Savin, pour fixer le mariage en 1596, au plus tôt. Quant à la nièce de la reine de Cakheth, elle était de la famille Amilakhor, mais l'histoire ne dit rien de son envoi en Perse.

l'argent; plus tard Chah-Werdi-Bek, un autre courrier persan, était tombé dans une embuscade préparée par le roi: tout cela prouvait bien qu'on ne pouvait se fier à un prince, chrétien avec le Tsar, musulman avec les Turks, à qui il payait un tribut annuel de 30 charges de soie ¹²²). Ces faits sont malheureusement exacts, mais il ne faut pas perdre de vue que ce sont des musulmans qui apprécient de la sorte le monarque géorgien.

En ce qui concerne le chefkal, le chah ayant demandé ce que c'était que la guerre des Russes contre lui, Zvéniгородski répondit que c'était une querelle entre lui et les gens de Terki. Le chah témoigna le désir qu'on le ménageât, disant qu'il ne s'était séparé que momentanément de lui (ноотшол), lors de l'entrée des Turks dans le Chirwan, et ne parut céder sur ce sujet que lorsqu'on lui eut détaillé tous les méfaits des Daghistaniens.

Dans le rescrit dont Savin était porteur pour le roi Alexandre, le Tsar rappelait les expéditions et les succès des Russes, dans les deux précédentes campagnes, et lui reprochait assez vertement de n'avoir point pris part à la dernière, où les troupes russes, maîtresses de Tarki et du littoral, avaient dû se retirer, après l'avoir long-temps attendu, et n'ayant obtenu, conséquemment, qu'un résultat imparfait. Comme le roi, dans sa lettre au Tsar, apportée par Vsévolodski, lui avait dit que, suivant ses conseils, il s'était réconcilié avec son beau-frère Simon, roi de Karthli, et que tous deux espéraient reconquérir et mettre sous sa main la Mingrèlie, le Gouria et la région Mamourtchanskaïa ¹²³), qui s'étaient séparés d'eux, Féodor Ivanovitch le louait de sa docilité et lui disait d'engager Simon à recourir également à la protection russe, au moyen d'une ambassade; l'envoyé serait bien reçu et Simon recevrait plus tard un ambassadeur. ¹²⁴)

Savin devait aller d'Astrakhan à Terki par mer, les chevaux suivant la route de terre, puis à Soucha et aux kabaks de Solokh et d'Alkas. Il devait faire honte

122) Выписки изъ Перс. дѣлъ, f. 15 — 28.

123) Précédemment Alexandre disait (Спис. N. 1, f. 379) qu'au voisinage de son pays se trouvaient les peuples chrétiens „Мегрели и Татіаны, Mingrèliens et Tatians,“ comme s'il s'agissait de deux nations différentes. Ici on voit les noms Mimrel-skaïa, Gourielskaïa et Mamourtchanskaïa-Zemlia: les deux premiers sont bien reconnaissables, mais le troisième n'est pas sans difficulté; car plus bas (Отправление Сопина, p. 53), dans une phrase analogue, on lit Mamoutchanskaïa: je crois que c'est un ethnique dérivé, avec altération, de Manoutchar, nom de l'atabek ou pacha d'Akhal-Tzikhé qui siégeait à cette époque.

124) Отправление Сопина, f. 15.

au roi de n'avoir pas su s'ouvrir la route pour rejoindre l'armée russe, opérant dans le pays du chefkal, et qui avait ordre de ne pas s'aventurer sans lui au pays de Koumouïk; quoique l'expédition fût restée incomplète, pourtant le chefkal avait fait sa soumission, et on lui avait recommandé de ne plus inquiéter Alexandre. Si quelques princes géorgiens voulaient se mettre en rapports d'ambassades avec le Tsar, Savin les y encouragerait; si Alexandre, de son côté, refusait d'envoyer d'autres ambassadeurs, il l'y exciterait au nom de la reconnaissance; si ce prince demandait un secours de troupes munies d'armes à feu, il lui dirait qu'il y avait ordre de lui en fournir aussitôt après la défaite complète du chefkal, mais que lui, il devait leur donner des chevaux; s'il se plaignait de la modicité des présents du Tsar, il lui ferait entendre que la guerre contre le chefkal était très dispendieuse, qu'au reste le Tsar tenait moins lui-même à la quantité des cadeaux faits par Alexandre, qu'à la beauté et à la rareté d'un petit nombre de pièces; si Alexandre était mort, il fallait remettre rescrit et présents à son fils, mais en exigeant de ce dernier le serment de fidélité. En outre Savin informerait le roi que sultan Mahmed, fils de Mourad, ne s'était pas mis comme son père en rapports diplomatiques avec la Russie, et s'enquerrait secrètement des relations du roi avec la Perse et la Turquie.¹²⁵⁾

Pour l'intelligence de la recommandation relative aux présents, il faut savoir que le Tsar avait envoyé par la présente ambassade des fourrures pour 168 roubles, mais surestimées de 35 roubles¹²⁶⁾. Il y avait aussi des présents de Godounof, et de la part du patriarche, outre sa bénédiction et les cadeaux aux ambassadeurs, des fourrures pour 70 r., car les ambassadeurs géorgiens avaient eu audience de lui le 8 octobre 7104 — 1595.

Savin était encore porteur d'un message du patriarche Job, écrit en juin 7104 — 1596, où il disait avoir intercédé pour la continuation de la guerre contre le chefkal, jusqu'à ce que la route de Géorgie fût entièrement nettoyée. Boris écrivait enfin que, malgré les succès de Zasekin sur le Koï-Sou et de Khvorostinin sur le littoral, on enverrait de nouvelles troupes combattre dans ces régions. Ermogène, métropolitain de Kazan, devait encore adjoindre à l'ambassade un pope noir, et des lettres aux princes kabardiens Solokh et Alkas étaient destinées à assurer le passage de la légation.

Savin arriva le 3 juillet à Kolomna; le 16, à Mouroum; le 20, à Nijnei-Novgorod; le 27, à Kazan, d'où

il partit le 5 août, le bâtiment qui portait Khourchit ayant dû être changé. Parti de Samara le 10 août, il arriva le 29 à Astrakhan, où se trouvait alors le voévode Ivan Michailovitch Boutourlin; il s'embarqua en cette ville le 20 septembre 7105 — 1596, tandis que les chevaux suivaient par terre, avec une escorte de 330 hommes, et arriva le 11 octobre à Terki¹²⁷⁾, gouverné par l'okolnitchéi Andréï Ivanovitch Khvorostinin, et par le voévode Vasili Ivanovitch Khilkof. Ayant quitté Terki le 1er novembre, avec 540 hommes d'escorte, il arriva à Soucha le 7, en partit le 12, après avoir attendu les piétons venant par eau, et suivit la route reconnue par le prince ZvéniGORODSKI. Le 21 novembre, il arriva à un bon jour de marche des défilés des princes kabardiens et campa sur le Térék; Solokh le conduisit aux défilés; Alkas-Mirza et son fils Araksan, au kabak de Lars. Le 24, il partit pour les défilés du pays de Soni; le 27, il arriva au kabak de Soni; le 28, aux monts neigeux, qu'il franchit avec peine, en marchant à pieds, nuit et jour, à travers la neige, pour épargner les chevaux; le 2 décembre, le prince Aristop de Soni rencontra l'ambassade, lui donna des vivres et l'accompagna durant une verste. Le 7, Pharsadan, noble géorgien, les rencontra au lieu ordinaire, de la part du roi Alexandre, et Savin se plaignant que, comme à Vsévolodski, son prédécesseur, on ne lui eût pas amené de chevaux frais, Pharsadan répondit qu'on avait été informé trop tard de son arrivée. Il les dirigea vers Bouïatan, qui paraît être le même que Boétan, sur la rivière Bélaknis-Tsqal. A 5 verstes de là, ils eurent la rencontre du prince Iaram¹²⁸⁾, qui les conduisit à Boétan même: enfin le 14 décembre 1596, après une marche de cinq mois et demi, ils se présentèrent chez le roi, introduits par le prince Mika. Le roi se leva et se découvrit pour recevoir la bénédiction du patriarche, transmise par Savin, et pour entendre le discours des ambassadeurs.¹²⁹⁾

Après la première audience, Savin dîna à la table du roi, où se trouvait, entre autres, Philippe Alawerdel. La première difficulté qui s'éleva fut relative à la ma-

127) Une lettre du roi Alexandre au prince Khilkof nous apprend que Savin, en traversant la Kabarda, avait une escorte de 1300 hommes, pour protéger son convoi de tégues (18 décembre 1600).

128) Il semble que ce personnage eût été envoyé à l'avance, comme le moine Kiril, lors de l'ambassade de ZvéniGORODSKI, v. Sup. p. 257.

129) Стат. списокъ ... Савина, f. 1, 699. Отписки ... Савина, f. 1.

125) Отправление ... Савина, f. 23, 50 — 66, 93.

126) *ibid.* 66, 72.

nière de traiter les affaires. L'interprète géorgien - russe du roi Alexandre étant mort, ce prince voulait que Savin fit lire les lettres par le podiatchéï russe, et qu'elles fussent traduites en turk, par son drogman, tandis que l'Alawerdel et les boïars les traduiraient en géorgien. C'était précédemment le moine Kiril qui traduisait les pièces en grec. Savin objecta qu'il n'avait personne pour faire l'interprétation en turk et se récria sur la triple traduction qu'on proposait. Le mercredi, 15 décembre, lorsque la même question fut remise sur le tapis, il ajouta que ses interprètes pour la langue turque, savaient parler, mais non écrire, qu'il serait difficile de mettre en turk certains passages de la Sainte - Ecriture, et qu'une traduction à faire par trois personnes aurait les plus grands inconvénients. A cela les princes géorgiens Kantchina et Ouman répliquèrent avec juste raison qu'il y en aurait encore plus à faire traduire les pièces en pays étranger, au risque de divulguer les secrets du roi et du Tsar. Il paraît que l'on s'en tint au mode proposé par les Géorgiens, qui, disaient-ils, savaient tous le turk. Si cela est exact, pourquoi fallait-il une troisième traduction géorgienne? c'est de quoi je ne me rends pas compte suffisamment.

Le 16 décembre, Savin alla à Togha et en partit le 31 : le 2 février 1597, il vint à Zagem ; le 22 à Tona¹³⁰), où était le roi, et y fut reçu par le mthawar Abel. Là l'aznaour Sorozon, Sorozan ou plutôt Saridan, lui ayant été dépêché pour traiter d'affaires, Savin lui expliqua que la ville de Tarki, détruite par le prince Khvorostinin, étant dans une position peu avantageuse, les Russes, qui ne pouvaient l'occuper avec profit, en avaient construit une autre, celle dont il a été parlé plus haut, p. 264. Saridan, de son côté, prétendit que la nouvelle ville ne causerait aucun mal aux montagnards qui maintenant, rassemblés sous un même drapeau, inquiétaient plus que jamais la Géorgie. Il fit entendre qu'Alexandre, tranquilisé du côté des Turks en leur payant tribut; du côté de la Perse, par son fils et sa fille donnés en otage¹³¹), n'avait songé à se mettre en rapport avec le Tsar que depuis que le chefkal, par ses piétons, avait commencé à porter le ravage dans ses états. Malheureusement il lui était impossible d'envoyer des troupes contre un ennemi protégé par ses

montagnes, sans quoi, ayant cinq fois plus de soldats que lui, il aurait marché en personne et n'aurait pas acheté son repos en donnant de l'argent au prince daghistanien. Ces raisonnements ne convainquirent pas Savin, qui; tout en louant le roi de s'être accommodé avec les Turks et les Persans, dit qu'il aurait dû marcher contre un ennemi déjà battu par les Russes, en suivant la route par où il entrait en Géorgie; il ajouta que c'était une honte de trouver la chose impossible et de payer un tel tribut. Saridan ayant alors parlé de l'intention où était son maître d'engager le roi Simon à reconnaître le Tsar, sans toutefois répondre du succès, Savin répondit que le Tsar était uniquement mû par l'amour de la religion chrétienne et par le désir d'inspirer aux musulmans un salutaire effroi.

Les ambassadeurs allèrent ensuite de Tona à Zagem ; le 14 avril ils en partirent pour aller à Grem, et y arrivèrent le 19; on leur assigna pour résidence Choulda ou Childa, à trois verstes de là. Le 21, ils allèrent à Grem et dînèrent chez le roi, avec les nobles Mika et Kantchina. Là le roi leur dit que Solokh et Aïtek-Mirza ayant fait une expédition contre son pays de Soni, ses gens s'étaient réunis et leur avaient enlevé une bonne partie de leurs prisonniers. De son côté Alkas, le prince kabardien, avait informé le roi du départ des deux ennemis et délivré plusieurs des captifs; maintenant Solokh avait demandé du secours aux voévodes de Terki, pour commencer une nouvelle incursion. Savin répondit qu'il ignorait les événements de la Kabarda, mais que Solokh en était le plus puissant prince et un dévoué serviteur de la Russie, tandis qu'Alkas refusait de faire alterner ses fils en otage à Terki: il finit en sollicitant son congé. Alexandre répliqua qu'il était encore trop tôt pour partir; qu'à travers les neiges un piéton pouvait à peine se frayer passage, et qu'un exprès dépêché par lui au roi Simon n'était pas encore revenu. Savin l'engagea à ne pas prendre si vivement les intérêts du prince Alkas, à faire tout son possible pour décider les autres princes chrétiens et le dadian, son gendre¹³²), à se mettre sous la main du Tsar; il consentit cependant, par égard pour le roi, à écrire à Terki en

130) On a parlé plus haut, p. 265 n. 121 du mariage de ce prince avec la fille d'Alexandre; l'histoire géorgienne dit que la princesse mourut un an après, en accouchant de Léwan. La manière dont Savin parle ici de son époux, me paraît confirmer ce qui a été dit de l'époque probable du mariage en 1596 au plus tôt, et montre que la fille du roi vivait encore au moment où il tient ce discours, c'est-à-dire le 21 avril 1597: c'est donc une rectification à faire à la chronologie géorgienne.

130) Lieu inconnu.

131) Les annales géorgiennes ne parlent que de Costantiné, mais Iskender-Moundji raconte qu'avec son fils Alexandre remit, en 1579, à Mirza Pehlouvan, envoyé du chah, sa fille, destinée à épouser le fils et héritier de Khouda-Bendeh. Suivant les Géorgiens, Costantiné fut livré à Chah-Thamaz, donc avant 1576.

faveur du prince kabardien. Le 23 avril, Kiril annonça aux ambassadeurs qu'ils seraient congédiés à la fin de mai, et qu'on leur adjoindrait au retour le prince David Kouzmin¹³³). Au mois de mai, le roi différa encore leur départ, parce que sa pauvreté ne lui permettait pas pour le moment de leur donner des présents pour le Tsar, et promit d'envoyer en ambassade le prince Souliman et le diak Lévonti ou Léon. Le départ des ambassadeurs fut enfin fixé au 14 septembre 1597; Savin quitta en effet Grem le 3 octobre, marcha durant trois semaines jusqu'au pays de Soni, et ne trouvant pas d'escorte au kabak de Lars, où on l'avait attendu long-temps, y resta un mois et demi. On lui écrivit donc de passer l'hiver en Géorgie, et il revint à Thogha une semaine avant Noël. Son diak, Poloukhanof, était malade, et son drogman mourut vers cette époque. Nous ne savons ce qu'il fit jusqu'au jour de Pâques, 16 avril 1598, qu'il dina chez le roi au village d'Aloni. Le jeudi suivant, le roi, qui était allé à Childa, revint à Grem, et congédia Savin le lundi de la cinquième semaine après Pâques, ou le 8 de mai. Il arriva en trois semaines à Soni, le 6 de juin, avec le prince Souliman Boulalin, fils de Baïndour, et le diak Lévonti Iankof¹³⁴). N'y trouvant pas d'escorte, il attendit là environ trois mois, jusqu'à l'avant-veille du jour de S. Simon¹³⁵). Il reçut alors une lettre du prince Féodor Labanof-Rostofski, voévode de Térék, au nom du Tsar Boris Godounof, et en même temps la première nouvelle de l'avènement de ce monarque¹³⁶). Le grand changement dynastique survenu

cette année en Russie avait sans doute fait oublier une ambassade perdue au milieu du Caucase, et empêché l'expédition des ordres nécessaires pour son retour¹³⁷). Parti du kabak Bérézouief le 1er septembre 1598, Savin arriva à Terki le 8, en partit le 21, arriva à Astrakhan le 18 octobre, et, sur la prière de Souliman, y passa l'hiver, qui fut très rigoureux¹³⁸)

Avant de raconter le retour de Savin dans la capitale de la Russie, disons ce qui se passait sur le Koi-Sou : ce sera un fait isolé, mais curieux, qui donnera une idée de la manière dont se formaient les armées du chamkhal, et une statistique de sa puissance pour l'année 1598.

D'après une lettre du prince Féodor Labanof, voévode de Terki, reçue le 12 avril, Sourkhaï, fils du chamkhal, était venu sur le Koi-Sou, le 8 mars. et avait dit qu'il faudrait aux ambassadeurs russes une grosse escorte pour s'en retourner, parce qu'il y avait dans la montagne un rassemblement de plus de 15000 cavaliers, sans compter les piétons : d'ailleurs, plusieurs vaisseaux chargés de provisions pour les établissements russes avaient fait naufrage. D'après une autre lettre, sans date, Algach, un des montagnards qui avaient servi de guides au prince Khvorostinin, avait donné le détail suivant des chefs qui prenaient part à l'insurrection, de leurs forces particulières et des lieux où chacun d'eux résidait :

sentit à lui succéder, le 21 février, entra à Moscou le 30 avril et fut couronné le 1er septembre.

133) Dans les Отписки .. Совица f. 4, on trouve les mêmes nouvelles, contenues dans une lettre du 23 avril 1597, apportée aux voévodes de Terki par un exprès, le Géorgien Iouchka ou Giorgi Arzékof, et par laquelle Alexandre leur demandait de prendre la défense d'Alkas. Dans une seconde lettre (ibid. f. 6), du 15 mai, le roi écrivait au voévode prince Khilkof qu'il allait congédier les ambassadeurs, et qu'il avait de nouveau soumis à l'obéissance certains cantons détachés de lui; il le pria encore de ne donner aucun secours aux Tcherkesses montagnards soulevés contre Alkas, pour avoir pris son parti en cette rencontre. Ce dernier trait nous explique le propos d'Alexandre au sujet de l'expédition de Solokh dans le pays de Soni.

134) Dans le rescrit du roi Alexandré, dont ces ambassadeurs étaient porteurs; au lieu du nom de Lévonti on trouve celui de Révaz Mougalebégof, dont la famille, ainsi que celle de Iankof et Boulalin, à qui appartenait le prince Souliman, me sont inconnues d'ailleurs.

135) i. e. deux jours avant le premier de l'an grec 7107 — 1598, car la Saint-Simon tombe le 1er septembre.

136) Féodor Ivanovitch mourut le 6 janvier 1598; Boris con-

137) Стат. Списокъ .. Совица, f. 17 — 33.

138) Приездъ Сулимана, f. 3. Dans ce même document, f. 7, il se trouve une requête de Souliman au Tsar, sans date, par laquelle il expose, qu'Ivan Nachtchokin, voévode d'Astrakhan, refuse de lui donner congé de partir, à cause des grands trésors qu'il apporte au Tsar. Il est venu, dit-il, de Terki, avec deux envoyés de Chikh-Mourza d'Okoutzk, que les voévodes ont expédiés à Moscou, et sur lesquels il désire entretenir le monarque. Il demande donc que ces envoyés ne soient pas congédiés de Moscou avant son arrivée. Plus loin, f. 10, on voit une lettre de Savin au Tsar, sans date, dans laquelle il annonce son arrivé de Géorgie à Astrakhan, „нем и нар и бос и голоден, à pieds, sans habits, sans chaussure, mourant de faim : “ hommes et chevaux étaient morts en route; il demande aussi qu'il soit ordonné de ne pas le retenir à Astrakhan. Il y a dans ces contradictions avec la lettre analysée dans notre texte, et qui fut reçue à Moscou le 26 mars 7107 — 1599, quelque secret qui nous échappe. Du reste, les présents apportés pour le Tsar consistaient en deux étalons et en divers objets dont je n'ai pas la liste, plus un katir ou mulet pour le patriarche Job.

à Andrééva; saltan Mahmed, fils du chefkal, et sa confraternité	200	cavaliers
le prince Kouenski	70	—
à Karagatch; Noutzal, fils du chefkal,	200	—
le saltan de Tioumen	100	—
à Tarkali; Sourkaï, fils du chefkal,	50	—
Alkas, » »	30	—
à Kafyr-Koumouïk; Andéi	150	—
à Ghourani; l'ouzen Témir-Khan	10	—
à Tarki; Sarkai-Chefkal	50	—
à Kazanitch; le chefkal	200	—
à Goriatchi-Kolodez, au-delà de Tarki; Akhmat-Kkan, fils du chefkal,	30	—
le prince Karaboutatzki	100	—
à Kogdéli; un neveu du chefkal	200	—
au kabak Boïnak	30	—
— — Oukhli; un gendre du chefkal	50	—
— — Arkoucha; l'ouzen Bouroun- tchi	30	—
— — Apchima; l'ouzen Kazy	20	—
— — Bergéli; Mejdeï, fils du Krim- Chefkal,	100	—
— — Iougouteï; Sourkaï, neveu du Krim-Chefkal,	100	—
— — Oulouchoura; Saltan, neveu du chefkal,	30	—
— — Khili; l'ouzen Alébek	50	—
— — Kadari; Mirza	50	—
— — Erpélil-Boudatch; Boudatch et sa confraternité	400	—
— — Kazy-Koumouïk; le prince Alébek	500	—
— — Karakoula; saltan Mahmet,	50	—
— — Bortiou; Kaïmaz	30	—
entre Koumouïk ville de Tsakour, et la Géorgie; le prince Adi- korkou	200	—
au kabak Kalakoura; le prince Ousméï	500	—
— — Ontémich; Khalé-Bek	300	—
Entre Koumouïk et Derbend; Khadil, prince de Tabassaran, fils de Zikhrar,	500	—
	4330	cavaliers
	plus 700	piétons
	5030	
le texte dit	5000	

En outre les Koumouïks, les montagnards et Tcherkesses formeront 15000 hommes, sans compter les piétons.

(Fin de la première partie.)

NOTES.

8. NACHTRAG ZU HN. AKADEMIKERS V. FRAEHN BERICHT: ERSTER ERFOLG DER VON DEM HN. FINANZMINISTER ZUR GEWINNUNG WICHTIGER ORIENTALISCHER HANDSCHRIFTEN GETROFFENEN MAASSREGELN (Bullet. sc. 1837. T. III. S. 60 — 64), VON B. DORN. (Lu le 14 février 1845).

Mehrere Zeitschriften des In- und Auslandes, und namentlich der in der Ueberschrift erwähnte Bericht haben es zu seiner Zeit gebührend hervorgehoben, mit welcher wohlwollenden Bereitwilligkeit und Wissenschaftslicbe der vorige Herr Finanzminister, Graf Cancrin, den von Frähn zur Erwerbung morgenländischer Handschriften durch die Gränzbeamten des russischen Reiches in Vorschlag gebrachten Maassregeln Gehör schenkte, und der Ausführung derselben seinen einflussreichen Schutz angedeihen liess. Es sind eben die Ergebnisse dieser Maassregeln, die Gewinnung mehrerer werthvollen morgenländischen Handschriften, die auf diese Weise aus Asien nach Russland eingewandert sind, welche Frähn's Bericht veranlassten. Seitdem sind zwar nur drei neue Handschriften eingegangen, und für die Bibliothek des Finanzministeriums gewonnen worden, dieselben sind indessen von der Art, dass sie recht wohl in diesen Blättern eine besondere Erwähnung verdienen. Es sind die folgenden:

1. *Tarich Ghasany* (تاریخ غسانی) oder die erste Partie des grossen unter dem Titel «Sammlers der Geschichten» von *Raschid-eddin* verfassten Geschichtswerkes. Dieses letztere bestand ursprünglich aus vier Partien in drei Theilen, aber nur der erste Theil ist bisher vollständig aufgefunden worden, während von den übrigen Theilen blos grössere oder kleinere Bruchstücke des zweiten Theiles in europäischen Bibliotheken vorhanden zu sein scheinen. ¹⁾

Die Bibliothek des asiatischen Museums der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften besitzt von dem Werke nur den Anfang; die Handschrift schliesst in der Geschichte Tschingischans in dem Kapitel: حکایت استخلاص

¹⁾ S. *Histoire des Mongols de la Perse écrite en Persan par Raschid-eddin etc. par Quatremère. Paris 1836. S. LVIII und folg.*

DE LA CLASSE

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Le journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. MÉMOIRES. 5. *Examen critique des annales géorgiennes*. BROSSET. 2^e Partie. BULLETIN DES SÉANCES.

MÉMOIRES.

5. EXAMEN CRITIQUE DES ANNALES GÉORGIENNES, POUR LES TEMPS MODERNES, AU MOYEN DES DOCUMENTS RUSSES; par M. BROSSET.
(Lu le 1 novembre 1844.)

(Continuation.)

2^e Partie. Règne de Boris Godounof.

Quatorzième ambassade.

Savin partit d'Astrakhan, le 15 avril 1707 — 1599, arriva à Kazan le 10 juin, en repartit le 13. Le 9 juillet, à 6 heures, il entra dans Moscou avec les ambassadeurs géorgiens, Souliman et Léon: sa mission avait duré trois ans, un mois, une semaine et un jour.

Souliman devait excuser son maître d'avoir retenu si long-temps les ambassadeurs russes, en représentant le mauvais état de ses finances, et l'obstacle à toute communication avec la Russie causé par l'insurrection des montagnards et du chefkal; quant aux Turks, ils ne tourmentaient plus la Géorgie, grâce aux inquiétudes

que leur suscitait alors l'empereur d'Allemagne. Dans l'audience qu'il eut le 23 août, il remit au Tsar une lettre où son maître, prenant le titre de roi de toute la terre ibérienne, se plaignait en termes très énergiques que, quoiqu'il se fût placé depuis 12 ans sous la protection de la Russie, l'armée russe ne faisait rien en sa faveur, ni pour le bien de son pays, de ses prisonniers de guerre, de ses couvents ni de ses églises; dans son découragement, il disait que désormais il cesserait d'importuner le Tsar de ses requêtes; que pour cette fois il lui envoyait le prince Souliman Boulalin¹⁾, fils de Baïndour, ainsi que le diak Réwaz Mougalebégof. La lettre était datée de Grem, 22 septembre 7106—1597²⁾. Outre

1) Le nom de Souliman et celui de sa famille, qui serait en géorgien Boulaladzé, si une telle famille exista dans le Ca-kheth, me paraissent indiquer un musulman; quant à Mougalebégof, je le crois Arménien.

2) Cette lettre était donc antérieure au premier départ de Savi, ce qui explique la différence déjà remarquée, relativement au nom du diak; mais dans ce cas, comment une lettre si ancienne de date, et qui ne répondait plus au véritable état des choses, était-elle restée entre les mains de Souliman; comment surtout ce dernier put-il la remettre à Boris, tandis qu'elle était adressée à Féodor Ivanovitch, et qu'il en avait d'autres pour le nouveau Tsar, bien que sous une autre qualité?

cela, dans une lettre à Boris, non point comme Tsar, datée d'un jour avant la précédente, Alexandre le priaît pour la dernière fois de s'entremettre pour que le monarque russe expédiât une grosse armée contre le chefkal, et lui envoyât à lui-même des peintres et un fondeur de canons. Au reste, il se montrait fort sensible à l'exigüité des présents apportés par Savin, et à ce que parmi ces présents il ne se trouvait pas de gerfaux. Il revenait encore sur ses griefs dans une lettre au même, d'été du 20 mai 7106 — 1598, deux jours avant le second départ de Savin, s'excusait de n'avoir pas, malgré sa bonne volonté, envoyé ses troupes ni son fils prendre part à l'expédition des Russes dans le Daghistan, en disant que la route n'était pas libre, et que le krim-chefkal lui-même n'avait pu s'y rendre avec ses Koumouïks; enfin, à ses autres demandes il ajoutait formellement celle, que le Tsar lui envoyât des fourrures de zibeline et de renard noir. Ses ambassadeurs devaient de vive voix exprimer le désir que leur maître fût secouru puissamment, avant sa mort; que l'ordre fût donné aux voévodes de Te ki de ne pas retenir les gens expédiés par lui en cette ville pour y prendre des informations sur l'état des choses, et qu'on leur permit de s'en entretenir avec les exprès des princes kardiens Koudnek et Chikh-Mirza; enfin ils devaient assurer qu'aussitôt que les Russes seraient arrivés dans le Daghistan, Alexandre irait les y rejoindre³⁾. Les présents du roi consistaient en deux étalons, l'un pour Boris, l'autre pour son fils, qui désormais paraîtra dans toutes les affaires; il y avait aussi des armures et des tapis, le tout au nombre de 31 articles, auxquels les deux envoyés avaient joint des cadeaux en leur propre nom.⁴⁾

Souliman et son collègue ayant obtenu d'être présentés au patriarche, le 8 septembre 7108 — 1599, Léwan n'entra pas dans l'église de la Vierge, au Kremlin, parce qu'il était de la religion arménienne. Je ne puis dire ce qui se fit à cette audience ni pour quels motifs les Géorgiens furent retenus ensuite à Moscou. Ils étaient encore dans cette capitale environ deux ans après; probablement les affaires du Daghistan et d'autres embarras politiques empêchèrent le nouveau monarque de s'occuper de l'Ibérie.

Quinzième ambassade.

Le 5 juillet 7109 — 1601 furent dressées les instructions de Constantin Rütchtchef qui devait accompagner

3) Приезд . . Сулимана, f. 39; 56; 64 — 68.

4) *ibid.* f. 59.

jusqu'à Kazan les ambassadeurs géorgiens, Souliman et Artémi⁵⁾, et y attendre l'arrivée des nouveaux envoyés russes, Ivan Afonasiévitch Nachtchokin et Ivan Léontief, podiatcheï. Le Tsar envoyait à Alexandré, avec d'autres présents, cinq gerfaux, des hommes pour les soigner et deux charpentiers pour construire des églises à la manière russe, ignorée des Géorgiens. Nous prenons par cette instruction que la nourriture journalière de chaque gerfau consistait en une couple de pigeons⁶⁾ ou une poule, qui coûtaient à cette époque, le premier deux et l'autre une denga, ou kopek⁷⁾, environ 40 et 20 kopeks de cuivre, d'aujourd'hui.

Pendant que Souliman était à Kazan, où il arriva le 1er d'août, Boris faisait expédier les lettres relatives à la continuation de son voyage. Il écrivait, probablement vers la fin de ce mois, au prince Samson Ivanovitch Dolgoroukof, voévode de Samara, de le faire escorter convenablement à Kasimof, pour le préserver des voleurs kozaks et tcherkesses; le 24 août, aux voévodes d'Astrakhan, Féodor Andréévitch Nogodkof ou Nogolkof, et Osip Plechtcheïef; il leur annonçait qu'outre la suite de Souliman, composée de 17 personnes, et la légation russe, il y aurait une captive géorgienne, Anouca, son fils Gavriilo, et Sourkhan, un prisonnier géorgien⁸⁾. Ces trois individus avaient sans doute été enlevés par les montagnards et vendus en Russie, ou s'y étaient réfugiés. La remise des captifs était, comme on l'a vu précédemment, l'objet d'une réclamation du roi Alexandre. Les instructions de Nachtchokin, datées du 10 septembre 7110 — 1601, lui recommandaient, entre autres choses: 1° d'assurer au roi que Boris était tout disposé à continuer de le protéger contre le chefkal, et ce, non par des vues intéressées, mais par pur amour pour la religion; qu'en outre le prince Ivan Pétrovitch Ro-

5) Le nom de ce secrétaire remplacera désormais celui de Léwan, mort sans doute à Moscou; il reparaitra dans les papiers subséquents, sera quelquefois biffé, comme une erreur de copiste; ailleurs, quoiqu'il reparaisse de nouveau, l'ambassadeur géorgien sera nommé au singulier, comme s'il était seul.

6) Гвѣздо голубое.

7) Приезд, Сулимана, f. 35 — 38.

8) Outre ces prisonniers, une lettre de Boris au voévode de Terki, 3 septembre 7110 — 1601, lui ordonnait de remettre aux ambassadeurs deux marchands géorgiens, Mamouca et Khirasam, qui sont à Terki, si toutefois ils consentaient à partir. Le prince Galytsin, voévode de Kazan, répondit le 13 octobre que Mamouca vivait à Kazan, où il avait épousé une Russe, et qu'il ne partait point avec Souliman. On voit dans une lettre de Nachtchokin, qu'il emmenait avec lui 10 prisonniers géorgiens.

modanofski s'était mis en route dans ce but, au même temps que les ambassadeurs, et arriverait bientôt avec son armée à Terki, où des préparatifs formidables étaient faits; 2° d'engager Alexandre à envoyer ses troupes et son fils, en prenant bien ses mesures pour arriver à temps, et à baiser la croix au nom de Boris, lui, ses fils et les principaux personnages de l'état⁹⁾. Si Alexandre insinuait son désir de voir effectuer les promesses du Tsar, de son vivant, il fallait lui rappeler que l'expédition de l'an 1593 avait été incomplète par sa faute, et que le Tsar ne pouvait prendre sa défense que dans le cas où Alexandre se placerait sous sa main; quant aux quatre villes dont le roi avait demandé la fondation, on devait écarter tout éclaircissement jusqu'à nouvel ordre; enfin si le roi Simon ou d'autres princes voulaient reconnaître la suzeraineté du Tsar, il fallait les y engager fortement, et leur promettre l'envoi d'ambassadeurs russes, porteurs de rescrits avec le sceau d'or. Relativement aux circonstances qui avaient porté au trône Boris Godounof, il se trouve ici un discours de sept ou huit grandes pages, par lequel Nachtchokin devait répondre aux questions sur ce sujet; quant aux Turks, il devait faire savoir au roi grouzien que depuis longtemps ils n'envoyaient plus d'ambassade en Russie.

En même temps que Nachtchokin partait pour la Géorgie, ou du moins dans l'année 7109¹⁰⁾, Boris faisait passer en Perse le prince Alexandre Zasékin, Témir Zasétski et le diak Ivachko Charapof, pour proposer son amitié au chah et lui faire connaître l'état de ses rapports avec la Grouzie. Zasékin était chargé de dire qu'Alexandre, chrétien du rit grec, s'était soumis au Tsar Féodor Ivanovitch, afin d'obtenir protection contre le chefkal, contre les Turks et les montagnards: que le Tsar l'avait accueilli par amour pour la religion chrétienne, et que désormais ce prince payait tribut à la Russie. Quant au chefkal, il s'était détaché du chah, rapproché des Russes, puis des Turks: le Tsar donc

9) Dans la formule du serment, ou plutôt du baise ment de la croix, remise à Nachtchokin, on retrouve encore le nom du tsarévitch Iracli, mort depuis longtemps; la cause en est, à ce que je crois, dans cette circonstance: en rédigeant les instructions données aux ambassadeurs, on se servait des anciens papiers, en laissant un blanc pour les noms des nouveaux envoyés, et en ajoutant seulement quelques particularités qui formaient l'objet principal de leur mission. Les blancs étaient remplis à la chancellerie, lorsque tout était décidé. Aussi dans ces sortes de brouillons trouve-t-on souvent des anachronismes, dont quelques-uns, échappés à l'inattention du copiste; passaient également lors de la révision. Je ne mentionnerai plus ces erreurs.

10) Cette année répond à 1600 et 1601.

lui avait fait la guerre, pris les villes de Terki et Terkaleï, le village d'Andréevna et la ville de Tioumen, capitale de son sultanat, et avait bâti une ville sur le Koi-Sou; qu'ensuite, par égard pour la demande du chah, portée par Andi-Bek, le Tsar avait consenti à ménager le chefkal et voulu lui faire prêter serment sur le Koran, mais que ce prince avait maltraité et retenu long-temps le fils de boïar chargé de cette mission.¹¹⁾

Comme nous n'avons point de Journal proprement dit de l'ambassade de Nachtchokin, il faudra en extraire l'histoire de diverses dépêches, et analyser par ordre chronologique les papiers qui présentent la série des événements. On sait qu'avant d'expédier les ambassadeurs géorgiens et les siens, Boris avait chargé les gouverneurs des provinces frontières de l'empire de s'informer de l'état des choses au de-là du Caucase. En effet, le 20 octobre 7109 — 1600, le prince Andreï Khilkof, voévode de Terki, fit partir un exprès pour la Géorgie, et reçut du roi Alexandre, le 18 décembre suivant, par un courrier nommé Berdek Nounguin, les nouvelles suivantes: le chah passait l'hiver à Qazbin et voulait au printemps (1601) marcher avec 50000 hommes contre Chamakha, Bakou et Derbend, occupés alors par les Turks; ceux-ci s'étaient mis en marche contre la Géorgie; Alexandre avait livré à Isak, pacha de Chamakha, des ambassadeurs persans, venus à sa cour, et le pacha était parti; de leur côté les Koumouïks avaient fait de grands dégâts en Géorgie, sans que les Russes de Terki lui eussent prêté assistance; le roi se plaignait de ne voir pas revenir ses ambassadeurs, partis depuis plus de deux ans¹²⁾, et conseillait de faire passer les nouveaux envoyés russes par le kabak de Koudachef Mithchkinski¹³⁾, par celui de Péchinski, de Tralay, appartenant à Berdek, et enfin par celui de Ioukami, au pays de Khov¹⁴⁾, ce qui faisait dix jours de marche entre la for-

11) La suite de ces explications, tirées des *Выписки изъ Перс. Дель*, f. 28 — 31, manque malheureusement.

12) Souliman était parti, comme on l'a vu, le 22 mai 1598: c'est par erreur qu'on lit „le 8 mai,“ dans l'histoire de la 13e ambassade. Là même, au lieu du „6 juin,“ lisez „le 12.“

13) i. e. Midjéghi.

14) Khov, Khovsof, est le nom du pays des Khewsours; cette détermination sera mise hors de doute par le Journal de l'ambassade du prince Volkonski, en 1637. Quoique ce pays ne soit pas nommé dans l'itinéraire des précédentes ambassades, il me paraît impossible qu'en venant des sources du Térék, elles n'en aient pas traversé une partie; mais cette fois, pour des raisons que l'on verra plus bas, Alexandre ne voulait point que l'ambassadeur allât au pays de Soni, et conseillait de descendre directement par celui de Khewsour, qui est moins à

teresse de Soucha et l'Ibérie. Précédemment, ajoutait le roi, on passait par la Kabarda, mais maintenant (1600) le prince Solokh et les mourzas sont en révolte, et quoique Solokh offre d'escorter l'ambassade si le chah lui obtient la remise de son fils, en otage à Terki, Alexandre propose de suivre une autre route. Ces détails, et bien d'autres sur les guerres intestines de cette partie de la Circassie montrent évidemment que si Souliman ne fut pas réexpédié plus tôt, la cause en était dans l'agitation qui régnait parmi les montagnards depuis l'année 1598. La lettre du prince Khilkof fut reçue à Moscou le 5 juin 7109 — 1601, six semaines avant le départ de Souliman.¹⁵⁾

Voici maintenant les dates du voyage de Nachtchokin. Parti de Moscou le 24 août, sans avoir tous ses papiers, il arriva à Mourom le septembre 7110 — 1601; le 8, à Nijneï-Novgorod; le 14, à Kazan¹⁶⁾, où il fut rejoint le 24 ou le 25 par Léontief, son collègue; il quitta cette ville le 26. Dans la nuit du 1er au 2 octobre, ou le 3 octobre, son vaisseau s'étant brisé à Tétouch, sur le Volga, personne ne périt, mais la boîte renfermant les lettres de créance de l'ambassade fut endommagée par l'eau qui y pénétra; un des gerfaux périt en cette rencontre. Pressé par la saison ou par Souliman, qui le menaçait d'aller seul à Astrakhan, Nachtchokin partit de Tétouch le 5 ou 6 octobre, sans attendre le nouveau bâtiment qu'on lui expédiait de Kazan, et arriva le 10 à Samara, sur un bateau acheté par lui; surpris par la gelée à 40 verstes de là, il descendit sur l'île de Vasilchikof, où il séjourna dix jours, arriva le 22 à Saratof, en repartit le jour suivant, atteignit Tsaritsin le 28, et le jour même continua sa route pour Astrakhan. Aussitôt qu'il y fut arrivé, le 6 novembre, le Volga s'arrêta. Ce fut là qu'il apprit les nouvelles suivantes, contenues dans une lettre du roi de Géorgie, au prince Khilkof. Le voévode de Terki avait écrit au roi le 16 septembre 1601, et reçu le 20 novembre une réponse, dans laquelle Alexandre conseillait de suivre l'ancienne route, par la Circassie, la Kabarda et les défilés de Soni; il annonçait aussi que son fils Constantin était revenu de Perse, comblé des

l'ouest. Un coup-d'oeil sur la carte fait voir que la nouvelle route offrait de grandes difficultés pour le passage des rivières et des montagnes: aussi ne fut-elle pas suivie.

15) Отправление . . . Нашекина. Comme les pièces sont rangées dans leur ordre chronologique, la date du 5 juin fera retrouver la lettre d'où ces détails sont tirés.

16) Le 13, d'après une lettre du prince Galytsin, gouverneur de Kazan.

présents du chah¹⁷⁾. Il ne disait pas, mais le porteur de la dépêche, l'ouzen Tchékanof ou Atchakanof, dépendant de Kamboulat, rapporta qu'Alexandre s'était fait moine, que son fils David régnait en sa place, et que le tsarévitch Giorgi, après s'être enfié en Perse, avait été obligé par David d'en revenir.¹⁸⁾

Ces nouvelles parurent si extraordinaires à Souliman, qu'aigri sans doute par les ennuis de sa longue absence, il voulut à toute force se rendre au moins à Terki, malgré l'hiver, malgré le conseil donné par Alexandre de rester à Astrakhan. Il s'échappa même en paroles très offensantes pour le Tsar, très rudes envers Nachtchokin, il dit que ces nouvelles étaient fausses, et qu'il partirait seul pour Terki, si on voulait seulement lui donner une escorte de 2000 hommes et 300 tèlegues. Nachtchokin céda sur l'article du départ, et dit qu'il aurait de Terki une escorte de 500 hommes.¹⁹⁾

La mésintelligence entre Nachtchokin et Souliman était flagrante; l'une des causes qui l'avaient excitée paraît avoir été un débat d'intérêts. Le diak géorgien Artémi était mort avant l'arrivée à Kazan, Souliman avait exigé qu'on lui donnât en argent la somme destinée à la nourriture du défunt, ce à quoi on avait accédé par condescendance, tout en en prévenant le Tsar²⁰⁾. Boris avait aussitôt fait écrire aux voévodes de Kazan: а то естя учинили гораздо простотою, что вы Грузинскому послу за корм деньгами даете, и что за мертвого корм даетеже; внашей грамоте и вросписи велено вам Грузинским послом давати корм а не деньгами.²¹⁾

17) Lettre du prince Khilkof, reçue à Moscou le 30 mars 7110 — 1602.

18) Comme la lettre du roi Alexandre arriva le 20 novembre 1601 à Terki, la venue de Constantin, l'abdication du roi et les autres faits doivent être antérieurs. Cependant Wakhoucht place l'arrestation du prince Giorgi par son frère et l'usurpation de David en 1605. J'ai plus de confiance au document russe; v. lettres de Nachtchokin et du prince Galytsin, 18 octobre 7110 — 1601; des mêmes, 30 octobre; du prince Khilkof, 30 mars 7110 — 1602; de Nachtchokin, 30 mai. Entre les dates données par Nachtchokin et celles du voévode de Kazan, il y a cette différence d'un jour que j'ai indiquée, en donnant en premier lieu, comme plus probable, celle de l'ambassadeur lui-même.

19) Ces détails sont tirés d'une lettre malheureusement incomplète, quoique très longue, de Nachtchokin, du 10 mai 7110 — 1602.

20) Lettre du prince Galytsin, voévode de Kazan, 20 août 7109 — 1601.

21) La somme assignée pour la nourriture de Souliman était de 12 altyus et 2 denga par jour, et pour Artémi d'un grivna, la boisson non comprise. Déjà il est dit dans un autre endroit

Les renseignements historiques sur l'ambassade de Nachtchokin, ne seront ni nombreux ni complets. Ils se bornent à ce qui suit : cet ambassadeur arriva en Géorgie le 1^{er} juillet 1602, et fut reçu en audience par les rois Alexandre et David. Ces deux princes, Théimouraz, fils de David, et leurs officiers baisèrent la croix au nom du Tsar Boris Godounof. David voulait d'abord congédier Nachtchokin le jour de Saint-Simon, 1^{er} septembre, mais ayant dû entreprendre une expédition contre le prince Aristop²²), il les fit passer dans le fond d'un bois solitaire²³), où ils eurent à souffrir toutes les horreurs de la faim ; sur leur plainte réitérée, on les envoya à Zagem, où ils furent pis encore, la chaleur étant telle que les gens du pays se retiraient tous dans les montagnes ; plusieurs personnes de la suite des ambassadeurs périrent, eux-mêmes étaient malades au moment où ils écrivaient cette lettre. Revenu à Grem, David y fut rejoint par Nachtchokin, au mois d'octobre ; il voulait les recevoir le 16 de ce mois, mais il tomba malade et mourut cinq jours après²⁴). Alexandre n'eut pas plutôt repris sa couronne, qu'apprenant que les Russes n'avaient fait cette année aucune expédition contre le chefkal, il entra en fureur, se plaignit de l'inutilité de sa soumission au Tsar depuis 16 années, et fit tomber les ambassadeurs dans une embuscade dont il sera reparlé ailleurs. Tel est le récit de Nachtchokin, malheureusement sans date et se terminant brusquement, sans autre explication. On verra plus bas si tous les renseignements transmis par l'ambassadeur étaient véritables.²⁵)

du document *Отправление Нацкекина*, qu'un employé de la cour des ambassadeurs avait été chassé pour avoir donné à Souliman sa nourriture en argent, et condamné à payer une amende de 300 roubles au profit des ambassadeurs. Pourtant, à Kazan, Souliman avait encore exigé la même condescendance, et comme il vivait d'une manière déréglée, il se trouvait au bout des ses ressources, à Astrakhan : c'est sans doute pour cela qu'il avait hâte de rentrer en Géorgie.

22) Une lettre du 1^{er} octobre, écrite au Tsar par Mikifor Trakhaniotof, l'un des voévodes de Térék, attribue le délai du renvoi des ambassadeurs à un différend entre les tsarévitch David et Giorgi.

23) Ibid.

24) Le 21 octobre 1602, après avoir occupé le trône presque un an ; v. lettre de Trakhaniotof, citée plus haut, n. 22. Suivant Wakhoucht, dans l'histoire du Cakheth, David mourut six mois après avoir privé son père de la couronne et de sa liberté ; il ne dit point que le roi déchu se fût fait moine.

25) Tous ces faits sont rapportés dans une lettre de Nachtchokin, sans date, et confirmés, comme on l'a vu, par celle de Trakhaniotof.

Aussitôt après cette révolution, Alexandre avait écrit à Pavel Matvéévitch Chironosof, l'un des voévodes de Soucha, à ce que je crois, une lettre datée de Grem, 26 octobre 7111 — 1602, dans le style et l'orthographe de laquelle il est facile de reconnaître la main peu expérimentée d'un homme légèrement versé dans la langue russe, que je crois celle du moine Kiril²⁶). « Vous aviez, disait le roi, envoyé à mon fils David deux strélits, pour l'avertir que les troupes du Tsar sont dans les défilés, attendant les ambassadeurs²⁷), mais ces derniers sont encore ici (по си мествъ здесь осталне були). Mon fils est allé de ces demeures aux demeures éternelles, moi je suis dans un un profond chagrin. Les ambassadeurs passeront l'hiver ici ; je les ai retenus à cause de mon affliction, n'étant pas prêt, cet automne, pour les renvoyer ; и готов небул щоби ихъ и нине отпустити восие : для того де ихъ и задержал здесь зимовати. » Il annonce qu'il les renverra au printemps (1603), qu'il a recouvré sa couronne, et se plaint d'avoir été trompé par les ambassadeurs, qui lui avaient promis une grande expédition contre le chefkal (нас виманили). On peut excuser jusqu'à un certain point le chagrin du roi, mais ces plaintes n'étaient pas fondées, puisque l'armée russe eut réellement l'ordre de marcher contre le chefkal, et que son mouvement en avant ne fut suspendu que par la nouvelle du détronement du roi ; encore le Tsar prescrivit-il que l'on prit au plus tôt d'exactes informations sur l'état des affaires, afin que l'expédition ne souffrit pas de retards²⁸). Ce fut dans l'intervalle de ce temps d'arrêt que David mourut, qu'Alexandre écrivit la lettre ci-dessus men-

26) Ce qui me le fait croire, c'est qu'il existe trois requêtes de ce moine, lorsqu'il fut ambassadeur en 1603 et 1604, dont l'écriture ressemble beaucoup à celle de la lettre. Ces requêtes sont 1^o pour que le Tsar fasse payer par les gens de Terki ce qu'ils doivent à son serf Khormouz ou Pharémouz, fils d'Abdala, de Thogha, pour marchandises à eux vendues en 1603 ; 2^o requête du même genre pour un Arménien de Zagam, Mirak Skandéref, venu en 1598 ; 3^o pour que le Tsar fasse renvoyer des prisonniers géorgiens, échappés de chez les Koumouïks, et entre autres Mamouca Gouléin, de Grem, qui s'était enfui à Astrakhan, puis à Terki et sur le Koi-Sou, pour être plus près de sa patrie.

27) Une escorte de 250 hommes avait été, en effet, envoyée aux défilés de Soni, et revint à Terki, le 26 octobre, sans les ambassadeurs.

28) Lettre de Boris, 22 avril 7110 — 1602, en réponse à celle de Khilkof, du 30 mars ; lettre de Trakhaniotof, qui contient les faits du 1^{er} au 26 octobre et n'est pas datée.

tionnée, et se porta contre les ambassadeurs à des voies de fait.

Maintenant que les événements politiques et les actes de l'ambassade sont connus chronologiquement, il me paraît à propos d'en exposer les détails, tels qu'ils furent racontés l'année suivante par l'ambassadeur géorgien, le moine Kiril: son récit aura tout le mérite de la nouveauté, puisque Wakhoucht ne dit que quelques mots de la révolution qui arracha Alexandre du trône et l'y replaça ensuite.

« Pour ses péchés le roi Alexandre fut longtemps malade d'une fièvre chaude et resta trois jours couché, comme privé de vie; par suite de cet accident il ne lui restait qu'un léger souffle. Cependant, comme il ne revenait pas à la vie, ses fils, les tsarévitch David et Giorgi commencèrent à discuter entre eux, qui aurait la royauté. Des traitres, qui les poussaient à la mésintelligence, dirent au tsarévitch David que son frère (Giorgi songeait à le tuer, et au tsarévitch Giorgi que David voulait le faire périr²⁹). Le tsarévitch Giorgi s'étant donc enfui, les mêmes traitres qui avaient semé entre eux la discorde dirent à David que son frère avait pris la fuite chez les Turks; celui-ci le poursuivit, avec ses conseillers intimes, l'atteignit, et ils commencèrent à traiter de paix et d'alliance: ils se réconcilièrent, baï sèrent la croix et se donnèrent par écrit des assurances mutuelles; après quoi le tsarévitch David, ayant concédé à son père un apanage, s'assit sur le trône. Cependant des gens qui l'approchaient formèrent le projet de le tuer; ils allèrent trouver Giorgi, et l'engagèrent à prendre la royauté; pour eux, ils tueraient le roi David, et le traiteraient de même, lui aussi, s'il refusait d'être roi. Le tsarévitch Giorgi ne consentit point, parce qu'il ne voulut pas manquer à des engagements pris en baï sant la croix.

« Alors David se rendit auprès de son père Alexandre, et lui prenant les genoux, se reconnut coupable d'avoir usurpé la couronne durant sa vie. Mais les mêmes traitres qui avaient excité la guerre entre lui et son père et entre les deux frères, lui dirent: « Quand l'oiseau vole dans l'air, si tu le prends, il est dans ta main; mais si tu le laisses échapper, tu le perdras de vue. Dieu t'a mis la royauté dans les mains, et tu ne sais pas la garder. » Le roi David fit donc dire à son père Alexandre de lui envoyer l'étendard royal, le cha-

peau, le sabre et la ceinture, ce qui se fait chez les Géorgiens en guise de couronnement. Son père n'eut pas plus tôt dit qu'il ne lui enverrait pas ces insignes et ne céderait pas la royauté, que David eut l'idée de l'étrangler. Informé des projets homicides de son fils, Alexandre céda le trône, et plaçant son espoir en Dieu, dit: « Si je vis, Dieu me rendra mon royaume. » Pendant ce temps-là le tsarévitch Giorgi s'était enfui auprès du métropolite, mais Giorgi, fils du roi Simon, ayant appris qu'il était là, en informa par écrit le roi David, qui répondit de le garder et de ne pas le laisser partir. Giorgi, fils de Simon, envoya des gens auprès du fugitif, avec ordre de le surveiller; cependant David arriva, le prit, le mit aux fers et l'emprisonna. Il fut roi environ un an, commença à agir contre les règles du christianisme, à ne plus compter son père pour rien, à lui faire souffrir la faim, la nudité et la soif; il fit périr plusieurs des personnes qui l'approchaient et voulait en frapper d'autres: il a tué 17 de ses officiers, en leur coupant la tête; il en a précipité d'autres du haut des murailles, enfin il voulut faire mourir un seigneur, nommé Sorozan. Celui-ci en fut informé et se réfugia dans une église de la très pure Vierge. Comme il restait dans l'enceinte de l'église, pour éviter la mort, le roi David envoya un de ses gens, avec ordre de lui couper la tête, et ensanglanta ainsi le sanctuaire. A cette nouvelle le roi Alexandre tomba dans un extrême chagrin; il courut en souliers vers l'église de la très pure Mère de Dieu, jeta son bonnet contre terre et maudit le roi David. Depuis lors ce prince commença à être malade; il ressentit d'abord un mal de dents, puis il devint enflé; le septième jour son ventre se déchira, ses entrailles se répandirent, et il mourut. L'infection qu'il produisait était telle, que nul ne pouvait rester près de lui. Aussitôt après sa mort, le roi Alexandre envoya à son fils Giorgi, ordonna de le tirer de prison, le bénit du nom de roi, et régna lui-même. »

Quant à ce qui regarde les ambassadeurs, on va voir les explications qui furent données sur le traitement éprouvé par eux en Géorgie.

Seizième ambassade.

Nous ne savons ni quand ni comment fut congédié Nachtchokin: il passa l'hiver de l'an 1602 en Géorgie et dut quitter Grem au mois de juin 1603. En effet la lettre de créance de Kiril est datée de juin, sans plus; mais une lettre de Mikhaïl Trakhaniotof, l'un des voévodes de Terki, à Boris, nous apprend qu'il envoya le 5 juin une escorte aux défilés de Soni; de là les am-

²⁹ Wakhoucht dit quelque chose dans le même genre, mais avec d'autres circonstances. Tout le reste de l'histoire manque chez cet auteur.

bassadeurs arrivèrent, le 20 juillet, à Terki, avec l'ambassadeur géorgien Kiril Xanthopoulo³⁰), le podiatcheï Saba Nazaref, et une suite de 13 ou 14 hommes, car on trouve les deux chiffres. Ils amenaient deux étalons, de six et de sept ans, pour le Tsar, de la part d'Alexandre; un autre de six ans, pour le même, de la part de Kiril, un quatrième et un cinquième pour le tsarévitch Féodor Borisovitch, au nom du roi et de l'ambassadeur. Ils furent convoyés jusqu'à Soucha par les princes kabardiens Ibaka - Mourza et Khorochai, fils de Solokh, et par Aïtek, avec sa *fraternité*³¹); de là jusqu'à Terki, par Chimakhoou - Mourza, fils de Kamoulat, et par Kanchef - Mourza Elbouloukof: ils partirent par mer, pour Astrakhan, le 1er d'août³²), quittèrent cette ville le 13 septembre 7112 - 1603, et arrivèrent avant le 13 novembre à Kazan, où Nachtchokin mourut, fort à-propos pour lui, comme il sera expliqué plus bas. Le Volga étant alors chargé de gros glaçons, on ne put diriger aussitôt sur Moscou les envoyés géorgiens; les voévodes se proposaient de les faire partir pour Kourmouïch, dès que la route d'hiver serait praticable, mais cela n'entraînait pas dans les plans de Boris.³³)

Le prince Souliman et les gens de sa suite n'avaient pas laissé une très belle réputation en Russie; ils avaient fait à Kazan, chez leur compatriote, ce Mamouca de qui il a été parlé plus haut, des orgies tumultueuses, qui avaient attiré l'attention du voévode³⁴); on l'accusait lui-même d'avoir eu des rapports peu honorables, à Astrakhan, avec un certain Pervoucha Izboréïnou ou Izborof, rapports qui avaient nécessité une enquête, en 1603³⁵); puis, les plaintes de Nachtchokin, non encore appréciées, les emportements du pauvre roi Alexandre, ses lettres conçues en un style un peu rude: tout cela avait aigri le Tsar. Il ordonna donc, d'un côté, une enquête, qui ne produisit aucune charge grave, et de l'autre, il prescrivit le 16 novembre au voévode de Kazan, de

30) Ce nom de famille paraît pour la première fois dans une requête de Kiril, f. 119, du Приѣздъ . . . Кирила; j'ai cru pouvoir l'insérer dans le compte-rendu de la quatrième ambassade.

31) On sait que les Circassiens forment des clans, dont leurs princes sont les chefs reconnus.

32) v. Слѣдственное дѣло . . . Первуши Избореника, *versus finem*.

33) Приѣздъ . . . Кирила, v. deux lettres du prince Ivan Galytsin.

34) Отправление . . . Нашенна, lettre du prince Galytsin, 18 octobre 7110 - 1601.

35) Слѣдственное дѣло . . . Избореника.

s'informer de la qualité des gens venus avec les ambassadeurs géorgiens et de la valeur des étalons qu'ils amenaient. Si les derniers étaient indignes d'être offerts en cadeau, et d'une espèce ordinaire, il fallait les retenir à Kazan; et quant aux ambassadeurs, leur donner une nourriture suffisante pour rassasier même un pope³⁶), mais rien de plus. On apprit alors que trois des étalons, âgés de 12, 8 et 7 ans, étaient envoyés au Tsar par Alexandre; que les deux autres, un de petite espèce, âgé de 14 ans, et l'autre de 4, étaient de race montagnarde et destinés par Kiril au Tsar et à son fils. Le voévode voulait les retenir, malgré l'opposition du moine, et en tout cas il réduisit les ambassadeurs à la portion congrue: un second oukaz, du 6 décembre, enjoignit même de garder les ambassadeurs à Kazan, jusqu'à nouvel avis. Mais cet oukaz ne les rencontra qu'à Nijneï, où un duplicata avait été adressé au gouverneur: ce fut là qu'ils durent s'arrêter. Kiril avait tenu bon pour emmener ses deux chevaux. L'enquête faite à Astrakhan dans les derniers mois de l'année 1603 fut provoquée par un vol de pierreries, d'une valeur de 39 roubles, dont s'étaient plaints trois Géorgiens, Vaska Kazarinof, Elzid et Nicolas, serviteurs du roi Alexandre, attachés à Kiril. Elle ne fit point découvrir le coupable, parce que les personnes soupçonnées nièrent tout, même au milieu des douleurs de la question, et que les témoins assignés ne purent ou ne voulurent donner aucun renseignement: l'existence même des pierreries restait douteuse, malgré les assurances des plaignants, appuyées d'une requête des ambassadeurs; on trouva seulement le mouchoir dans lequel les soi-disant pierreries avaient dû être enveloppées. Mais les détails de l'affaire mirent au jour des circonstances peu honorables de la vie privée des gens de l'ambassade, et en dernier résultat les autorités de la ville s'attirèrent de vifs reproches pour avoir trop légèrement fait subir la question à deux malheureuses femmes, qu'il leur fut enjoint de remettre sur-le-champ en liberté.³⁷)

Arrivés à Nijneï vers le commencement de décembre 1603, les ambassadeurs y furent nourris au frais de la chambre criminelle (рубная изба), circonstance qui me paraît indiquer qu'ils n'étaient pas vus de trop bon oeil par Boris, ce que confirme du reste, un oukaz de ce prince, datée du 1er février suivant. Dans cette pièce, adressée à Iori Néledinski, un des officiers de Nijneï, il était dit, qu'en conséquence des mauvais propos du

36) Дати имъ кормецъ лехкой, какъ мочно сытымъ быти поуж.

37) Приѣздъ . . . Кирила, f. 11 - 32.

roi Alexandre, rapportés par Nachtchokin et Léontief, le Tsar avait d'abord voulu renvoyer Kiril de Nijnei sans le voir, mais que grâce à l'intercession du Tsarévitch Féodor Borisovitch, le monarque permettait à l'ambassadeur de voir ses *yeux très brillants* (telle était alors la formule); il ordonnait donc d'envoyer Kiril à Moscou, en lui donnant 10 denega de nourriture journalière, mais en prenant toutes les précautions voulues pour qu'il ne pût, de nuit, s'entretenir avec les Russes³⁸). Kiril partit de Nijnei le 6 février, arriva le 12 à Vladimir et bientôt à Moscou.

Le 18 février 1604, Kiril fut reçu en audience solennelle par le noble du conseil et receveur des tailles Michail Ignatiévitch Tatichtchef, en présence de 40 nobles, et subit un interrogatoire sur les griefs contenus dans les lettres de Nachtchokin. Nous ne connaissons qu'une seule de ces lettres, mais les demandes adressés à Kiril nous éclairent sur le reste. 1° Interrogé si Alexandre s'était plaint que le Tsar l'épuisât par ses exigences en fait de présents, Kiril répondit qu'il ignorait cette circonstance; 2° s'il était vrai que les ambassadeurs russes eussent été relégués au fond d'un bois, tandis que Kaï-Khosro, pacha de Gandja, venu le 12 janvier 1602³⁹), pour traiter du mariage de sa fille avec le tsarévitch Giorgi, et qu'un tchaouch-aga turk, arrivé trois jours après, étaient logés dans la *cour arménienne*, en avant du palais, mangeaient journellement à la table royale, ayant près d'eux le tsarévitch; pourquoi Alexandre, contrairement à ses engagements, entretenait des rapports avec les Turcs, et si réellement le tchaouch était caché dans la salle d'audience au moment de la réception des Russes; — suivant Kiril, ce pacha était un Géorgien,

38) Dix denega, environ 2 r. 30 k. assignations. Le gouverneur de Kazan avait si rigoureusement observé les premiers ordres à ce sujet, que l'oukaz du 6 décembre avait ajouté quelque chose à la somme assignée par ce fonctionnaire; plus tard enfin, le 21 février, Féodor Borisovitch obtint de son père l'addition d'un demi-pain et d'un groch par jour pour Kiril, et pour ses 10 serviteurs, de 3 pains et 2 denega.

39) L'année n'est pas indiquée, mais la réponse fait voir que cela eut lieu du vivant de David; comme ce prince mourut le 21 octobre 1602, il est de toute nécessité que le pacha soit venu en janvier de cette année. D'autre part, nous n'avons pas de preuve que Nachtchokin fût en Géorgie avant le 1er juillet 1602, mais il n'y en a pas du contraire. Sa lettre reçue le 10 mai 1602 le laisse décidé à aller à Terki, et reste incomplète. Son autre lettre, sans date, nous le montre à l'audience des rois Alexandre et David, le 1er juillet, mais rien n'empêche de croire que de Terki il ait poursuivi sa route, de façon à arriver avant le 12 janvier 1602 en Géorgie.

un grand personnage, venu à la cour de Géorgie pour réconcilier les deux tsarévitch; sa femme et sa fille étaient chrétiennes, et on n'avait écarté les Russes que pour éviter toute collision possible entre eux. 3° Non seulement, ajoutait Tatichtchef, on tenait les ambassadeurs russes dans le bois d'Alawerd, à cinquante verstes de Grem, mais on les nourrissait mal; et lorsque Khorsadan ou plutôt Pharsadan, leur pristaf, les amena de là à Zagem, ils furent installés à deux verstes de ce lieu, sans tentes, malgré le froid, qui faisait périr leurs gens; ils s'en plaignirent, étant à la table du roi, et ce prince leur tourna le dos, en leur répondant avec mépris; enfin, étant allés à Grem, on leur assigna à trois verstes de là des cabanes en clayonnage, au lieu de leurs précédentes habitations. A cela Kiril répondit, ou qu'il ignorait ces circonstances, ou qu'il était certain que les ambassadeurs avaient été convenablement logés et traités, ou que le roi n'avait point tenu les propos qu'on lui attribuait; qu'enfin les habitations en clayonnage étaient communes en Géorgie. 4° On demanda encore à Kiril pourquoi David s'était fait roi sans en donner avis au Tsar; pourquoi, quand Morichkin, un enfant boïar, était venu de Terki en Géorgie avec des lettres pour les ambassadeurs, le roi l'avait retenu quatre jours et avait décacheté ses dépêches: «Ça été la volonté de Dieu et de mon maître,» répondit le moine. 5° On lui demanda s'il était vrai qu'étant allé à Grem avec un ambassadeur persan, après Pâques (1603), Alexandre eût dit que les Russes venaient en Géorgie pour ne rien faire, *недѣлом* ou *сбездѣліем*, pour faire des riens, et que le Tsar épuisait ses finances; Kiril, hors de lui, demanda à relire cet article, et dit seulement qu'il n'avait jamais entendu son maître tenir un tel langage. 6° Un plus grave reproche roulait sur ce qu'Alexandre se plaignait qu'on n'eût pas envoyé de troupes contre le chekkal, tandis que premièrement, au temps de Féodor Ivanovitch, il s'était excusé de marcher avec les Russes contre ce prince, à cause du mariage qui se négociait entre sa nièce et le tsarévitch Giorgi, excuse dont Kiril avait été le porteur (en 1592); qu'en dernier lieu lui-même, en retenant si long-temps Nachtchokin, avait forcé de suspendre la marche des troupes russes; que d'ailleurs on ignorait s'il vivait encore, et que les révolutions arrivés en Géorgie avaient entravé tout. Kiril justifia son maître par la difficulté des routes, qui ne lui avait pas permis d'entrer en campagne. 7° Enfin, un jour que les ambassadeurs dinaient chez le roi, le diak Tersin, les princes Eram ou Iaram Djezdambek, Soulihan et Kiril avaient dit que le tsarévitch Giorgi,

prenant médecine ce jour-là, n'assisterait pas au banquet, et qu'il voulait baiser la croix le lendemain, puis, lui Kiril s'était mis à rire; qu'en effet le tsarévitch avait passé la nuit à boire, et était ivre, le lendemain, au point de ne pouvoir accomplir la cérémonie. A cette inculpation, le moine répondit: Душа де и подымет того хто такого писал, jura que le roi n'avait cessé d'honorer les ambassadeurs russes, et qu'il ne disait que la vérité. 8° La conduite du roi envers les Russes avait été si inhumaine que le pristaf Pharsadan, qui les amenait de Zagem à Grem, arrivant à quatre heures de nuit dans un lieu où il n'y avait qu'une seule habitation (на однодворку), était entré dans la chaumière, laissant les Russes à la merci du froid, et qu'Alexandre avait défendu d'enterrer près de l'église ceux qui en avaient été victimes. Plus tard, les Russes marchant en compagnie des Turcs et des Géorgiens, de Thogha à Aloni, ceux-ci les avaient battus, tué trois hommes, et Alexandre s'était froidement contenté de dire: «Pourquoi vous battre avec les Turcs? ils viennent chez moi pour affaires et en amis;» et il avait ajouté à cela d'horribles imprécations 40). Au premier grief Kiril répondit que si les pristafs avaient commis un tel brigandage, c'était sans que le roi en sût rien; au second, qu'il n'était pas lui-même instruit de cette circonstance. Au sujet de l'expédition du roi David contre Aristop 41), qui n'est pas historiquement connue, il ajouta que ce prince avait refusé de reconnaître l'autorité de David et même de laisser passer les derniers ambassadeurs, ce dont Souliman avait fait rapport à Alexandre; que depuis lors Aristop s'était soumis. 42)

Ainsi justifié par ses réponses à des imputations dont quelques-unes étaient certainement vraies au fond, et les autres dénaturées ou exagérées dans la forme, Kiril fut admis à l'audience du Tsar, le 4 mars 1604, et ses étalons accueillis; il pria Boris, au nom de son maître, de continuer à défendre la Géorgie contre le chefkál et de construire trois villes: à Terki, à Soli et à Roïnagi. La lettre d'Alexandre, datée de juin (1603), contenait répétition des plaintes précédentes sur le peu d'efficacité des secours accordés, sur les incursions des Koumouiks, qui enlevaient à la fois des 300 et 400 prisonniers, sur les procédés de Nachtchokin et sur la conduite des gens de sa suite. Il ajoutait qu'étant vieux,

il avait résigné la couronne entre les mains de son fils, mais que celui-ci étant mort par la volonté de Dieu, il avait ensuite repris le fardeau. En marge: il s'était bien réjoui en apprenant la marche des troupes du Tsar; il pria ce dernier de hâter l'expédition, et indiquait comme les trois meilleurs emplacements pour construire des villes au pays des Lesguis, Sarkhou, Tarlouk et Boïnakh.

Non content d'avoir répondu aux allégations de Nachtchokin et de Léontief, Kiril présenta à son tour un mémoire, où il les chargeait de divers griefs: d'impolitesse, en refusant de se rendre chez le roi, lorsque lui et le noble Témir-Khounof étaient venus les inviter; de violences commises par les gens de leur suite, pour se procurer des vivres, quoiqu'on leur en eût donné suffisamment, outre une somme de 200 éfimki d'argent 43), lorsqu'ils demeuraient à Morkan, non loin de la cour; d'autres excès, à Satalani 44) et à Chouamthez, qui avaient eu pour suite la mort de trois femmes et d'un homme; enfin d'avoir fait du commerce avec les ambassadeurs turks, et voulu tuer Kiril lui-même, lorsqu'il les exhortait à tenir une conduite plus réservée.

Appelé le 9 mars auprès des boïars, il prit Dieu à témoin et jura par sa robe noire qu'Alexandre était innocent des paroles qu'on lui attribuait, mais il demanda que Léontief ne fût pas puni de mort, comme on le lui annonçait. Malgré son intercession, le boïar Tatichchef vint, le 12 mars, lui déclarer que le Tsar ajoutait foi aux assurances d'Alexandre; que Nachtchokin étant mort, Léontief était condamné à périr d'une manière dégradante 45); le malheureux, en effet, fut bientôt amené sous la fenêtre de Kiril. Aussitôt qu'on eut commencé à le frapper du knout, «Kiril, à cette vue, tomba contre terre et demanda en pleurant que le Tsar fît au roi Alexandre la grâce de ne pas ôter la vie à Léontief; qu'il se contentât de daigner protéger le roi; que les méfaits de Nachtchokin et de Léontief seraient jugés de Dieu, lors du second événement....; quant à ceux reprochés au prince Souliman, qu'il en informerait le roi, afin que le coupable fût puni de mort, et que de pareils désordres ne se renouvelassent plus.» On sait que Boris se laissa fléchir envers Léontief, mais en le condamnant à une prison perpétuelle. Lors du départ des Géorgiens, il fut remis à Kiril 500 roubles sur

40) C'est probablement à cela que fait allusion Nachtchokin, v. sup. n. 25, en parlant d'une embuscade.

41) Plus haut, le roi parlait de la révolte d'Aristop, en 1602.

42) *Правда* . Кирила, f. 40 — 91.

43) i. e. 100 roubles d'alors, environ 3000 r. assignations.

44) Ce lieu et celui de Morkan me sont inconnus; *Chouamthez*, ailleurs *Chounté* est le village de Choua-Mtha, dans le Cakheth-Moyen, au N. O. de Zégan ou Zagem.

45) *Торговою казнью*, mort infligée sur une place publique.

la succession de Nachtchokin, dont 300 pour dédommagement de la mort des trois individus sus-mentionnés; 100 pour les excès contre la femme qui avait succombé⁴⁶⁾; 100 en compensation des autres dommages. Ces sommes furent remises en audience publique et devant beaucoup de témoins, le 5 janvier 1605, par l'ambassadeur Tatichtchef; le tsarévitch Giorgi se courba jusqu'à terre, en les recevant. et se chargea de les garder jusqu'au retour de son père, qui les distribuerait aux intéressés⁴⁷⁾. Ces actes d'une sévère justice, et d'autres du même genre, déjà racontés, me paraissent faire grand honneur à la mémoire de Boris.

A l'égard des villes qu'il s'agissait de construire, Kiril donna les détails suivants: Tarki (Sarkhou, dans la lettre d'Alexandre), au pays de Koumouïk, était à 15 verstes de la forteresse russe sur le Koi-Sou, à six journées de Terki; autour de cette ancienne résidence du chamkhal il y a beaucoup de bois et de terres labourables, de la pierre, de la chaux et de l'eau de source. Touzlouk (sup. Soli et Tarlouk), à 5 verstes de Terki; il y a un grand lac de sel, du soufre et du salpêtre. Boïnakh, situé sur une rivière de même nom, navigable et plus grande que le Térék. Il y avait là autrefois une petite ville, bâtie par Alexandre, dont il existe encore des tours. C'est un lieu très peuplé; tout autour sont des bourgs, des villages, des vignes, des champs et des bois; il est à 15 verstes de la mer, à un bon jour de Tarki. De là partent deux chemins, allant, l'un à Derband, un bon jour de marche; l'autre en Géorgie, par Kazi-Koumouïk, deux journées. C'est au mois de juin et de juillet qu'il faut aller dans ces pays, afin que les blés et les foins ne soient pas encore cachés dans les trous. Le chefkal ne résistera pas. Alexandre peut réunir 30000 hommes, avec lesquels il exterminerait le chefkal, si celui-ci ne s'enfuyait dans les montagnes: les villes projetées contiendraient facilement le prince daghistanien.

Il faut bien insister sur ce sujet, puisque la fondation avait pour but l'intérêt de la Géorgie: aussi les boïars ayant dit à Kiril que le prince Khvorostinin n'avait pas approuvé le choix des localités indiquées par lui, il ajouta de nouveaux détails aux précédents «De Tarki en Géorgie, dit il, il y a un chemin allant droit à Zagem, à travers les montagnes, et praticable pour les chevaux, mais non pour les télègues. Par-là, de Tarki à Tarkali, il y a un demi-jour de marche; de Tarkali à Kafir-Koumouïk, autant; de Kafir à Kazi-Koumouïk, où vit

habituellement le chefkal, un jour; de là à Zagem, deux jours. Quant à Boïnakh, c'est une petite ville ancienne, sur une montagne, au bord de la Boïnakh, bâtie par Alexandre-le-Macédonien. Les murailles et tours qui en restent sont ensablées. Elle avait 300 saïènes de longueur. Elle est très saine pour les hommes et pour le bétail; la Boïnakh se jetant dans le Koi-Sou, on peut y arriver en bateau. Chamakha est à quatre bons jours de là, et Bakou à deux bons jours de Chamakha. Quand on sera maître de la ville, on le sera de tous ces chemins.»⁴⁸⁾

Le 18 mars, les Géorgiens eurent audience du patriarche, en présence d'un clergé nombreux, réuni par les ordres du Tsar: on y voyait des métropolités, des archevêques, des évêques, des archimandrites, des stroulteli, des protopopes, des popes, des moines de cathédrales, des riadovui et de simples moines, enfin toute la hiérarchie ecclésiastique. On se rendit d'abord à l'église de l'Assomption, de là chez le patriarche, que Kiril pria d'intercéder en faveur de son maître auprès du Tsar: il dina aussi chez le patriarche. Le 26 du même mois, il arriva d'Astrakhan une lettre en caractères arabes, avec traduction russe. Elle était du roi Alexandre. Ce prince annonçait qu'un pacha turk était venu en Géorgie et y avait levé une contribution; que les Lezguis et les gens du chefkal s'étant présentés auprès de lui, avec des propositions pacifiques, il s'était arrangé avec eux, pour une alliance offensive et défensive⁴⁹⁾, et que ces peuples demandaient à se soumettre à la Russie. Comme cette lettre était arrivée à Terki le 5 septembre précédent, il faut en conclure qu'à cette époque les Russes avaient fait dans le Daghistan une démonstration qui avait effrayé les ennemis de la Géorgie.

Dix-septième ambassade.

En congédiant Kiril, le 25 avril, immédiatement après l'ambassadeur persan Latchin-Bek⁵⁰⁾, Boris lui donna l'assurance que, suivant la prière d'Alexandre, il enverrait contre le chefkal Ivan Michailovitch Boutourlin, avec ordre de fonder des villes dans le Daghistan, et qu'il allait expédier en Géorgie le noble du conseil in-

46) Приездъ . Кирила; f. 123 sqq. 144 sqq.

49) Cette lettre était venue trop tard, car les mesures étaient déjà prises pour que les troupes russes entrassent au mois d'août 1604 dans le Daghistan. Отправление Татищева, fragment d'un rescrit.

50) Cet ambassadeur partit avant la nouvelle légation russe, et fut rencontré du côté de Kasimof, au mois de juin, par le diak Ivanof, qui lui-même ne rejoignit Tatichtchef qu'à Kazan.

46) Приездъ . Кирила, f. 119, 123, 144, 220.

47) Стат. Списокъ . Татищевъ, f. 31.

time⁵¹) et lieutenant de Mojaïsk Michail Ignatiévitch Tatichtchef, et le diak Andreï Ivanof. Le lendemain Kiril alla recevoir la bénédiction du patriarche.⁵²)

Autant la conduite de Nachtchokin avait été peu digne du représentant d'un grand monarque, qui sut toutefois faire bonne et prompt justice de ses déportements; autant les papiers relatifs à cette ambassade sont incomplets et vides de faits nouveaux, si l'on en excepte le récit des révolutions intestines de la Géorgie: autant, d'autre part, les nobles manières de Tatichtchef, les beaux résultats qu'il obtint, les détails historiques que renferment les documents relatifs à sa mission, sont en rapport avec les grandes catastrophes dont il fut témoin oculaire⁵³). Les faits parleront par eux-mêmes, ils se presseront, curieux et touchants, dans le récit; le style tout à la fois mâle et naïf du narrateur en rehaussera l'intérêt; l'histoire géorgienne, si imparfaite dans sa rédaction, acquerra pour cette époque une précision inconnue à ses auteurs.

Le premier point de l'instruction donnée à Tatichtchef, concernait le prince Aristop de Soni: si ce prince n'était pas alors en guerre avec Alexandre, l'ambassadeur devait lui représenter qu'il avait mal fait de se révolter contre son souverain, comme il a été dit précédemment, l'engager à rester soumis au roi, et à se mettre sous la main du Tsar, en lui envoyant à cet effet un ambassadeur⁵⁴), et si même il ne se présentait pas en personne auprès de Tatichtchef, il fallait lui envoyer le rescrit et les présents du Tsar. Comme Aristop occupait l'entrée de la Géorgie, il était très important, en effet, de le tenir dans des dispositions amicales. Nous n'avons qu'un fragment du rescrit qui lui était adressé.⁵⁵)

Le moine Kiril avait été précédemment interrogé avec soin sur le roi Simon de Karthli et sur l'état des princes géorgiens apanagés, c'est-à-dire des grands feudataires; les détails qu'il donna à ce sujet étaient consignés dans un livre à part, qui nous manque malheureusement, mais les recommandations faites à Tatich-

chef n'en sont probablement que la conséquence. Si le tsarévitch Giorgi, fils du roi Simon, et si le roi Rostom⁵⁶), témoignaient le désir de voir les ambassadeurs, et que ceux-ci ne soupçonnassent dans cette démarche aucun artifice, ils devaient remettre à Giorgi un rescrit du Tsar, lui conseiller de s'unir avec Alexandre et avec la terre d'Ibérie contre les musulmans et contre le chekhal, parce que leur mésintelligence causait la perte du pays. Ils devaient lui montrer dans les peuples grecs, tels que les Bulgares, les Serbes, les Moldaves, les Croates, les Valaques, les Ougres et les Mouziens, les effets salutaires de la concorde, qui les avait mis en état de résister longtemps au musulmans; « La terre d'Ibérie, est-il dit là, professe également la religion chrétienne grecque; autrefois elle ne faisait qu'une seule famille avec les rois ibériens⁵⁷), avait une même religion, et vos terres, ainsi que la terre ibérienne formaient un seul pays, gouverné par un monarque unique. Mais aussitôt que la terre ibérienne s'est divisée, qu'une partie a passé sous le roi Alexandre, une autre sous le roi Simon, une troisième sous Rostom, ce partage et vos différends ont causé votre ruine; le roi Simon en personne a été fait naguère prisonnier⁵⁸).» En conséquence Tatichtchef devait engager les princes géorgiens à se réunir sous la main du Tsar, et spécialement le roi Alexandre à vivre en paix avec le roi Simon et Giorgi, son fils; avec le roi Rostom et son frère, également nommé Giorgi, et avec le prince Aristop.

Tatichtchef était porteur de lettres pour les princes ibériens apanagés, pour le tsarévitch Giorgi, fils de Simon, pour Wakhtang et Alexandre, frères du même, pour le roi Rostom Konstantinovitch et pour son frère Giorgi. Ce mot d'apanagé, appliqué à Giorgi et à Rostom, aussi bien que les réflexions précédentes, prouve que l'on n'avait pas en Russie une idée tout-à-fait exacte de l'état de la Géorgie, et que, comme il arrive d'ordinaire, la première impression, celle produite par les

51) Ближние думы дворянъ.

52) Отпр. . . Татищева, f. 192 sqq.

53) Le Journal de Tatichtchef est complet et en bon ordre; mais le document intitulé Отправление, Татищева est composé de fragments si décousus que celui-là seul qui entreprendra de les lire pourra comprendre ce qu'il en coûte de peine pour en tirer parti.

54) Ainsi l'éristhaw de l'Aragwi était traité comme prince souverain, ou du moins comme puissant feudataire.

55) Отправление . . Татищева, f. 8 - 16, 100.

56) Rostom était roi d'Iméret depuis l'an 1532; il est probable qu'il s'était mis en rapports avec les précédents ambassadeurs, ou que Kiril avait indiqué les moyens d'entrer en relation avec lui.

57) Ici ce mot est pris exclusivement pour la dynastie du Cakhet.

58) A la manière dont cela est dit, on voit que ce prince n'était pas mort en 1604. Je reviendrai sur ce point de chronologie. Comme l'instruction supposait que Simon était alors en Géorgie, le prince son fils sera nommé tsarévitch jusqu'au moment où l'ambassadeur saura qu'il a réellement succédé au trône. Отправление Татищева, f. 58 - 73.

rapports avec les rois de Cakheth, se disant maîtres de toute la terre ibérienne, était restée comme base de tous les raisonnements. Quant aux princes Wakhtang et Alexandre, ici nommés, c'étaient deux fils de Bagrat⁵⁹⁾, premier prince apanagé de Moukhran et grand-oncle du roi Simon : ils étaient donc cousins éloignés de ce dernier. On aura occasion d'en reparler plus loin en détail.

L'ambassadeur avait pouvoir de dire au roi de Cakheth que les relations amicales existant autrefois entre la Russie et sultan Mourad avaient cessé ; qu'on n'avait envoyé à sultan Mahmed que des courriers pour affaires de commerce, et ce, à la prière de l'empereur Rodolphe, du pape et du roi de Pologne, et dans l'intérêt même de la Géorgie.⁶⁰⁾

Le rescrit adressé au roi Alexandre et daté de mai 7112 — 1604 ne contenait que les faits déjà exposés dans le discours du Tsar à l'ambassadeur Kiril, lors de sa dernière audience, mais il était écrit au nom de Boris et de son fils. Dans celui adressé au tsarévitch Giorgi, fils de Simon, aucune affaire n'était énoncée directement, mais on l'informait que Tatichtchef était autorisé à traiter avec lui, tant par écrit que de vive voix. Enfin dans la formule de l'acte pour le baisement de la croix, sur laquelle Alexandre et son fils Giorgi devaient prêter serment, on retrouve encore le nom du prince Iracli, mort en 1589 : c'est un anachronisme qui a déjà été relevé ailleurs. Les présents du Tsar au roi de Géorgie et à son fils consistaient en fourrures, en dents de mors, trois gerfaux et une montre de 15 roubles ; Féodor Borisovitch envoyait également en son nom des fourrures, un gerfaux et deux pichtchal ou arquebuses, le tout d'une valeur de 285 roubles ; enfin il y avait aussi des fourrures pour le prince Aristop.⁶¹⁾

Congédié le 2 mai 1604, Tatichtchef partit quatre jours après ; il devait passer, de Terki, par les kabaks d'Aïtek - Mourza, d'Alkas le Kabardien et de Solokh. Des lettres avaient été expédiées : à Solokh, pour qu'il convoyât l'ambassade chez Aïtek et jusqu'aux montagnes ; aux fils d'Aïtek et d'Alkas, à Moundar - Mourza, et à Araksan pour obtenir le passage sur leurs terres et des escortes ; enfin au prince de Soni, pour qu'il envoyât au-devant de l'ambassade, au kabak de Lars, et au roi

59) Wakhtang est bien connu dans l'histoire de Géorgie, mais Alexandre n'y est jamais nommé ; la qualité de frère du roi Simon doit s'entendre, d'après l'usage de la langue russe, comme *cousin-germain* ou *issu de germain*.

60) Птпр. Татищ. . . . f. 74, 102

61) *ibid.* f. 123 — 144.

Alexandre, pour qu'il en fit autant sur sa frontière⁶²⁾. Parti d'Astrakhan le 26 juin, par mer, avec Kiril, qui refusa de suivre la route de terre, Tatichtchef arriva à Terki le 1 ou 2 juillet, et quitta ce lieu le 26, sous l'escorte de Sountchaleï Mourza-Kanklitchévitch, de son frère Aleï-Mourza et, outre 480 strélits, de plusieurs ouzdens circassiens⁶³⁾. Arrivé le même jour au kabak d'Aïtek, il y trouva les fils d'Alkas, qui lui dirent que leur oncle Aïtek, qui avait succédé à leur père dans la possession des défilés, se chargerait de les y conduire. Ibak et Khorochaï, l'un frère, l'autre fils de Solokh, leur tinrent le même langage. En partant le 1er août du kabak d'Aïtek, ils furent convoyés jusqu'à celui de Lars, par son fils Maghmet. A Lars, un certain Béézof, subordonné du prince Aristop, vint à leur rencontre. Pour s'excuser de ne pas avoir envoyé d'escorte au-devant de l'ambassade, il dit que durant l'été (1604?) Ibak, frère de Solokh, avait fait une incursion à Soni, et enlevé des hommes noirs, c'est-à-dire des Pchaws⁶⁴⁾. Le même avait pris 40 femmes et enfants à Kado, village du roi Alexandre. Ce qu'apprenant Tatichtchef, il fit de fortes représentations à Solokh. La première nuit après son départ de Lars pour Soni, il fut attaqué par les montagnards Kalkantsi, que repoussèrent victorieusement les strélits.⁶⁵⁾

Déjà à cette époque l'agitation des esprits était grande en Géorgie. Tatichtchef, dans une lettre qui paraît avoir été écrite d'Astrakhan, au moment de son départ ou peu après, annonce au Tsar que les voévodes de Terki, à la date du 29 mai, avaient entendu parler de la mort d'Alexandre, tué par ordre du chah pour ne s'être pas rendu assez promptement auprès de lui, de l'emprisonnement du tsarévitch Giorgi et de l'avènement de Constantin, son frère ; suivant d'autres bruits, Constantin avait été chargé, le 3 juin, de l'exécution de ce plan, et avait fait périr 700 Géorgiens des plus distingués.⁶⁶⁾

62) Ст. списокъ . Татищева, f. 2.

63) Отправление Татищева, f. 160, 269, 241.

64) Wakhoucht, Descr. de la Géorgie, p. 327, dit en effet que les Pchaws et les Thouch, par honneur pour le diable, affectionnent la couleur noire dans leurs vêtements.

65) Стат. списокъ . . . Татищева, f. 4, 5. Ailleurs il est dit que Tatichtchef partit le 1er ou le 5 août du kabak de Lars et fut attaqué par des montagnards révoltés, nommés Qara-Kalkantsi. Отпр. Татищ. f. 190, 192. Je ne sais à quoi tient la différence de date.

66) Отправление . Татищева, f. 160. Voici pourquoi je place cette lettre en 1604, quoique elle soit sans date : les voévodes de Terki écrivaient ces nouvelles le 23 juin à ceux d'As-

Le 4 août Tchidililo, un azaour du prince Aristop, vint à la rencontre des ambassadeurs, à la première station; le 5, étant au kabak de Bérézof, ils eurent la visite de Chancha⁶⁷), un des domestiques d'Aristop, envoyé près d'eux par la mère de ce prince. Ils apprirent qu'Aristop était en paix avec Alexandre, mais qu'il s'était mis sous l'autorité du roi de Karthli⁶⁸), Giorgi, fils de Simon; que son fils aîné, Bavenda, ou plutôt Baïndour, Baadour, devait épouser la fille cadette de Giorgi; que son second fils était comme en otage auprès de ce dernier, et le troisième auprès d'Alexandre⁶⁹). Le 10 août, Baadour se présenta lui-même et déclara que son père voulait être sous la main du Tsar, de qui il préférerait la suzeraineté à celle des princes de la Circassie⁷⁰). Le roi Alexandre n'ayant pas, au grand étonnement de Kiril, envoyé d'escorte au lieu convenu, les ambassadeurs marchèrent ainsi durant trois jours, se nourrissant à leurs propres frais. Le 12 août, comme ils étaient sur les terres du mthawar Ouman, que je que je crois être le district de Pancis sur le haut Alazan, le mthawar Pharsadan et l'azaour Ivan vinrent à

trakhan, ils les avaient apprises le 29 mai; selon d'autres bruits les faits s'étaient passés le 3 juin, enfin Tatichtchef annonçait pour dernier événement son départ d'Astrakhan le 26 juin. Or Tatichtchef, après avoir assisté en mars 1605 aux scènes sanglantes annoncées dans cette lettre, ne les aurait pas communiquées au Tsar comme des oui-dire, sur la foi de tierces personnes. D'ailleurs on sait par l'historien arménien Arakel, p. 99, que Constantin échoua dans une première tentative, et ne réussit à accomplir l'ordre du chah qu'à la seconde. C'est pourquoi j'ai lieu de trouver très extraordinaire l'indication presque prophétique du plan conçu par Chah-Abaz, neuf mois avant l'exécution. Iskender Moundji dit également que Constantin quitta le siège d'Erivan pour venir en Géorgie chercher son père, qu'il amena au camp du chah.

67) Il est nommé *Chang*, Отпр. . . Татищ., f. 202.

68) Ceci est affirmé en différents passages, comme Отпр. . . Татищ. f. 192, 202.

69) Отправление . . . Татищева, f. 198; Стат. списокъ, f. 6.

70) Ces faits, entièrement nouveaux dans l'histoire de la Géorgie, montrent d'une manière évidente que l'Aristop, prince de Soni, n'est autre que l'éristhaw de l'Aragwi, et concordent d'ailleurs avec les renseignements généalogiques fournis par les auteurs géorgiens. Suivant ces derniers, Nougzar, qui n'est point nommé dans les documents russes, était à cette époque éristhaw en titre de l'Aragwi; on lui connaît six fils; Baadour, l'aîné, Zourab, Giorgi, Dathouna, Zaal et Réwaz, mais on ne sait point d'ailleurs les circonstances du mariage projeté de Baadour, ni celles ici rapportées des relations de Nougzar avec le Karthli et le Cakheth. Enfin on connaît deux filles du roi Giorgi X, mais pas une d'entre elles n'épousa un fils de l'éristhaw.

leur rencontre, de la part du tsarévitch Giorgi, fils d'Alexandre, leur apprirent que le roi était encore en Perse; que Kaï-Khosro, envoyé pour les recevoir, les avait croisés durant la nuit, bien que parti à temps, et, pour s'excuser de la mauvaise nourriture qui leur était donnée, dit qu'en l'absence du roi chacun n'en faisait qu'à sa tête. Enfin, le 18 août, après six jours de marche, ils arrivèrent à Chounta ou Choua-Mtha, résidence de Giorgi, qui régnait pendant l'absence d'Alexandre, mais en le consultant pour les affaires importantes. Le connétable ou amilakhor Zourab leur amena des chevaux.⁷¹)

Il est temps d'expliquer ce que faisait alors le roi Alexandre Chah-Abas, ayant commencé le siège d'Erivan le 16 novembre 1603, manda près de lui Alexandre et Giorgi, fils de Simon; Alexandre ayant fait difficulté de partir, Constantin, son fils, vint en Géorgie et le décida: tels sont les faits et les dates donnés par M. de Hammer et par Iskender-Moundji⁷²). Or, après son arrivée à Terki, le premier juillet 1604, Tatichtchef y apprit qu'Alexandre était parti pour la Perse depuis quatre mois, donc au mois de mars; le marchand géorgien qui avait apporté cette nouvelle était arrivé à Terki le 21 juin, en six semaines de marche, et disait que le roi avait quitté la Géorgie, avec 1000 azaours et 5000 soldats un mois avant son départ, postérieur d'un mois à la fête de Pâques. Ainsi le marchand était parti lui-même vers le 9 mai, et Alexandre vers le 9 mars, Pâques étant en effet, cette année, le 8 avril, ancien style. On ne saurait demander plus de précision. Nul historien ne disant positivement à quelle époque Alexandre vint sous les murs d'Erivan, on peut regarder ces dates comme exactes. Nous dirons plus tard quand revint le roi Alexandre. Pour ses soldats, ils furent sur-le-champ renvoyés par le chah, avec ordre de venir le joindre à Chamakhi, quand il y irait lui-même. Nous ne savons pas aussi exactement que cela quand le roi Giorgi et le prince Aristop partirent pour Erivan. Suivant Arakel, p. 97, Giorgi se serait rendu en Perse en même temps qu'Alexandre; d'après Iskender Moundji, il y aurait été amené après ce prince. Sur ce sujet, voici mes seuls renseignements: lorsque Tatichtchef se trouvait encore, le 30 juillet, au kabak d'Aitek, la princesse Anna, mère

71) Стат. списокъ . . . Татищева, f. 9, 10; Отправление . . . Татищева, f. 217.

72) L'auteur persan dit que ce fut en l'année 1012 de l'hégire; or cette année, ayant commencé le 11 juin 1603, répond aussi aux cinq premiers mois de 1604

d'Aristop, qui était religieuse, fit passer à Kiril une lettre ainsi conçue :

« Mandés par le chah, les rois Alexandre et Giorgi, fils de Simon, sont partis pour la guerre, et mon fils Aristop avec eux. L'armée Persane est en campagne dans le pays Samski (Samtzhé), qui appartenait précédemment aux rois grouziens. Avant cela le chah avait pris plusieurs villes aux Turks, de ce côté de la Grande-Arménie. Samtzhé, en grec, s'appelle Tripolia⁷³); maintenant un gros corps de Persans est dans Tripolia, mais le chah, en personne, est au pays d'Erivan, avec le roi Alexandre, attendant les nouvelles des opérations de leur armée contre les villes Turques. Nous avons appris que les Turks marchent contre le chah et contre le roi Alexandre⁷⁴). Soyez encore informé que le sultan est mort. Cependant le chah a fait de magnifiques présents, en or, en argent, en étoffes précieuses, en chevaux et chameaux, au roi Alexandre, au roi Giorgi fils de Simon et à mon fils Aristop. Ne vous inquiétez pas trop de ne pas avoir eu promptement des nouvelles du roi Alexandre, parce que lui, mon fils et tous les gens de guerre, du petit au grand, sont à l'armée avec le roi; mais par la grâce de Dieu, nous sommes tous esclaves du Tsar...⁷⁵) et notre pays tout entier lui appartient. Michaïl Ignatiévitch est allé dans notre pays, vous recevrez bientôt des nouvelles du tsarévitch Giorgi, et l'on enverra des gens à votre rencontre⁷⁶).» Plus tard, en novembre 7113 — 1604, le tsarévitch Giorgi, fils de Simon, écrivit à Tatichtchef, qu'il avait été au pays de Samtzé ou Samtzhé, faire la guerre aux fils d'Agar, et ne pourrait se rendre auprès de lui avant l'été (1605)⁷⁷). En ce qui concerne le prince Aristop, quoique revenu

73) C'est, à ce que je crois, une fausse étymologie du nom géorgien de Samtzhé; fausse, parce qu'elle suppose l'élosion d'une lettre, car le mot complet serait *Sam-Tzikhé*, „trois citadelles;“ invraisemblable, parce qu'il y a dans cette province plus de trois places fortes; enfin elle contredit la tradition historique rapportée par Wakhoucht, Deser. de la Géorgie, p. 73, qui regarde le nom de Samtzhé, comme l'abrégé de *Samtzhétho*, domaine de Mtkhéthos, fils aîné de Karthlos. Jusqu'à preuve d'absurde cette tradition me paraît admissible.

74) Il est question que les Turks veulent marcher contre la Géorgie avec une grande armée et qu'on les attendait à l'automne de l'an 1603; Отрп. . . . Татич. f. 450, lettre de Tatichtchef, reçue à Moscou le 17 juin 7113 — 1603.

75) Je trouve ces points dans mes notes, comme indiquant une lacune, mais je ne me rappelle pas, si cette lacune existe réellement.

76) Отрп. Татич. f. 203.

77) ibid. f. 166.

d'Erivan, il était auprès de Giorgi, fils du roi Simon, lorsque les ambassadeurs passèrent par ses domaines au commencement d'août 1604⁷⁸). De ces citations je ne veux pour le moment conclure qu'une chose, c'est qu'au 30 juillet 1604 Giorgi, fils du roi Simon, et le prince Nougzar-Eristhaw étaient déjà revenus d'Erivan, pris par le chah au mois de mai précédent: qu'en outre le chah les avait envoyés au pays d'Akhal-Tzikhé, pour prendre part à une expédition, connue d'ailleurs. Pour Alexandre, il resta longtemps encore en Perse.

On a vu précédemment que lorsque les ambassadeurs russes entraient en Géorgie, le prince fils du roi Alexandre se trouvait, non à Grem ni à Zagem, mais à Chouamtha; en voici, je crois, la raison. Pendant la marche de Tatichtchef à travers la Kabarda, à la fin de juin et au mois de juillet 1604, le chekal était à Chamakhi, attendant les Turks, pour faire une attaque contre les villes russes: aussi les voévodes de Terki, Tarkhaniotf et Volodimer Masalski se tenaient-ils sur leurs gardes. Ce renseignement est tiré d'un fragment d'une lettre de Tatichtchef, que je ne crois pas mal interpréter⁷⁹). En effet, un autre fragment d'une lettre du même, apportée à Moscou le 9 décembre 7113 — 1604, nous apprend que les Koumouïks et les Turks, venant de Chamakhi, ont fait au mois de juin une incursion en Géorgie; qu'ils ont pris Zagem, le meilleur endroit du pays, pillé les marchandises, ruiné le palais, sans trouver de résistance; parce que tout ce qu'il y avait de bonnes troupes était en Perse avec le roi, retenu de force par le chah. Toutefois ce prince avait renvoyé le roi Giorgi fils de Simon, par ce qu'il était malade (для немочи⁸⁰); et comme il se proposait de marcher contre la ville turque de Tiflis, il avait ordonné au roi et au prince Aristop de rassembler leurs troupes. Tiflis, ajoute Tatichtchef, est près du pays de Soni, à 5 ou 6 verstes⁸¹) de la route suivie par les ambassadeurs quand ils viennent en Géorgie; elle appartenait autrefois à Simon. Enfin un autre fragment est plus explicite: comme les ambassadeurs étaient à Soni, y est-il dit, le tsarévitch Giorgi envoya en pré-

78) Отправление . . . Татищева, f. 192, 199.

79) Отправление Тат. . . . f. 211.

80) Arakel, p. 97, parle d'un poison lent qui lui avait été administré par ordre du chah, mais en le congédiant d'Erivan; et la Chron. gé., p. 35, dit qu'en revenant de là, après la prise de la ville, il mourut de la piqûre d'une abeille.

81) Отрп. Татич. f. 218. Le mot *jours* me paraît plus exact: c'est la distance réelle des sources de l'Aragwi à Tiflis. Toutefois on ne sait pas précisément par quelles localités passaient les ambassades.

venir son père, et Bérézof, cet officier du prince Aristop de qui on a déjà parlé plus haut, les informa que des Koumouïks et des Turks avaient fait une expédition contre Zagem; c'était à l'instigation du tsarévitch Giorgi, jaloux de l'amitié d'Alexandre pour Constantin, son autre fils⁸²). Je n'ai pas besoin de dire que ces faits manquent dans l'histoire géorgienne.

Le 19 août, Sourkhaï, ou Sourkhan, ou plutôt Soulkhan, trésorier du tsarévitch Giorgi, Khosro, fils d'Ouman et le prince Souliman, vinrent inviter les ambassadeurs à se rendre auprès du prince: ils y allèrent avec leur pristin Pharsadan, mais ils refusèrent de se présenter à l'audience en même temps qu'un envoyé persan qui était alors en Géorgie. Il fallut le renvoyer, quoique son maître fût en rapports d'amitié avec le Tsar. Iésé, fils du tsarévitch Giorgi, et Vasili, archevêque de Kiziq, assistèrent à leur réception⁸³). Au dîner qui la suivit, le tsarévitch se plaignit des mauvais traitements de son frère David, qui non content de se parjurer envers leur père Alexandre, avait voulu l'aveugler lui-même, l'avait jeté en prison, et donné l'ordre de démolir les murailles de toutes les villes du royaume. Le 23 août, le prince Iaram Djezdám-Bek et le diak Arakel⁸⁴) vinrent auprès des ambassadeurs et déclarèrent que le tsarévitch était tout disposé à marcher contre les Koumouïks, aussitôt qu'on aurait la nouvelle de la venue des Russes, ainsi qu'à baiser la croix, sauf à se faire approuver par son père: il aurait même accompli plus tôt cette cérémonie sans ses différends avec son frère David. Le 18 septembre 7113 — 1604, comme Tatichtchef était à Alawerd, auprès du tsarévitch, et le pressait de baiser la croix d'après la formule, qui lui fut remise, il fit dire par Elisbar, voévode de Zagem, que son père était congédié et lui avait écrit de faire retirer les troupeaux dans les lieux forts, à cause de l'approche des Turks. A cela Giorgi ajouta qu'il fallait hâter l'arrivée des voévodes de Terki, et que Derbend étant évacué par les Turks, l'occasion était bonne de s'en emparer; mais Tatichtchef dit qu'il n'avait pas d'ordres quant au dernier point. Le premier d'octobre, Giorgi insista pour qu'il lui fût donné un secours de strélits contre les Turks, qui s'avançaient

de Gandja et de Chamakhi contre Zagem, et contre les Koumouïks qui le menaçaient d'un autre côté: Tatichtchef crut devoir lui accorder 50 soldats russes, avec un sotnik. Ce faible détachement se conduisit avec tant de bravoure que, dans un combat livré le 6 octobre, à une journée de Zagem, les Turks s'enfuirent à sa vue. Ils furent complètement défaits, perdirent quatre étendards et leurs captifs géorgiens, sans qu'un seul strélits succombât. Au lieu de couper les têtes des morts, on se contenta de leur enlever la langue. Le lendemain les Koumouïks éprouvèrent le même sort⁸⁵). Cependant Giorgi ne se décidant point à baiser la croix, l'ambassadeur, dans son mécontentement, le menaça de construire des villes à Zagem et à Grem, afin de priver le roi de Géorgie de tout moyen d'échapper aux Russes, qui maintenant connaissaient les chemins de la Géorgie. Il lui représenta avec force que des villes avaient été construites pour sa défense à Terki, à Soucha, à Tarki, à Tarkali, à Soli⁸⁶) et à Touzlouk, et que l'expédition de cette année coûtait à son maître plus de 300000 roubles. Cédant donc à ces justes remontrances et aux avis des princes Iaram Djezdám-Bek et Souliman et de Kiril, Giorgi consentit enfin, le 27 décembre, en exigeant toutefois que le sceau du Tsar fût apposé sur le rescrit Impérial qui lui avait été adressé. On sait que le sceau, dans tout l'orient, représente la signature. Tatichtchef sut éluder cette nouvelle exigence, provenant d'une méfiance injurieuse ou d'une sordide avarice. Enfin le 1 janvier 1605, l'ambassade se rendit à Boétan, où Giorgi baisa la croix, pour lui et pour son fils Esei ou Iésé, trop jeune encore pour être capable de savoir ce qu'il faisait⁸⁷). Tout en accomplissant cette cérémonie, il disait: «Notre famille n'a jamais été esclave de personne et n'a jamais servi aucun maître;» et il exigea que le chah ne fût pas instruit de sa démarche, de peur qu'il n'en arrivât mal à son père. Quant aux nobles, présents à l'audience, il promit de les envoyer suivre son exemple dans la tente de Tatichtchef. C'étaient, à ce qu'il paraît Kaï-Khosro fils d'Ouman; Simon et Cozma, fils de David; Iésé Adomis-Chwili, parent par sa mère du tsarévitch; Aboulaskar, Béjan et autres, au nombre de trente;

82) *ibid.* f. 184.

83) Отпр. Тар. f. 180—183, 196. Стат. списокъ Тар. f. 12, sq.

84) Ce nom est arménien; les diak Lévonti Iankof et Tersî, ou Tersin, Réwaz Mougalebégof, nommés ci-dessus, étaient de la même nation; en outre il a été parlé, précédemment d'une cour ou maison arménienne à Zagem; toutes ces indications me paraissent montrer que les Arméniens étaient en nombre dans le Cakheth, et y jouissaient d'un certain crédit: or aucun passage des histoires géorgiennes n'a trait à cette particularité.

85) L'histoire géorgienne ne dit rien de semblable, ou plutôt passe entièrement ces faits sous silence.

86) Peut-être faut-il traduire ce mot „à Touzlouk, auprès du sel (у соля),“ cf. sup.

87) On ne sait quelle était la mère de ce prince, puis qu'il est question plus haut de deux mariages de Giorgi. Toutefois le mariage avec la fille du pacha de Gandja devant avoir eu lieu vers 1602, on ne peut croire que Iésé fût le fruit de cette union.

enfin l'archevêque de Martqoph, le Rousthwel, l'archimandrite Iona, du couvent de N. D. de Grem, et peut-être aussi Zourab Aproséf, Roustam Adamis-Chwili, Roustam Miskoun, qui se trouvent nommés là parmi les personnages distingués.⁸⁸⁾

Cependant les armes russes prospéraient: le 8 janvier, les voévodes de Terki, Boutourlin et Chironosof écrivirent à Tatichtchef et au prince Giorgi, qu'ils avaient bâti à Tarki une ville en pierres, enlevé le village d'Andréva, ainsi que plusieurs autres kabaks, au voisinage des Eaux-Chaudes, et pris beaucoup de blé et de bétail; qu'attaqués durant leur retraite sur Terki, par les fils du chefkal, ils leur avaient tué 3000 hommes, sans compter les captifs, et étaient rentrés sains et saufs à Terki. Giorgi fit faire une copie de cette lettre pour le catholico Domenti, qui, ajoute Tatichtchef, «Vit auprès du roi Simon, et ne vient que de temps en temps auprès du roi Alexandre⁸⁹⁾». Des prières pour le Tsar furent faites dans les églises et dans les monastères. Comme Tatichchef pressait le tsarévitch de profiter du moment pour marcher contre les Koumouiks, il s'en excusa sur l'absence de ses meilleures troupes, sur le besoin de garder les autres pour se défendre contre les Turks, sur la nécessité d'attendre le retour de son père; mais il disait que si les Russes bâtissaient une ou deux villes en Géorgie, il mettrait sur pied 20000 cavaliers armés; que si Giorgi, fils du roi Simon, voulait s'entendre avec lui, il pourrait réunir une armée semblable; qu'alors ni Turk ni Persan ne pourraient rien entreprendre contre son pays, dont il vanta la beauté, la fertilité, la richesse, la forte assiette, le petit nombre de défilés qui y donnent accès; enfin il s'étendit sur l'état florissant du christianisme dans la Géorgie, échue en partage à la très pure Mère de Dieu⁹⁰⁾. Cette réponse évasive est un trait de caractère d'une vérité frappante.

Le 26 janvier, après plus de trois mois écoulés sans que l'on eût reçu de ses nouvelles, Alexandre écrivit au prince son fils, d'Ardébil, que le chah et les Turks s'étaient séparés, et ces derniers partis pour Bagdad; que pour lui il était congédié; que Constantin et cinq khans persans, avec des troupes, l'escorteraient jusqu'à sa frontière, d'où les khans iraient assiéger Gandja, tandis que son fils, après avoir levé des troupes en Géorgie, mar-

cherait contre Chamakhi. Le 22 février, le roi annonça qu'il arriverait dans cinq ou six jours.⁹¹⁾

Le 8 mars, Alexandre arriva à Zagem; quatre khans, six soltans et 2000 janissaires ou plutôt soldats persans, qui l'accompagnaient, s'arrêtèrent d'abord à la frontière, sur la rivière Kapri⁹²⁾. Constantin, venu avec une suite peu nombreuse, ne voulait, au dire du prince Souliman, que ramasser des troupes et repartir pour Chamakhi. Giorgi, qui avait attendu son père à la frontière, avec 3000 hommes, revint à Thogha, où était Tatichtchef, et l'engagea à se rendre à l'audience, à Zagem, d'où le roi ne pouvait partir bientôt, désireux qu'il était de voir les ambassadeurs, et occupé de former un corps d'armée. Cependant Tatichtchef avait appris des Persans et des Géorgiens que le tsarévitch Constantin était envoyé dans d'autres vues, c'est-à-dire pour attirer son frère par surprise et pour l'emmenner à la cour du chah.

«Les ambassadeurs parlèrent de ce projet au tsarévitch, et lui dirent à plusieurs reprises de se méfier des Persans, de ne pas les fréquenter. Celui-ci ne les écouta pas; il dit qu'il connaissait les Persans et ne les craignait pas, et se rendit à Zagem, chez son père, après avoir licencié ce qu'il avait de troupes.

«Quand les ambassadeurs allèrent à Zagem, ayant rencontré Alékham-Soltan, sujet de Chah-Abaz, avec environ 500 hommes de guerre, de son oulous, ils demandèrent à leurs pristafs pourquoi cet homme venait dans le pays des Géorgiens. On leur répondit que ce tsarévitch était d'une tribu nomade, sujet des Turks, dont il avait secoué le joug pour se soumettre au chah, et que le roi Alexandre, par ordre de ce dernier, lui avait donné un lieu pour vivre, lui et ses gens, en Géorgie; qu'il s'en allait dans ses quartiers. En arrivant à Zagem, les ambassadeurs virent venir à leur rencontre, hors du bourg⁹³⁾, Zacharia, archevêque Nécresel, et Abel-Bek, noble du roi, qui s'informèrent de leur santé au nom d'Alexandre. À Zagem, on les établit dans les maisons de la place⁹⁴⁾, près de celle du roi, tandis que les

88) Стат. списокъ Татищева, f. 22 — 32. Nous n'avons que la fin de l'acte du Baisement de la croix, qui est daté de Boétan, 1er janvier 7113 — 1605; Giorgi y apposa son sceau et sa signature; ib. f. 36.

89) En effet Mtkhétha, la résidence des catholicoes, était dans la Karthli.

90) Смат. спис. Татиш. f. 33 — 35.

91) Отпр. Татищева f. 166, 167. Ст. спис. f. 37, sq. On lit dans les Выписки изъ персидск. дѣлъ, f. 52, que le roi Alexandre fut congédié sur la prière de Tatichtchef, qui avait fait connaître au chah qu'il avait quelque chose à lui communiquer de la part du Tsar.

92) C'est le nom persan de l'Ior, le principal affluent de l'Alazan; on trouvera ailleurs les preuves de l'identité de ces deux noms.

93) За посадомъ.

94) Посадскихъ. Cette sanglante tragédie se passa donc à Zégan, auprès de Wélis-Tzikhé, et non à Thogha, comme le disent les auteurs géorgiens, en ajoutant quelques détails qui manquent ici.

khans et soltans persans, et autres, venus avec beaucoup de monde, avant eux, étaient logés auprès de l'enceinte.

»Le 12 mars, Alexandre manda les ambassadeurs près de lui. Chalvei ou Chalwa, l'un de ses nobles, étant venu les trouver, ils firent dire au roi, suivant l'ordre du Tsar, leur maître, que lorsqu'ils seraient en audience auprès de lui, il ne s'y trouvât aucun ambassadeur ni envoyé des souverains étrangers. Chalvei-Bek partit avec ce message et revint aussitôt, accompagné du pristaf Souleïman; ils dirent de la part du roi qu'il n'y aurait aucun ambassadeur ni envoyé étranger, mais ils demandèrent si, après l'audience, le prince Constantin pourrait prendre place à table. Les ambassadeurs répondirent: «Quant à cela, comme le roi le jugera à-propos; seulement qu'il ne soit pas présent à l'audience, et qu'aucun ambassadeur ni envoyé étranger n'y assiste.» Chargés de cette réponse, Zacharia Nécrérel et le noble Abel-Bek partirent et ne revinrent qu'après un retard de trois heures: «Pour nos péchés, dirent-ils, Constantin, fils d'Alexandre, est venu ce matin, de bonne heure, auprès du roi, avec des khans et soltans persans, qui n'étaient pas mandés, et avec beaucoup d'autres gens de leur pays: nous ne savons pas quelles sont leurs intentions. Ils ont occupé la tente où vous deviez être reçus en audience, le roi ne sait et n'ose les renvoyer. Vous pourriez, malgré leur présence, aller chez le roi, dire quelques mots et manger, et réserver pour un autre jour vos autres communications. Si cela ne se peut, attendez jusqu'à demain.» Au même moment on entendit du bruit dans la demeure du roi, des coups d'arquebuses retentirent dans l'enceinte et dans les rues; dans les maisons, les Persans commencèrent à piller les Géorgiens. Ceux-ci, s'enfuyant de la demeure royale, se mirent à dire que les Persans et le tsarévitch Constantin se battaient contre le roi et contre son fils Giorgi. Aussitôt les ambassadeurs envoyèrent le translateur Svoïtin Kaménief, avec ordre de dire au tsarévitch Constantin d'éviter l'effusion du sang. En revenant auprès des ambassadeurs, Svoïtin rapporta qu'il avait parlé, suivant leurs ordres, au tsarévitch Constantin, mais que ce prince avait répondu: «Pour nos péchés, c'est une chose faite; mon père Alexandre et mon frère Giorgi sont tués, il n'y a plus de ressource.» On tenait devant Constantin la tête d'Alexandre. Avec le roi avaient péri le Roushwel, l'abbé de Martqoph, son père Abel-Bek, qui était près du monarque, et cinq autres des premiers nobles et aznaours; le métropolitain d'Alawerd avait été blessé, et Iésé, fils de Giorgi, courant à Constantin, s'était jeté à

ses pieds, en versant des larmes, en sorte que Constantin avait ordonné de l'épargner. Le tsarévitch Constantin, proclamé roi de Géorgie, envoya sur-le-champ aux ambassadeurs l'un de ses mthawars, Haïdar-Bek, avec ordre de leur dire que son frère Giorgi-Mourza trahissait le grand souverain de la Perse, qu'il s'était marié à la fille d'un pacha, qu'il avait des intelligences avec les Turks pour leur livrer la Géorgie: c'est pour cela qu'il lui est arrivé un tel malheur. Quant à Alexandre, il soutenait son fils et avait été tué de la même manière. Toutefois le chah est en rapports de fraternité et d'amour avec le grand souverain et grand-prince Boris Féodorovitch, autocrate de toute la Russie; tout ce dont les ambassadeurs sont chargés de la part de leur maître, le roi Constantin l'exécutera, par l'ordre du chah.

«Après cela le roi Constantin donna pour pristaf aux ambassadeurs un Persan, nommé Mahmed-Bek, et ordonna de leur fournir de la nourriture. Le 4^e jour, il vint dans la demeure de son père et résida dans ses tentes. Quant aux corps du roi Alexandre et de son frère le tsarévitch Giorgi, il les fit porter au monastère d'Alawerd et envoya leurs têtes au chah.»

Bientôt les ambassadeurs furent mandés auprès du nouveau roi, et Pharsadan les engagea à remettre à ce prince les présents destinés à son père, mais ils s'y refusèrent, à moins que Constantin ne se mit sous la main du Tsar. Lorsqu'ils allèrent au palais et qu'ils représentèrent au prince tout ce que le Tsar avait fait pour la Géorgie, et combien le chah, connaissant l'intérêt que prenait à ce pays le monarque russe, avait mal agi en faisant tuer Alexandre, Constantin répondit que son frère avait mérité un tel sort en trahissant le chah; que son père n'avait pas témoigné plus de fidélité au roi de Perse, puisque ayant promis une armée de 60000 hommes pour aller prendre Chamakhi, il en avait refusé même 6000 à Constantin, et avait, dès son arrivée, éludé sa promesse; qu'au reste les princes chrétiens, tous liés d'amitié avec le chah, ne lui manqueraient point à cause de ce doublé meurtre.⁹⁵⁾

Etant allés au village de Thogha, les ambassadeurs s'informèrent si réellement le roi et son fils avaient été tués par ordre du chah; on leur répondit affirmativement, et on leur dit qu'un des motifs avait été le mécontentement du chah, en voyant un pays longtemps soumis à son autorité se mettre sous la protection d'un autre souverain. «Comment, disait à ce sujet le pristaf Mahmed-Bek, aurait-on osé faire à l'insu du chah une

95) Стат. спис. Татищева, f. 38 — 46.

chose telle, que le meurtre d'un fils par son père et l'occupation d'un trône? Dans la nuit qui précéda l'attentat, Constantin n'avait fait que pleurer et lui dire tout bas, à lui Mahmed-Bek: «Je ne sais comment je pourrai tuer mon père, au risque de me damner devant Dieu; et pourtant, si je m'y refuse, je serai moi-même mis à mort par le chah.»

Le 21 mars, Constantin vint rendre visite aux ambassadeurs; il leur dit que le chah lui ayant donné le gouvernement du Chirwan, il était venu chercher des troupes en Géorgie, mais qu'au milieu d'une discussion son père et son frère avaient péri, fortuitement, sans que le chah eût donné d'ordre contre eux. «De pareilles choses, ajouta-t-il, sont ordinaires chez nous; il n'y a rien de nouveau à cela, c'est un vieil usage. Mon père a fait disparaître le sien, mon aïeul; il a tué son frère⁹⁶⁾, et moi j'ai fait la même chose: je ne sais si cela finira bien ou mal.» Du reste le prince déclara, sans doute avec peu de sincérité, qu'il voulait rester dans les mêmes termes que son père, à l'égard du Tsar, ou plutôt le servir plus fidèlement et lui offrir de plus riches cadeaux; enfin il exprima le désir que les villes construites dans le Daghistan fussent maintenues. Quelques jours après, comme les aznaours et l'archimandrite se plaignaient de persécutions exercées envers les chrétiens, les ambassadeurs en parlèrent à Constantin, qui répondit: «Mon aïeul et mon bisaïeul ont été chrétiens; moi aussi je l'étais, mais à sept ans mon père m'a fait devenir musulman, contre ma volonté⁹⁷⁾.» Pour montrer que ses paroles étaient sincères, il fit aussi-tôt proclamer par le crieur la défense, sous peine de mort, aux soldats qui étaient à Zagem de molester en rien les chrétiens. Après quoi il alla dans le canton de Kiziq, dont les habitants

96) Ст. спис. Татищ. f. 46 — 49. J'ai dit précédemment que l'histoire géorgienne n'attribue point au roi Alexandré II la mort de son père Léwan; ainsi il paraît que cette imputation est toute gratuite de la part de Constantin. Quant à ses frères, Alexandré ne fut point leur assassin, du moins plusieurs périrent-ils sur le champ de bataille, lésé seul mourut dans un couvent, sans que l'on sache de quelle manière. Toutefois il est malheureusement vrai qu'un autre roi de Cakheth, Giorgi II, dit le Méchant, à cause même de son crime, se rendit coupable de parricide, en 1511. Dans toute l'histoire des dynasties géorgiennes on ne connaît, outre ces deux exemples, qu'un troisième, arrivé dans le Gouria en 1625.

97) C'est de ce passage que j'ai conclu que Constantin avait été donné en otage aux Persans dans sa septième année, et non dans sa douzième, comme le fait entendre Iskender-Moundji. V. sup. 1re Partie, n. 42.

sont chrétiens, mais forment une armée à part⁹⁸⁾; ceux-ci refusèrent d'abord de se soumettre à lui, s'il n'embrassait la religion chrétienne, mais il manda les principaux du pays et leur fit de si beaux présents, qu'il les décida à reconnaître son autorité, à lui payer tribut et à lui fournir des soldats pour marcher contre Chamakhi. L'oeuvre de la pacification terminée, il se rendit à Grem. Le 31 mars, il invita les ambassadeurs à assister à l'exercice du tir à cheval⁹⁹⁾, suivant la manière géorgienne, qui se pratique en prenant une citrouille pour but, puis il les reçut en audience; là on les fit asseoir à la gauche du prince. Les Persans et le tsarévitch lésé, fils de Giorgi, étaient présents. Constantin ayant réitéré l'assurance de sa disposition à servir le Tsar, mieux que son père et son frère, «qui trompaient le monarque russe et étaient dévoués aux Turks,» Tatichtchef l'engagea à prêter serment sur le Koran; mais il s'y refusa, comme aussi à embrasser le christianisme. Ce qui montre le peu de sincérité de ses paroles et de sa conduite, c'est que tout en prétextant la crainte du roi de Perse, qui le retenait, il exprimait le désir d'avoir du côté de la Russie un boulevard sur le quel il pût s'appuyer¹⁰⁰⁾. Sur ce, les ambassadeurs partirent pour Aloni, à 20 verstes de Grem. Avec les dispositions où se trouvaient réciproquement Constantin et les ambassadeurs, il n'y avait pas d'espoir de rien conclure: aussi dans deux entrevues que le prince eut avec eux à Thoga, où il vint les voir, toutes les questions restèrent-elles réellement indécises, et Tatichtchef obtint son audience de congé dans les premiers jours du mois d'avril.

Outre les négociations à suivre dans le Cakheth, négociations dont tous les résultats se trouvaient anéantis par la mort d'Alexandré et de Giorgi, Tatichtchef était chargé de se mettre en rapport avec les autres princes chrétiens de la Géorgie, et de les recevoir, s'ils en témoignaient le désir, sous la main du Tsar; de plus, il avait encore à traiter une affaire secrète¹⁰¹⁾, que je crois être ou le double mariage dont il sera présentement question, ou la reconnaissance de la protection de la Russie. Le 6 mai 7112 — 1604, l'archimandrite Kiril avait été interrogé avec soin sur les jeunes princes et princesses d'âge nubile, existant alors en Ibérie. Il avait répondu qu'en Ibérie, c'est-à-dire dans le Cakheth, se

98) V. sup. 1re Partie, n. 75, l'explication de ceci.

99) C'était le jour de Pâques, et les ambassadeurs refusèrent de prendre part au divertissement.

100) Надобно чтоб был хребет от государя на что было опереться; Стат. спис. Татищева, f. 38 — 35.

101) Отправл. Татищева, f. 470.

trouvaient le tsarévitch Théimouraz, âgé de 17 ans, et sa soeur Eléna, de 12 ans, tous deux nés du tsarévitch David, dont la fin tragique a été racontée plus haut; dans la Kartalinie, une fille du tsarévitch Giorgi, également nommé Eléna, et âgé de 12 ans. Pour l'Iméreth¹⁰²), il n'était entré dans aucun détail. Or, deux mois avant l'arrivée de Tatichtchef, donc en juin 1604, un certain Mahmet-Bek était venu dans le Cakheth, de la part du chah, demander qu'on lui livrât les deux enfants du tsarévitch David; le roi Alexandre lui-même écrivait de les remettre, eux et leur mère, à cet envoyé, sans quoi le chah ne le laisserait pas partir. Tatichtchef, venu plus tard, conseilla, au lieu de les expédier en Perse, de les confier au Tsar, mais Giorgi ne suivit pas cet avis, de sorte que le prince Théimouraz alla auprès du chah avec sa soeur, qui passa dans les bras de ce monarque¹⁰³). Voyant qu'il n'y avait rien à faire de ce côté, Tatichtchef demanda à être envoyé dans le Karthli; retenu dès-lors presque en charte privée par le tsarévitch, il s'aboucha sous main avec le roi Giorgi, fils de Simon, qui lui fit dire de s'échapper comme il pourrait, après Pâques, et que pour lui il était prêt à remplir toutes les intentions du Tsar¹⁰⁴). Comme, après le

retour du roi Alexandre, Tatichtchef s'entretenait secrètement avec le prince Constantin au sujet de son neveu Théimouraz, celui-ci lui dit que c'était par pure jalousie et par suite de leur mauvaise volonté envers le Tsar que le roi et le prince Giorgi n'avaient pas voulu l'envoyer en Russie; qu'ils avaient même ordonné de le faire musulman. Là-dessus l'ambassadeur ayant transmis au chah un rescrit concernant le jeune prince, Chah-Abas répondit que quand ses affaires lui permettraient de se rapprocher de la Géorgie, il verrait à s'entendre à ce sujet avec Tatichtchef. Ce dernier fut enfin congédié, je ne sais pas au juste à quelle époque, et se dirigea vers le pays de Soni, suivant le conseil que lui avait fait donner sous main le roi Giorgi, par l'un de ses kapidjis, nommé Bodradin. Ce même personnage lui dit que la princesse Eléna était fort belle, que le roi voulait bien la leur laisser voir, mais qu'il ne l'enverrait pas aussitôt avec les ambassadeurs, par crainte du chah; ce qui ayant été confirmé par les aznaours du prince Aristop, il contremanda les préparatifs qui se faisaient à Terki pour la réception de la jeune princesse. Le 15 avril, le prince Aristop vint en personne auprès de Tatichtchef et l'établit dans ses villages, à 15 verstes de la frontière du Karthli. Le lendemain l'archevêque Féodosi, que l'on verra figurer plus tard comme ambassadeur en Russie, vint rendre visite à Tatichtchef; il lui confirma ce qu'il savait déjà au sujet de la princesse, qu'il dit être âgée de dix ans. Le 25 avril, Féodosi revint avec un certain Aslamaz-Bek, pour amener les ambassadeurs dans le Karthli; le 27, ils eurent la rencontre de German, métropolitite grec de Césarée,

102) Мерельская земля.

103) Списокъ Татищ. f. 57, 58. Iskender-Moundji parle de dames du sang royal de Cakheth, envoyées à Chah-Abaz en 1604, avant le mort d'Alexandre, et qui furent presque aussitôt rendues; Wakhoucht, p. 183, mentionne également une soeur de Théimouraz, que ce prince conduisit en Perse, en 1610; enfin l'historien Pharsadan Giorgidjanidzé, nomme Eléna la soeur de Théimouraz qui fut livrée à Chah-Abaz, mais aucun de nos auteurs ne dit qu'elle ait épousé ce prince.

104) Стат. спис. Татищева, f. 57 — 59. Un fragment, qui se trouve dans Отправление... Татищева, f. 187, nous apprend que Tatichtchef était fort mal traité dans le Cakheth, que le tsarévitch Giorgi retenait, faisait arrêter ses courriers; qu'un de ceux-ci, assailli dans les montagnes de la Géorgie, avait jeté à l'eau ses dépêches... La lettre d'où ceci est extrait fut portée à Moscou le 28 février 1605, elle devait donc être de plusieurs mois antérieure. Deux fragments très intéressants nous font connaître quelle était l'activité de Tatichtchef pendant son séjour dans le Cakheth, au commencement de l'an 1605. Dans le premier, il annonce au Tsar qu'il a chargé le prince Souliman, son interprète Svoïtin et le podiatchef Droujina Stépanof d'aller près du roi Giorgi, le prier de demander les ambassadeurs russes afin de traiter avec eux d'affaires et surtout du mariage projeté, au sujet duquel ils lui avaient déjà écrit, de Soni; car le tsarévitch Giorgi, de Cakheth, refusait de les laisser partir, et, fâché de n'avoir qu'un jeune fils, ce qui l'excluait de l'alliance du Tsar, il s'opposait à toute démarche vis-à-vis du roi de Karthli. Svoïtin devait s'aboucher secrètement avec l'archevêque Féodosi,

qui a été à Moscou, et Droujina passer en Iméreth et chez le dadian. Ces envoyés trouvèrent le roi Giorgi à Gori, où German, évêque de Césarée, lui annonça les succès des armes russes dans le pays de Koumouik, mais ils ne purent obtenir de lui la permission de pousser plus loin leur voyage. „Je ne suis pas, disait le roi, l'esclave du tsarévitch Giorgi; je suis maître dans mon pays, comme le roi Alexandre dans le sien, et c'est moi, non le roi Alexandre, qui suis le premier des monarques de l'Ibérie.“ Le second fragment provient d'une lettre grecque du roi Giorgi, rapportée à Tatichtchef par ses exprès, lors qu'ils revinrent près de lui, le 9 février 1605, avec ces nouvelles. Le roi l'engageait à se hâter de venir dans ses états, mais il n'approuvait pas son projet d'envoyer Svoïtin chez le dadian, prince dévoué aux Turks, qui leur livrerait peut-être les Russes, comme il avait fait précédemment des envoyés du chah: aussi n'avait-il pas laissé l'interprète aller chez le dadian, qui ne tarderait pas à être soumis au roi de Karthli. Cette lettre était datée du 1 février 7113 — 1605, et Giorgi s'y donnait le titre de „roi Kartalinién, de toute la terre d'Ibérie.“ V. отправление . . Татищева, f. 209, 210; 165, 166.

avec une suite de 100 aznaours, qui leur apprirent que le roi Giorgi était alors au village de Mejjeskof, que je crois être Medjoudis-Khéwi, sur la Medjouda, l'un des affluents du Grand-Liakhwi. En effet, le village autrefois nommé Nadcharmaguew, résidence royale, appelée plus tard Caraleth, était situé dans la vallée de la Medjouda.¹⁰⁵⁾

Le 28 avril, Tatichtchef se présenta chez le roi Giorgi; il trouva sur sa route Lévarsab ou Louarsab, fils de ce prince, et Wakhtang son oncle¹⁰⁶⁾, avec Patapa ou Paata fils de ce dernier. Giorgi baisa le cachet du rescrit du Tsar et écouta debout le compliment qui lui fut fait par Tatichtchef, au nom de ce monarque. On lui remit les présents destinés primitivement au roi Alexandre; car Tatichtchef avait appris et du prince Aristop et des nobles Cakhes réfugiés en Karthli, depuis la mort de leur maître, que le roi de ce pays était considéré comme le premier entre tous les monarques ibériens. Giorgi se montra très honoré et très reconnaissant des avances que lui faisait le Tsar, et invita Tatichtchef à dîner. Par son ordre et malgré la résistance de l'ambassadeur, on fit asseoir ce dernier plus haut que le prince Wakhtang ci-dessus nommé. Au dîner assistaient Iracli, tsarévitch apanagé, le prince Ouséin et le prince Aristop, tous à gauche et sur un autre rang que le roi et les princes du sang. A droite étaient le tsarévitch Louarsab, le catholico Domenti et les membres du clergé, ainsi que quelques aznaours d'Iméreth.¹⁰⁷⁾

Le lendemain Tatichtchef retourna près du roi, pour traiter des affaires secrètes contenues dans le rescrit du Tsar, qui fut traduit en grec par Svoïtin et en géorgien par Féodosi, et le roi promit de rendre réponse après en avoir délibéré avec son clergé. Le 2 mai Féodosi, Aristop et Aslamaz vinrent remercier, au nom de leur maître, de l'honneur que le Tsar lui faisait en recherchant son alliance; Giorgi lui-même s'étendit en éloges sur la grandeur de la nation russe et ne manqua pas de vanter l'attachement de sa famille à la religion chrétienne, «pour laquelle, dit-il, mon père a sacrifié sa tête et est maintenant captif chez les Turks.» Ce passage est très remarquable en ce qu'il contredit formellement l'assertion des Annales géorgiennes, sur l'époque de la mort du roi Simon 1er, et confirme ce que nous savons d'eux par trois autres autorités. En effet Wakhoucht dit

positivement que le roi Simon, fait captif par les Turks en 1599, et emmené à Constantinople, y mourut peu après, au château des Sept-Tours, tandis que l'historien persan Iskender Moundji, Arakel et les autorités consultées par M. de Hammer pour la rédaction de son Histoire de l'empire ottoman prouvent que la mort de ce prince ne fut pas antérieure à l'an 1606, et arriva très probablement vers 1611. Je n'entrerai pas ici dans de plus grands détails, et me contente d'ajouter à cette masse de témoignages celui, qui est incontestable, du roi Giorgi, rapporté dans le journal de Tatichtchef.¹⁰⁸⁾

Quoique fort désireux de s'allier par mariage au Tsar, Giorgi fit pourtant, sur l'exécution immédiate de ce projet, plusieurs difficultés que je réunirai ensemble pour plus de brièveté. D'abord il fit comprendre que ce mariage le compromettrait auprès du chah et de la Porte, et demanda un secours de 500 strélits, sans quoi l'éloignement de la Russie le mettrait dans l'impossibilité de tirer parti de sa protection, le cas de nécessité échéant. Secondement il ne voulait pas, à cause de la jeunesse de sa fille, la donner sur-le-champ; d'ailleurs, disait-il, il ne connaissait point le chemin de la Russie, l'archevêque Féodosi étant le seul, dans tout le Karthli, qui y eût été¹⁰⁹⁾. Il désirait donc d'abord envoyer un ambassadeur au Tsar, et après cela faire partir sa fille avec une suite convenable de femmes et de nobles, avec son oncle Wakhtang et le catholico Domenti: autrement ce serait contraire aux usages de sa nation. A cela les ambassadeurs répondirent: qu'à l'égard du chah, le meilleur moyen de se tranquilliser serait de se mettre promptement sous la main du Tsar, et qu'ils se faisaient forts de procurer au roi un secours de 200 strélits, «comme il est d'usage d'en donner durant l'hiver aux princes de Circassie et de la Kabarda.» Sur le second point ils dirent qu'il fallait six mois pour arriver en Russie, autant pour vivre à la cour, près de la tsarine Maria Géorgievna, s'habituer à la cour, aux usages et à la langue russe, et que pendant ce temps-là la jeune princesse gagnerait l'âge nubile¹¹⁰⁾. Ils s'offrirent de donner sur-le-champ 200 toumans pour former le trousseau¹¹¹⁾, et de faire ap-

108) f. *ibid.* 69. А ныне вполону у Турского.

109) Nous ne savons ni quand ni à quelle occasion Féodosi avait été en Russie, ni s'il avait eu des rapports officiels avec le gouvernement.

110) On a vu plus haut que les ambassadeurs croyaient la princesse déjà âgée de 12 ans révolus.

111) Le touman, est il dit ici, f. 74, vaut 6 roubles: à ce compte-là, et suivant la note 29, 1re Partie, 1200 roubles d'alors équivalaient à 8000 de notre temps, soit 52000 roubles assignations, somme fort belle pour l'époque.

105) Ст. спис. Татич. f. 59 — 65.

106) Ce terme est impropre: Wakhtang était fils de l'oncle du grand-père du roi Giorgi, comme on le verra plus bas dans un tableau généalogique.

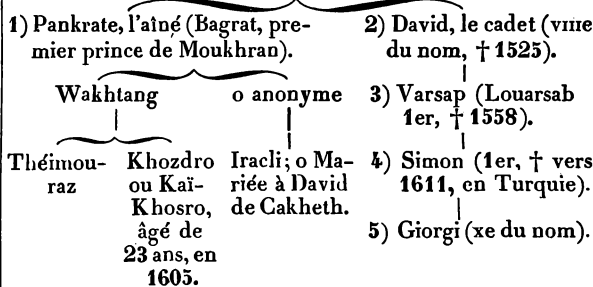
107) *Ibid.* 66 — 69.

porter les atours nécessaires; ils représentèrent d'ailleurs combien une telle alliance était avantageuse pour le roi, s'il considérait que le chah avait pris la fille du prince David, de Cakheth, puis celle du Gouriel, qu'il avait renvoyée après en avoir passé sa fantaisie¹¹²⁾, et enfin le fils du roi Alexandre, qui était devenu parricide. Enfin Tatichtchef déclara qu'il n'était venu en Géorgie que sur la parole donnée par le roi, que le Tsar en était déjà informé et les mesures prises: il mit donc le roi en demeure. Le 4 mai, Giorgi envoya l'archevêque Féodosi, Ouseïn-Bek et Aslamaz, annoncer qu'il donnerait sa fille quand et comme le Tsar le désirerait.¹¹³⁾

L'on ne peut qu'approuver le juste sentiment de fierté royale et paternelle qui faisait dire au roi Giorgi: «А ce надобно съчѣмъ отпустить, чтобъ незасоромъ государская дочь; а отпустить къ великому государю инобъ было чesно и отъ сторонныхъ государей несором; Il faut que la fille d'un monarque parte avec quelque chose, afin de n'être pas vilipendée; qu'elle soit envoyé au Grand-Prince de manière à lui faire honneur et à ne pas être méprisée par les monarques voisins.» A ce propos, Tatichtchef avait fait les offres magnifiques ci-dessus mentionnées.

Quant au tsarévitch demandé pour devenir l'époux de la princesse Ksénia Borisovna, évidemment le roi Giorgi était guidé dans ses hésitations par des motifs d'un ordre inférieur: il craignait de se susciter, au sein de sa propre famille, un rival dangereux, dans la personne d'un gendre du Tsar. Voilà les explications qu'il donna à ce sujet: suivant lui, le roi Alexandre avait mal fait de refuser son petit-fils Théimouraz; à cela Tatichtchef répondit que Constantin voulait bien le livrer, mais que lui il ne recevrait pas un prince soumis au chah, et que d'ailleurs le Tsar désirait quelqu'un de la famille de Giorgi. «Mon fils Louarsab, reprenait le roi, est trop jeune; le fils de mon oncle Wakhtang est plus jeune encore; il n'y a plus qu'Alexandre, fils de Bagrat¹¹⁴⁾,

prince d'Iméreth, en otage au près de moi, qui convienne.» Tatichtchef refusa le prince Alexandre, comme étant malingre, de médiocre apparence et ayant le visage criblé (ямково) de petite vérole. Ici l'ambassadeur nous donne des renseignements si précis sur l'état de la famille royale du Karthli, que Wakhoucht est à-peine plus exact, et qu'on ne peut assez admirer l'habileté déployée par un étranger, ne sachant pas la langue du pays, pour apprendre avec tant de justesse ce qu'on lui cachait soigneusement. Il déclara donc savoir, qu'il existait deux parents du roi, deux fils de son oncle Wakhtang, nommés Théimouraz et Khozdrou, et que leur père était fils lui-même de Pankrate, l'un des prédécesseurs de Giorgi sur le trône de Kartalinie. Pankrate avait eu un frère cadet, nommé David; David fut père de Varsap; Varsap, de Simon, père du roi Giorgi. David, ajouta-t-il, succéda à son frère aîné, Varsap à David, Simon à Varsap; pour Wakhtang, fils de Pankrate, il s'en-alla dans un apanage, où vivent les princes Théimouraz et Khozdrou, ses fils, ainsi que leur cousin-germain Iracli, dont la soeur a épousé le tsarévitch David, fils du roi Alexandre, de Cakheth. Ces notices forment le tableau généalogique suivant:¹¹⁵⁾



112) L'histoire géorgienne ne parle point d'une fille du gouriel livrée à Chah-Abas; comme l'allégation des ambassadeurs reposait sans doute sur de bonnes autorités, je l'admets, du moins à titre de renseignement. Je trouve donc, pour cette époque, le gouriel Giorgi II, qui mourut en l'an 1600, peut-être est-ce une de ses filles qui fut enlevée par Chah-Abas.

113) Ст. спис. Татищ. f. 70 — 79.

114) Si je ne trompe, le prince Alexandre ici mentionné était fils de Bagrat, autre prince du sang royal d'Iméreth, que le roi Simon 1er, de Karthli, avait pris et emmené dans ses états en 1690 ou 1691. L'histoire ne dit plus rien de Bagrat, dès le moment où il quitta l'Iméreth, mais sa famille put se perpétuer dans le Karthli.

115) Ст. спис. Татищ. f. 79 — 81. Ce passage est très important pour l'histoire de Géorgie. En effet, suivant la Chronique dite de Wakhtang, le roi Constantin père de Bagrat et de David, ici mentionnés, eut pour successeur, en 1501 — 1503, David, le VIIIe du nom, ce qui suppose qu'il était l'aîné: aussi Wakhoucht, p. 123, ne craint-il pas de lui donner cette qualité. David, s'étant fait moine, mourut en 1514 — 1526, et immédiatement après lui, la même Chronique parle du mariage et du règne de son fils Louarsab 1er, tandis que Wakhoucht, je ne sais sur quelle autorité, dit que Giorgi, frère de David, lui succéda en 1525 et régna 10 ans. Quant à Bagrat, le soi-disant frère aîné du roi David, aucun auteur géorgien connu aujourd'hui n'affirme qu'il ait régné avant ou après David; au contraire, les deux grands historiens disent qu'en 1512 il reçut du roi David le pays de Moukhran comme apanage héréditaire. Dans l'état où sont les chroniques géorgiennes, il n'est permis de rejeter

Après avoir ainsi montré qu'il était bien informé, Tatichtchef conclut en disant, qu'il avait ordre de s'en rapporter au roi pour le choix du futur époux de la princesse Ksénia, et insinua qu'il entrevoyait un refus de sa part. On lui répondit que des deux fils de Wakh-tang, oncle du roi, l'un, Théimouraz, était un homme ordinaire; que Khozdoro était, à la vérité, bon et intelligent, mais que le roi Giorgi se méfiait de lui et craignait en lui un compétiteur; que d'ailleurs ce double mariage susciterait au roi des ennemis, contre lesquels il lui serait difficile d'être défendu, même par la Russie. Une autre raison, fort juste, alléguée par le roi, c'était que le prince Khozdoro, alors âgé de 23 ans, se trouvait à l'armée, où il rendait les plus grands services, en sorte que le roi le regardait comme son bras droit: il faudrait donc trouver moyen de le remplacer, et du moins l'équiper convenablement. Tatichtchef essaya de tranquilliser le roi, en lui disant, qu'une fois établi en Russie, Khozdoro n'en sortirait qu'à bonnes enseignes; il s'engagea, après bien des discussions, à laisser en Géorgie 150 strélits, qui seraient nourris et entretenus par le roi, et ne serviraient point contre les Turks; il promit, enfin, de donner pour l'équipement convenable du tsarévitch une valeur de 50 toumans ou 300 roubles en fourrures¹¹⁶). A ce prix, il lui fut permis, le 6 mai, de voir le prince Khozdoro, qu'il décrit ainsi: «Il était d'assez haute taille, droit et de bonne tenue; il avait l'air très sérieux, le visage lisse, les yeux bruns et bien fendus, le nez légèrement courbé, les cheveux roux foncés, la moustache petite, la barbe bien prononcée, mais rasée. Grave et sensé dans le discours, il connaissait bien la langue turque, professait la religion chrétienne du rit grec, était habile dans les lettres géorgiennes et âgé de 23 ans.» Le roi n'était pas trop satisfait de 150 strélits, parce qu'il disait en avoir besoin d'un plus grand nombre contre les montagnards Osintsy, ou Osses, qui, autrefois soumis à Aïtek-Mourza, s'étaient maintenant séparés de lui, et passant fréquemment le mont Chat, venaient piller la Géorgie¹¹⁷); pourtant il fallut se contenter de

aucune indication, et celle donnée par Tatichtchef est d'autant plus digne d'attention qu'elle se trouve confirmée par une autorité fort respectable. Bagrat, premier prince apanagé de Mouxhran, mourut moine, en 1539; le fils anonyme qui lui est attribué ici, fut Artchil, père d'Iracli, mais non de Kéthévan; cette dernière était fille d'Achotan, un autre frère de Wakhtang et d'Artchil, et par conséquent cousine-germaine d'Iracli, degré de parenté pour lequel la langue russe n'a pas d'autre mot que celui de *soeur* au second degré (двоюродная сестра).

116) Environ 8000 roubles assignations.

117) Le Journal de Tatichtchef dit ici, f. 92, que ces Osses

cela, et donner à l'ambassadeur les moyens de voir à son tour la tsarevna.

En conséquence, le 8 mai, Tatichtchef fut invité à se rendre auprès du roi et de la reine; on le prévint en même temps que l'usage était en Géorgie, pour les personnes chargées de voir la fille du roi, lors d'une demande en mariage, de faire des présents au roi, à son épouse et à leur fille: «Ce serait un affront de voir la princesse royale sans apporter de cadeaux de la part du souverain.» Ainsi prévenu, Tatichtchef employa pour cette circonstance les fourrures destinées d'abord à la femme du roi David, de Cakheth, qui, étant déchue du rang suprême par la mort de son époux, en avait reçu d'inférieures. Lorsque Tatichtchef fut admis, la princesse Eléna avait à droite la reine sa grand-mère, à gauche la reine Thamar, femme du roi Giorgi, toutes deux vêtues de velours noir, à cause de la captivité du roi Simon et de la mort du roi Alexandre. Pour elle, «elle était assise sur un coussin brodé en perles, et placé sur les tapis d'or du plancher; sa robe de dessus était en velours d'or, orné de dentelles; sous celle-ci était une autre robe en popeline d'or, en forme de férez¹¹⁸), avec une ceinture; sur la tête elle portait un chlikh ou calotte en velours écarlate uni, tout semé de pierreries et de perles¹¹⁹). La princesse s'étant alors levée, le roi lui ôta le chlikh et la mesura avec une baguette, qu'il remit à Tatichtchef: celui-ci la trouva plus petite d'un demi-verchok que la mesure donnée par le Tsar. Elle était d'une bonne tenue, mais non d'une beauté distinguée; elle avait le visage blanc, ou plutôt blanchi, de façon à rendre ses traits méconnaissables; des yeux noirs, un nez qui, sans être grand, allait bien à son visage, des cheveux teints en rouge, quoique naturellement noirs¹²⁰); elle se tenait fort droit, avait une taille mince, à cause de sa grande jeunesse, et manquait d'embonpoint. Le roi dit qu'elle n'était âgée que de neuf

formaient une troupe de 200 hommes; je suppose qu'il faut lire „200 familles,“ car vraisemblablement ce n'étaient pas toujours les mêmes individus qui faisaient des courses en Géorgie, et d'ailleurs 150 strélits étaient plus que suffisants contre 200 voleurs.

118) Le férez était un grand vêtement sans collet, que les hommes, en Russie, portaient par-dessus le kaftan. Описание од. и воор. Русск. войскъ, 1re Partie, p. 15; fig. 9.

119) Стат. списокъ Татищева, f. 95.

120) Je tiens d'un tsarévitch que cet usage, qui nous paraît si étrange, de teindre les cheveux en rouge vif, subsistait encore à la fin du XVIIIe siècle: on trouvait que cette couleur factice, rappelant celle de l'or, allait bien à la jeunesse.

ans. Louarsab, son frère, était si beau, qu'il l'emportait sur elle en agréments.» Après cette exhibition, si naïvement racontée, le roi emmena Tatichtchef dans une autre chambre pour savoir si la princesse convenait au grand oeuvre; l'ambassadeur répondit qu'il en avait la confiance, et demanda, que le roi lui permit d'emmener sa fille; mais celui-ci dit que Louarsab était son oeil, et Eléna son coeur, et qu'il ne pouvait se séparer d'elle; qu'il fallait au moins deux ou trois demandes préliminaires. Du reste Tatichtchef avait réussi à apprendre qu'il existait eu Géorgie d'autres princesses du sang royal, filles de Wakhtang et de Kotcha ou Gotcha, mais ayant vu ces personnes, il les avait trouvées communes¹²¹), quoiqu'on vantât leur beauté, et d'ailleurs le roi ne les eût point laissé prendre au préjudice de sa fille. Toutes ces cérémonies terminées, Tatichtchef engagea le roi à baiser la croix au nom du Tsar, ce qui eut lieu le 10 mai, après que l'ambassadeur se fut engagé de la même manière à envoyer les strélits à pied, promis précédemment, et écrit à ce sujet tant au kabak d'Aïtek-Mourza qu'à Terki. Le roi donc baisa la croix sur une formule rédigée en grec, qui avait été présentée par l'archevêque Féodosi et par un certain Sourkhaï, et approuvée par l'interprète Svoïtin; les ambassadeurs firent de même, sur une formule écrite en russe. Les engagements furent échangés entre les parties: Giorgi promettait d'être sous la main du Tsar, de livrer sur-le-champ le prince Khozdoro, qu'il appelait son oncle, quoiqu'il ne fût que son cousin éloigné, et quant à sa fille, il la donnerait plus tard¹²²). Féodosi fut chargé d'aller recevoir douze quarantaines de zibelines, dont quatre du prix de 110 roubles, et deux de 20 roubles chacune, que le patriarche avait envoyées au roi Alexandre; elles furent estimées au double du prix de Moscou, pour parfaire la somme de 300 roubles, convenue antérieurement. Tatichtchef fut congédié le même jour, 10 mai, et dut partir avec Féodosi et l'aznaour Edicher, accompagnant le tsarévitch Khozdoro.

Parti le 11 mai du Karthli, Tatichtchef arriva en sept jours au kabak de Bérézof, dans le pays de Soni, où il fut rejoint, le 22 mai, par le prince Khozdoro; dix

121) Nous ne connaissons historiquement aucune fille de Wakhtang, prince de Moukhran, ni de Gotcha; ce dernier descendait d'un certain prince Alexandre, frère du roi David VIII, de Karthli, et fut la souche de la famille Gotcha-Chwili, bien connue dans l'histoire.

122) La lettre du roi, qui contient ces promesses, a été publiée en traductions russe et française dans le Bulletin scientifique, t. IV, No. 49. Elle est très importante pour l'histoire, en ce que la date de cette pièce, 10 mai 1605, sert à fixer l'année de la mort de Giorgi, qui arriva en septembre suivant.

personnes de la suite de ce dernier refusèrent de passer plus loin; le tsarévitch lui-même n'était pas destiné à voir la Russie. En effet, au lieu de l'escorte qu'il attendait de Tarki et de Terki, Tatichtchef reçut les plus fâcheuses nouvelles: les voévodes lui écrivaient qu'ils avaient envoyé leurs soldats sur le Koï-Sou, que les Turks et Koumouiks, réunis sous la forteresse russe, en battaient les murs avec de l'artillerie, et que la route qu'il devait suivre pour rentrer en Russie était soigneusement surveillée. D'Astrakhan, les avis n'étaient pas meilleurs; il y régnait une extrême agitation, les Kozaks et les voleurs étaient déchaînés dans le pays. Voyant donc que le prince Aristop s'ennuyait de le garder si longtemps, et les Géorgiens de rester à Soni, il se décida à partir sans escorte, et promit d'en envoyer une sous deux semaines, pour convoyer le prince géorgien. Il partit donc le 4 juin pour Terki: en arrivant au kabak d'Aïtek, il apprit que le fort de Koï-Sou avait été enlevé par les Turks et les Koumouiks, et que les voévodes s'étaient vus forcés de brûler celui de Soucha, en sorte qu'Aïtek, changeant comme le sont les montagnards, parlait déjà de le retenir lui-même, pour le livrer aux Turks. Toutefois, à force de paroles et de présents, il le fit changer de résolution, et marchant jour et nuit, arriva à Terki le 10 juin. De là il voulait envoyer aux Géorgiens l'escorte et les strélits promis, mais les voévodes refusèrent, parce que dans ce temps de trouble tout lien de subordination était rompu. Enfin, pour comble de malheur, tandis que l'ambassade se rendait par mer à Astrakhan, ses bagages furent pillés dans la steppe, et les gens qui les accompagnaient tués ou pris¹²³). Ainsi fut perdu le fruit des avances de Boris Godounof, et les résultats de 20 ans d'efforts anéantis. Tatichtchef et Ivanof rentrèrent à Moscou le 12 novembre 7114 — 1605, après une absence de 18 mois et 6 jours¹²⁴), et eurent audience du Tsar Dmitri Ivanovitch, c'est à dire du premier faux Dimitri.

Après la mort de cet imposteur, survenue le 17 mai 1606, Vasili Chouïski monta sur le trône des Tsars. Il ne perdit pas de vue la Géorgie et envoya au chah le prince Romodanofski. Cet ambassadeur devait rappeler au monarque persan que depuis Féodor Ivanovitch la

123) Стат. списокъ Татищева, f. 401 — 406. Sans entrer dans de longs détails, qui ne sont pas de mon sujet, je remarque que l'apparition du premier faux Dimitri sur le territoire de Moscou, vers la fin de l'an 1604, la mort de Boris, survenue le 17 avril suivant, et tous les désordres qui furent la suite de ce bouleversement politique, suffirent pour expliquer la fin malheureuse de l'ambassade de Tatichtchef; v. Oustrialof, Русс. исторія, 2 изд. . т. II, стр. 151 — 153.

124) Стат. списокъ Татищева, f. 4.

Géorgie était sous la main des Tsars ; que ceux-ci avaient fait construire pour sa défense les trois villes de Terki, de Kōi-Sou et de Souchi ; que le chah avait été régulièrement informé des rapports existant entre la Géorgie et la Russie, et qu'en conséquence lui, Vasili, avait lieu de s'étonner du meurtre d'un roi son vassal par les khans persans Chémir, Chemtcha, Alkan et autres, envoyés avec le tsarévitch Constantin, sous les yeux de l'ambassadeur Tatichtchef. Jamais pareille effusion de sang n'avait eu lieu en Géorgie; et de tels procédés entre princes unis par une amitié fraternelle étaient incompréhensibles: aussi le Tsar en était-il sensiblement offensé (жалоство оскорбълъ). Si le chah se plaignait que la Géorgie, autrefois sujette de la Perse, ne s'en était détachée que sous le règne malheureux de Kloudabende et durant sa jeunesse, l'ambassadeur devait répliquer: que la Géorgie, pays chrétien, primitivement indépendant, avait pu recourir temporairement à la protection de la Perse, et lorsque celle-ci était hors d'état de la défendre contre les Turks, se jeter dans les bras

de la Russie; que cette puissance avait donc fait construire des villes, non moins utiles à la Géorgie qu'à la Perse, puisque dès-lors les Kozaks de Terki, du Volga et du Iaïk avaient entamé une guerre d'extermination contre les Turks, contre les Tartares de Crimée et les montagnards, si redoutables aux Persans, et que dans le même temps le Tsar Féodor Ivanovitch avait, à la prière du chah, interrompu tout rapport diplomatique avec la Turquie, pour se liquer contre elle avec tous les princes chrétiens. Enfin Romodanofski devait aussi ajouter que les Koumouïks ayant profité de l'absence du roi Alexandre pour piller Zagem, c'étaient encore les Russes qui les avaient châtiés: l'effusion du sang royal par ordre de Chah-Abas était donc un procédé non moins cruel qu'impolitique et inconvenant.

Le porteur de cette honorable instruction n'arriva pas à son but: Romodanofski fut tué par des brigands, à Saratof, en 1715 — 1606, 7. ¹²⁵)

125) Вып. изъ Перс дѣлъ, f. 34 — 46.

Fin de la seconde partie.

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

SÉANCE DU 14 (26) FÉVRIER 1845.

Lecture ordinaire.

M. Böhlingk présente un manuscrit intitulé: *Vopadevis Mugdhabodha. 1ste Abtheilung. Text und alphabetisches Verzeichniss der Sutrās.*

M. Dorn lit une note intitulée: *Nachtrag zu Hn. Akademiker v. Frähn's Bericht: Erster Erfolg der von dem Hn. Finanzminister für Gewinnung wichtiger orientalischer Handschriften getroffenen Maassregeln.* Elle sera insérée au Bulletin de la Classe.

Rapports.

MM. Sjögren, Oustrialov et Kunik font à la Classe un rapport détaillé sur la succession de M. Krug. Cette succession se compose I. de ses propres travaux littéraires; II. de lettres qui lui ont été adressées par divers savants et amateurs de l'histoire nationale; III. de matériaux relatifs à la numismatique; IV. d'ouvrages manuscrits de divers savants; V. d'un grand nombre de papiers de peu de conséquence. — La Classe mettra une copie de ce rapport sous les yeux de M. le Président; elle le publiera ensuite dans le Bulletin et M. Kunik est chargé de soumettre ces manuscrits à un examen plus approfondi, à l'effet de communiquer ses vues à la Classe, sur la publication des oeuvres inédites de Krug.

M. Brosset rapporte que le manuscrit que la Bibliothèque royale de Paris a communiqué si obligeamment à l'Académie, renferme le texte et la traduction française d'un ouvrage composé en turk par Namy, autrement dit Houssein-Agha, sur une expédition des Turks en Géorgie. Suivant les annales géorgiennes, le roi Wakhtang V ou Chah-Nawaz I avait conquis l'Iméreth en 1661 et y avait placé sur le trône son fils Artchil;

mais en 1663, sur les représentations de la Porte et par ordre de Chah-Abaz II, il fut obligé de rappeler le jeune prince, qui devint roi de Cakheth: c'est là tout ce que nous apprennent l'histoire de Géorgie, l'auteur persan Iskender Moundji et l'historien Pharsadan Giorgidjanidzé. Le manuscrit de Paris est beaucoup plus détaillé. Jousouf-Pacha, nommé gouverneur de Cars au mois de mai 1661 (1er du mois de Chéwal 1071 de l'Hégire), reçut l'ordre, dans la quatrième année après son installation, d'entrer en Géorgie à la tête d'une armée, avec Moustapha, pacha d'Erzroum, et Roustem, pacha de Tchildir. Les Turks se mirent en marche aux approches de l'hiver, prirent Kouthathis, forcèrent le dadian de Mingrélie à se soumettre, s'emparèrent ensuite du Radcha et de la citadelle d'Iskendérié (Scanda, en Iméreth), d'où le roi Artchil s'était enfui. Quoique l'année, où ces faits s'accomplirent, ne soit pas indiquée positivement, il paraît, d'après ce qui précède, que ce fut 1664. L'auteur du récit ayant fait toute la campagne et servi comme négociateur auprès du dadian et du roi Artchil, on peut compter sur son exactitude en ce qui concerne les événements: les détails qu'il donne sont tout-à-fait neufs et très curieux. L'ouvrage de Namy Houssein-Agha a été copié en 1146 de l'Hégire (1733 de J. C.), traduit l'année suivante par M. Danton, jeune de langues, et sa traduction approuvée en 1733 par le célèbre Pétis de la Croix. M. Brosset prie l'Académie de témoigner hautement sa reconnaissance pour l'obligeante communication de la Bibliothèque royale, l'échange de bons procédés qui a lieu entre ce bel établissement et l'Académie n'étant pas moins honorable pour les deux pays que profitable à la science. Approuvé.

Emis le 27 mai 1845.